LIBERTADORES LA FINALE DONT ON NE VOULAIT PAS p. 56

france football

reportage

STEVEN GERRARD
SI BIEN DANS SES RANGERS
p. 12

récits

OL-ASSE
CES INDÉMODABLES EMBROUILLES
p. 26

COACH VAHID

LA MARQUE JAUNE

«APRÈS BORDEAUX, JE ME SUIS DIT: "PRENDS TES AFFAIRES, RENTRE CHEZ TOI"» • « J'AI PRÉVENU LES JOUEURS: "ON VA SOUFFRIR, ON VA SAIGNER, MAIS ON VA S'EN SORTIR" »
p. 30

3,20 € | mardi 20 novembre 2018 | n° 3784 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Bernard Le Bars/L'Équipe

M 04155 - 3784 - F: 3,20 €

Qui se souviendra que la dinde a brûlé lorsque vous mettrez le feu au dancefloor ?

Dancefloor = piste de danse.

***Cabasse pour Orange.**

Offre soumise à condition en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité avec équipement compatible, valable du 15/11/2018 au 08/01/2019 inclus, pour tous les clients Livebox ou Pack Open (ADSL ou Fibre), dans la limite d'une remise par abonnement. Engagement de 12 mois en cas de nouvelle souscription. Accessible en boutiques Orange.

orange™

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… plus gros derbys d'Amsud
reportage
12 Steven Gerrard : bien dans ses Rangers
décryptage
22 Le Big Four manque à la L1
portrait
24 Tanguy Ndombele : le calme et la tempête
rétro
26 OL-ASSE : ces drôles de derbys
analyse
29 Supporters, l'alerte
l'invité
30 Vahid Halilhodzic : « Tout le monde a accroché »
éclairage
36 Nantes : des têtes de vainqueur
autoportrait
38 Bourigeaud par Bourigeaud : « Calais, mon fils et ma Porsche »
analyse
40 Nancy en plein brouillard
grand angle
42 Les Herbiers : la lente repousse
reportage
44 Espanyol Barcelone : ici l'ombre
portrait
46 Donnarumma : contrôle technique
témoignages
48 Au service des footeux
52 **le grand débrief**
tour du monde
56 River-Boca : la finale rêvée que personne ne voulait
59 Chine : Oscar, empereur du Milieu
60 Bernd Stange : plus fort que la guerre
rétro ballon d'or
62 Matthias Sammer (1996)
rendez-vous
64 Business, sélection TV
fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Le point de bascule

C'est dur à dire, mais il n'y a pas d'avenir avec les champions du monde. Bon, on exagère, ce que l'on veut souligner, c'est qu'il n'y a pas d'avenir avec TOUS les champions du monde. Parce qu'au-delà de la conquête à vingt-trois, certains le sont un peu plus que d'autres. Et qu'à trop vivre sur ses acquis, certes immenses, on sait comment ça se termine : par une élimination au premier tour quatre ans plus tard. C'est l'infortune qu'ont eu à subir la France en 2002, l'Italie en 2010, l'Espagne en 2014 et l'Allemagne en 2018.

Si la défaite aux Pays-Bas n'est pas inquiétante en soi, le contenu l'est davantage. Il y avait longtemps que l'on n'avait pas vu une équipe de France concéder de manière aussi radicale la direction du jeu à l'adversaire et s'enfoncer dans un néant technique au fil du match. « Le pire, c'est quand une équipe perd et reste sans réaction », nous confiait Vahid Halilhodzic quelques jours plus tôt. Exactement ce qui s'est passé en seconde mi-temps à Rotterdam, où l'impression générale était celle d'un abandon de poste, à une exception près.

Cette sortie de route devrait rendre service à Didier Deschamps, le délivrer du fardeau de la fidélité.

Les champions du monde 1998 avaient résisté près d'un an avant de subir leur première défaite, au Stade de France, contre la Russie. Ceux de 2018 n'auront tenu que quatre mois, mais c'est peut-être un mal pour un bien. Cette sortie de route devrait rendre service à Didier Deschamps, le délivrer du fardeau de la fidélité. On comprend qu'il ne soit pas facile de bousculer un groupe qui a tant donné et que, derrière une aventure aussi exaltante, un phénomène de décompression est inévitable. Mais l'heure est sans doute venue d'ouvrir les portes, de décréter que le tour d'honneur est bouclé et qu'une remise en question s'impose, quel que soit le projet de jeu. Puisque les Bleus devront évoluer, autant ne pas perdre de temps. La concurrence, c'est souvent le début de la faim.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 783 de *France Football*, daté du 13 novembre 2018, a été tiré à 105 552 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

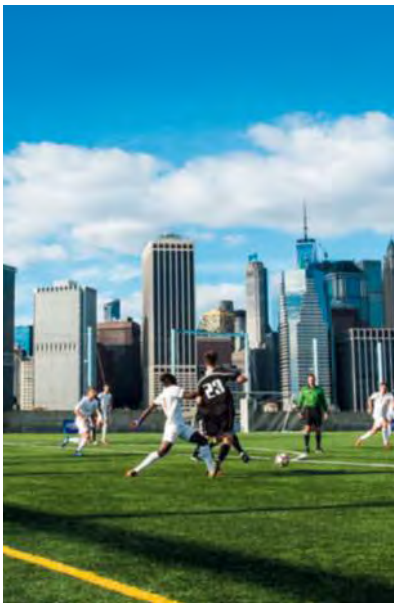
PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Frédéric Mons - Didier Fèvre/L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Ignacio Colo/L'Équipe - Instagram@therealtchaga

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

FFF-USA, deal gagnant



Alors que l'affaire du fichage des jeunes joueurs secoue le Paris-SG et par réplique le football français, la FFF s'inscrit dans un cycle de détection avec les États-Unis. L'organisme FFFusa va à nouveau jeter les ponts pour permettre à des jeunes de traverser l'Atlantique et, peut-être, de vivre pleinement leur rêve américain. Mené en partenariat exclusif avec la Fédération des champions du monde, ce programme a déjà permis à une centaine de jeunes Français, de dix-sept à vingt-trois ans, de s'envoler vers des universités américaines pour conjuguer foot et études supérieures, souvent avec l'appui d'une bourse depuis 2014. Ces joueurs sont souvent issus de centres de formation ou du milieu amateur. L'agence FFFusa appuie ce cursus exclusivement consacré au ballon rond et qui a permis à certains joueurs de sortir avec des diplômes supérieurs, mais surtout de percer en MLS (Major League Soccer) ou en Championnat USL (United Soccer League). C'est le cas de Florian Valot et Vincent Bezecourt au New York Red Bull, George Fochive, vainqueur de la MLS avec Portland en 2015, Clément Simonin au Toronto FC, Paul Marie, drafté en janvier dernier par San Jose Earthquakes, et Alexis Souahy qui vient d'être sacré champion USL (L2 américaine) avec Louisville City FC face au Phoenix Rising de Didier Drogba. Ce programme a été étendu aux filles avec déjà une trentaine de lauréates. Les détections en France (www.detectionsusa.fr) vont se dérouler à Paris (30 novembre et 7 décembre), Montpellier (23 novembre) et Metz (3 décembre), puis s'étaleront encore sur janvier et février pour l'affinage. La finale se déroulera à Clairefontaine, début mars, devant une soixantaine de coaches d'universités américaines, parmi les meilleures du pays, qui feront le déplacement à l'Institut national du football (INF). **François Verdenet**

on a vérifié

Monaco condamné par les stats ?

LE CONTEXTE. L'ASM espérait profiter de la trêve internationale pour retrouver de la sérénité. Raté. Entre affaires extrasportives et blessures, Monaco continue d'accumuler les tracas. D'où un certain pessimisme au regard de son classement.

LA PHRASE. «Dans cette situation, 90 % des équipes descendent.» RMC.

VRAI OU FAUX. S'il est question des équipes relégables à la 13e journée, à peine plus d'une sur deux est descendue (58 %) depuis dix ans. En revanche, aucune n'a réussi à remonter un tel retard (cinq points) sur le premier non-relégable.

VRAI et FAUX

on a aussi appris

Tigana en Guinée...
L'ex-coach de Monaco (63 ans) s'est rendu à Conakry pour rencontrer le président de la Fédération guinéenne, Antonio Souaré. Dans un premier temps, une collaboration a été envisagée au niveau des jeunes.

... Quesnel aussi
Ancien gardien de Monaco notamment, Yannick Quesnel va s'occuper des portiers du Horoya Conakry, champion de Guinée, afin d'épauler Patrice Neveu, arrivé il y a un mois à la tête du club.

Hanouna à Boulogne ?
Un temps annoncé à l'Athlético Marseille (National), Cyril Hanouna pourrait entrer au capital de l'AC Boulogne-Billancourt (N2), tout comme l'ancien homme politique Éric Besson.

on n'a pas osé

« Kylian Mbappé, allez-vous vous aussi tenter un petit pont sur Cavani ? »

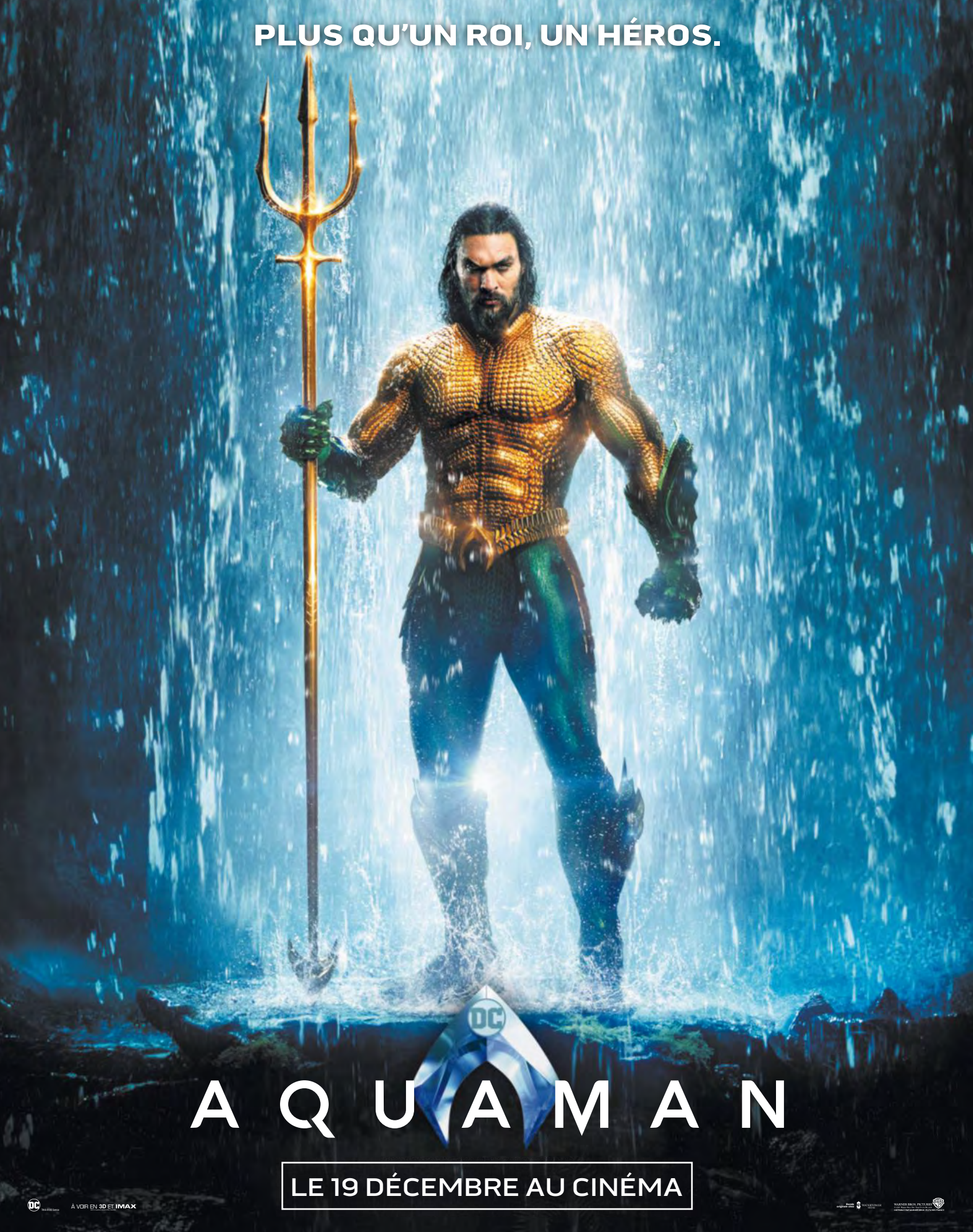
on en reparlera

Nice sonde Mignolet

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Depuis plusieurs saisons, l'OGC Nice ne possède aucune certitude sur le poste de gardien. Et ce n'est pas la promotion de Walter Benitez à la place de Yoan Cardinale qui lui en a donné. Du coup, les Aiglons continuent de s'interroger. Après avoir envisagé le prêt de Kevin Trapp en fin de mercato estival (le gardien allemand du PSG a finalement été prêté à Francfort), l'OGCN a toujours en tête de recruter un portier d'expérience. Les Aiglons ont eu des contacts récemment avec l'entourage de l'international belge Simon Mignolet (30 ans), actuelle doublure du Brésilien Alisson à Liverpool et de Thibaut Courtois en sélection. **F. V.**

Julien Faure/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe


PLUS QU'UN ROI, UN HÉROS.
AQUAMAN
LE 19 DÉCEMBRE AU CINÉMA
À VOIR EN 3D ET IMAX

trois idées cadeaux pour

Jean-Marc Furlan

Il fête ses 61 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le livre de Gilles Vervisch, *De la tête aux pieds, philosophie du football,* parfait pour celui qui passe pour un intello des terrains.

2.
Le DVD de *Cyrano de Bergerac.* Un personnage avec lequel l'entraîneur de Brest partage une certaine idée du panache.

3.
Un trèfle à quatre feuilles. Roi des montées, le coach porte bonheur. Mais pour en vivre une nouvelle, mieux vaut mettre tous les atouts de son côté.

mon idole

« Manteca » par Chavarria

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs d'aujourd'hui et d'hier.

« Quand j'étais petit, en Argentine, je regardais beaucoup de vidéos de football, de matches. J'aimais un attaquant uruguayen qui s'appelle "Manteca" Martinez *(NDLR : de son prénom Sergio Daniel).* Manteca, ça veut dire le beurre en espagnol. Je ne regardais que lui. Je l'ai découvert quand j'avais dix ans. J'aimais bien la manière dont il jouait et fêtait ses buts avec les supporters. *(Manteca a évolué dans son pays au Nacional, au Penarol et au Defensor Sporting, mais également à Boca Juniors en Argentine et même en Espagne, sous les couleurs du Deportivo La Corogne.)* Quand j'ai commencé à jouer et à marquer chez les pros, je faisais un peu comme lui, je l'imitais. Malheureusement, je ne l'ai jamais rencontré, même s'il a évolué pendant quelques années à Boca *(de 1992 à 1997).* J'aimais vraiment son style et je m'en suis inspiré. Finalement, je possède un peu les mêmes caractéristiques que lui. »

itv sms

Kheops

Cofondateur d'IAM

« Je viens vivre un rêve »

Vous vous associez à l'agent Yvan Le Mée pour conseiller des joueurs. Pourquoi ?

Quand tu nais à Marseille, tu tombes dans la potion magique, tu as le foot dans les gènes ! J'ai toujours kiffé ça. Et je connais Yvan depuis longtemps, on avait travaillé ensemble pour OM TV.

De là à se lancer dans le foot, il y a un monde.

Je viens vivre un rêve. Comme un enfant devant un 4X4 électrique à Noël. Ça ne peut pas se refuser. Les joueurs de foot, les acteurs, les musiciens, chacun a envie de faire ce que l'autre fait. C'était l'occasion. IAM reste d'actualité, mais j'arrive à un âge où c'est bien d'avoir autre chose.

Vous n'avez pas peur que le milieu du foot se demande ce que vous faites là ?

Les critiques vont venir de mon milieu, aussi ! Je suis blindé. L'idée, ce n'est pas de parler foot aux gamins. Je n'ai pas la science infuse, ce n'est pas moi qui vais choisir les joueurs, c'est Yvan. Je ne suis pas recruteur. Je peux apporter autre chose.

Quoi ?

Mon expérience. Celle d'IAM. Le côté psychologique. Ce qu'on doit faire et ne pas faire durant une carrière. Je serai une sorte de grand frère.

l'info cachée

Quand Guillou dribble la presse

Si les médias français ont relayé massivement l'agression subie par Patrick Guillou, consultant beIN Sports, de la part de Franck Ribéry, ce n'est rien par rapport à la résonance qu'a eue cette affaire en Allemagne et dans le reste de l'Europe. En plus de pleines pages dans la presse spécialisée outre-Rhin, le règlement à l'amiable et les excuses du joueur ont attiré nombre de photographes et paparazzi lors du rendez-vous entre les deux hommes, mercredi. Il se murmure même que près de 500 demandes d'interview auraient été repoussées par l'ancien Vert.

DR - Frédéric Mons - Twitter/djkheops

deuxième étoile ★★

cocoricoooooo !

c'est déjà le matin

le journal L'Équipe
dès 0h30

L'ÉQUIPE 100% numérique

L'abonnement en illimité, sans engagement

rendez-vous sur 'É

DDB

c'est juré

Carte postale du Japon

Chaque semaine, un.e des journalistes votant.es du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré.e.

« La première fois que j'ai vu le Ballon d'Or dans un média japonais, c'est en 1973, dans un magazine de foot. On y parlait de Johan Cruyff égalant Alfredo Di Stefano avec un deuxième Ballon d'Or. J'étais lycéen et le Japon était encore une toute petite nation de foot, même à l'échelle asiatique. Pas d'élite pro, une unique émission hebdomadaire de télévision, et un jeu dont la popularité était à des années-lumière du sumo ou du baseball. Un an plus tard, Johan Cruyff apparaissait sur les écrans japonais grâce à la diffusion de la finale du Mondial 1974. Le football total nous avait émerveillés et Sa Majesté Johan allait remporter une troisième couronne. J'allais suivre avec passion tous les Ballons d'Or et m'attacher à *France Football*, dont je suis devenu correspondant en 1995. Chaque passage au siège s'apparente à un pèlerinage. Un jour, j'ai assisté à une scène étonnante : le décompte des voix, à la main, sans calculatrice ni ordinateur, image à la fois si archaïque et pleine de tradition pour le prestigieux trophée ! Celui-ci a beaucoup évolué. Avec la mondialisation des candidats et l'apparition de quelques Japonais dans la liste : Nakata, Inamoto, Nakamura. Puis celle du jury, qui m'a permis d'entrer dans la danse. Je rêve qu'un Japonais ou un autre ressortissant du continent asiatique réalise une année d'enfer pour, enfin, avoir l'occasion de glaner les historiques premiers points ! » **Shûichi Tamura** *(Sports Graphic Number)*

a voté

Youssouf Hadji

Il n'est pas juré. Mais s'il l'était, voici quel serait son vote :
1. Lionel Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Kylian Mbappé.
4. Luka Modric.
5. N'Golo Kanté.

c'est dit

« Luka Modric mérite le Ballon d'Or, et ce n'est pas diminuer les mérites de Cristiano et Leo que de dire cela. »

Davor Suker, président de la Fédération croate

c'est qui ?

Amadou Haidara

Peu connu du grand public, il fait partie des prétendants au Trophée Kopa. Le prototype du milieu moderne. Dans l'entrejeu, mais également sur le côté droit, l'international malien du RB Salzbourg Amadou Haidara ratisse, tacle, met des coups et sait faire le sale boulot. À l'aise techniquement, ce milieu de vingt ans sait aussi se projeter vers l'avant, décaler, faire la bonne passe au bon moment et marquer. Un profil box to box pur et dur, brillant en Ligue Europa la saison passée, qui ne devrait pas faire de vieux os en Autriche. Son style de jeu et son potentiel pourraient s'exprimer à merveille en Premier League. Un nom incontournable pour les années à venir. **J. T.**

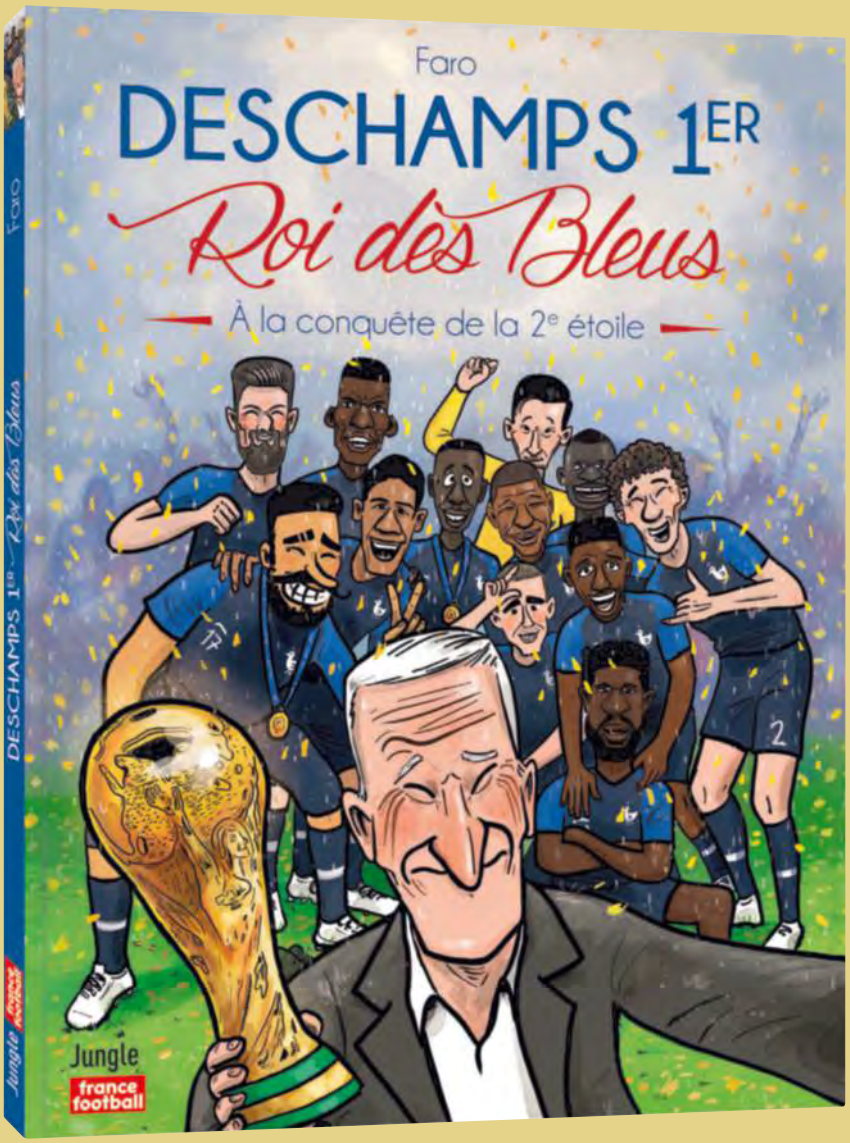
c'est secret

Les doutes de M^me^ Weah

JUSQU'EN 1995, le Ballon d'Or était réservé aux Européens évoluant en Europe. Mais la mondialisation du football a poussé le règlement à évoluer et accepter les joueurs du monde entier. Une nouvelle qui n'avait pas franchi l'Atlantique. Lorsque George Weah apprit qu'il était lauréat de ce premier Ballon d'Or global, il téléphona à son épouse, Clare, qui résidait à New York, pour lui apprendre sa victoire. Problème, celle-ci n'avait pas eu connaissance de l'évolution du règlement et crut que son mari lui faisait une blague ! Sommé de garder le secret, Weah ne put donc partager cette victoire avec personne pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que Clare finisse par admettre que ce n'était pas un canular…

DR - Richard Martin - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

nouveau !



À la conquête de la 2e étoile

80 pages. 14,95 €

france football

En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Les 10... plus gros derbys d'Amsud

Boca et River se retrouvent ce samedi pour la finale retour de Copa Libertadores. Mais ce n'est pas le seul duel qui fait vibrer le sous-continent.

Texte **Johan Tabau**

1 Rosario Central-Newell's Old Boys (Argentine)

À l'international, Boca Juniors-River Plate focalise l'attention des médias. Mais, sur place, beaucoup d'Argentins pensent que le clasico rosarino est le plus chaud du pays. Entre les « hinchas », les groupes de supporters des deux camps, la haine est intense. Vitrines brisées, fans blessés, décès : la violence peut atteindre des sommets. Mais la particularité de ce derby réside dans de diaboliques entrées des deux équipes sur le terrain. Dans un nuage de papelitos, sous une bâche gigantesque, les chants redoublent d'intensité. La rivalité remonte à 1905 et a été exacerbée depuis les années 20 quand Central refusa de répondre à l'appel à l'aide de femmes voulant organiser une rencontre amicale entre les deux clubs. Du coup, les supporters de Central sont devenus les « canallas » (personnes viles sans morale). Ceux de Newell's, les « leprosos » (lépreux). Charmant...

2 Gremio-Internacional (Brésil)

Une rivalité sociologique ancrée depuis presque... cent dix ans ! S'il existe des rivalités montées en épingle, « Grenal », le surnom de ce derby brésilien situé à Porto Alegre, possède une histoire qui remonte à la création de l'Internacional. Comme son nom l'indique, O Clube do Povo (le club du peuple) a été créé en 1909 par des métis, souvent des descendants de Portugais ou d'Espagnols, interdits de jouer au Gremio. Car, à l'époque, O Tricolor (le nom du Gremio), l'escouade des immigrés italiens et allemands, refuse d'intégrer des joueurs de couleur dans son effectif. La rivalité est lancée et continue d'être l'une des plus exacerbées du sous-continent sud-américain.

3 Racing-Independiente (Argentine)

Quatre cents mètres. Le temps d'une marche digestive et vous pouvez passer du Cilindro, le stade du Racing, au Libertadores de América, le repaire de l'Independiente. Vues du ciel, les deux enceintes de la ville d'Avellanada détonnent. Un antre circulaire, un autre rectangulaire. Antagonisme structurel mais également sportif. En banlieue de Buenos Aires, ces deux-là se disputent la suprématie locale. Dans les confrontations directes, « el Rojo » domine le Racing (83 victoires, 67 nuls et 59 défaites), pourtant fort de ses sept succès en Copa Libertadores ! Comme quoi, on peut régner sur le continent et ne pas être prophète en son pays.

4 Cerro Porteno-Olimpia (Paraguay)

D'un côté, les Azulgrana de Cerro Porteno, venus du quartier ouvrier d'Asuncion. De l'autre, la « O », créée par de jeunes étudiants, appuyés par « le père du foot au Paraguay », William Paats. Une véritable lutte des classes. D'un côté, l'Olimpia, el Decano, le club le plus prestigieux du pays fort de ses quarante et un titres de champion et de ses trois Libertadores. De l'autre, le Cerro, el Ciclon, trente-deux trophées nationaux, mais aucun au niveau continental. Et une affiche d'une électricité rare. Ainsi, le 4 novembre, le clasico paraguayo s'est terminé sur le score de 2-2, avec un but de Cerro Porteno à la 95e (1-2), suivi de deux exclusions à la 99e et de l'égalisation de l'Olimpia à la... 103e !

DR

5 Flamengo-Fluminense (Brésil)

Fla-Flu n'est plus. Ou est en tout cas beaucoup moins intense. Historiquement, il s'agit de l'un des derbys les plus importants du Brésil et de Rio de Janeiro. Les deux clubs empilent titres et grands noms qui ont allumé la flamme de ce match si particulier. Fla-Flu rameute surtout les amoureux du football. En décembre 1963, Maracana déborde de 194 603 spectateurs. Record absolu pour une rencontre de clubs. Au milieu de la foule, un gamin de dix ans qui s'appelle encore Arthur Antunes Coimbra et deviendra Zico, symbole absolu de ce duel, au même titre que les Romario, Rivelino, Zagallo, Bebeto... Mais, depuis la réfection de l'enceinte carioca, les tribunes aseptisées du Maracana sonnent creux.

6 Bolivar-The Strongest (Bolivie)

« El clasico paceno », c'est tout d'abord un contexte. Le vertigineux Estadio Hernando Siles, perché à 3 600 mètres d'altitude, à La Paz. Nichée au cœur des collines abruptes de la capitale bolivienne, l'enceinte brise un décor étouffant où les habitations semblent se juxtaposer les unes sur les autres. Dans ce cratère, se déroule le chaud derby entre Bolivar et The Strongest. Les deux légendes du football bolivien endossent des rôles d'outremangeurs dans le Championnat national : vingt-deux titres de champion pour le premier, douze pour l'autre. Le classique andin crée une scission dans tout le pays où les deux formations sont les plus populaires. Les fans de The Strongest se moquent en racontant l'histoire des trois abandons de Bolivar après des défaites, tandis que les fans de l'Academia sont fiers de faire partie du même club que le président bolivien, Evo Morales.

7 Corinthians-Palmeiras (Brésil)

Sao Paulo et sa périphérie regorgent d'équipes mythiques, donc de derbys : Sao Paulo FC, Santos... Mais il n'y en a qu'un qui s'appelle « O Derby ». L'unique Corinthians-Palmeiras, confrontation sociale à l'origine entre des joueurs issus des classes populaires et l'immense communauté italienne, qui a créé le club de Palestra Italia, devenu Palmeiras en 1942. Indémodable.

8 Penarol-Nacional (Uruguay)

« Des adversaires à jamais irréconciliables. » En 1908, déjà, les journaux uruguayens annoncent la couleur. L'ancêtre du Penarol se nomme alors CURCC (Central Uruguay Railway Cricket Club). Fondé par des ouvriers anglais travaillant sur les chemins de fer, le club aurinegro va se trouver un rival pour l'éternité : le Nacional, créé par des universitaires locaux. Les deux clubs vampirisent le Championnat avec quarante-six titres pour le Nacional et quarante-neuf pour le Penarol.

9 Colo-Colo - Universidad de Chile (Chili)

« Macul n'est pas Santiago. » Beaucoup de supporters de Colo-Colo vous le diront. En périphérie de la capitale chilienne, Macul, ce quartier situé au nord-est de Santiago, vibre à la rivalité de deux frères ennemis. Colo-Colo, surnommé el Cacique, accueille ses visiteurs dans un décor où la pauvreté et l'insécurité sautent aux yeux. Tout le contraire de la « U », le club des universitaires, mieux loti et plus aisé. Ce qui donne forcément, sur le plan sociologique, des confrontations très chaudes.

10 Barcelona-Emelec (Équateur)

Le duel des chantiers navals. Dans le port de Guayaquil, deux entités s'écharpent pour « le match immortel de l'Équateur ». Rien que ça ! Face à face, Barcelona, qui, comme son nom l'indique, a été créé par des jeunes en 1925 dans la maison d'Eutimio Perez, un immigré catalan. C'est donc en toute logique que le club reprend les codes du Barça, dont notamment le logo. Quatre ans plus tard, l'Américain George Capwell donne naissance au rival, Emelec, la contraction de Empresa Electrica de Ecuador, une sorte de Gazélec local. Le Yankee, peu enclin à investir dans un soccer qui ne lui plaît guère, abandonne la branche football à des classes plus populaires. La rivalité est née. Dans la fureur des papelitos et des bâches déployées... Et, parfois, dans l'horreur et le sang, comme en 2007 où un gamin de onze ans, supporter d'Emelec, perd la vie à cause d'un fumigène lancé par la barra de Barcelona.

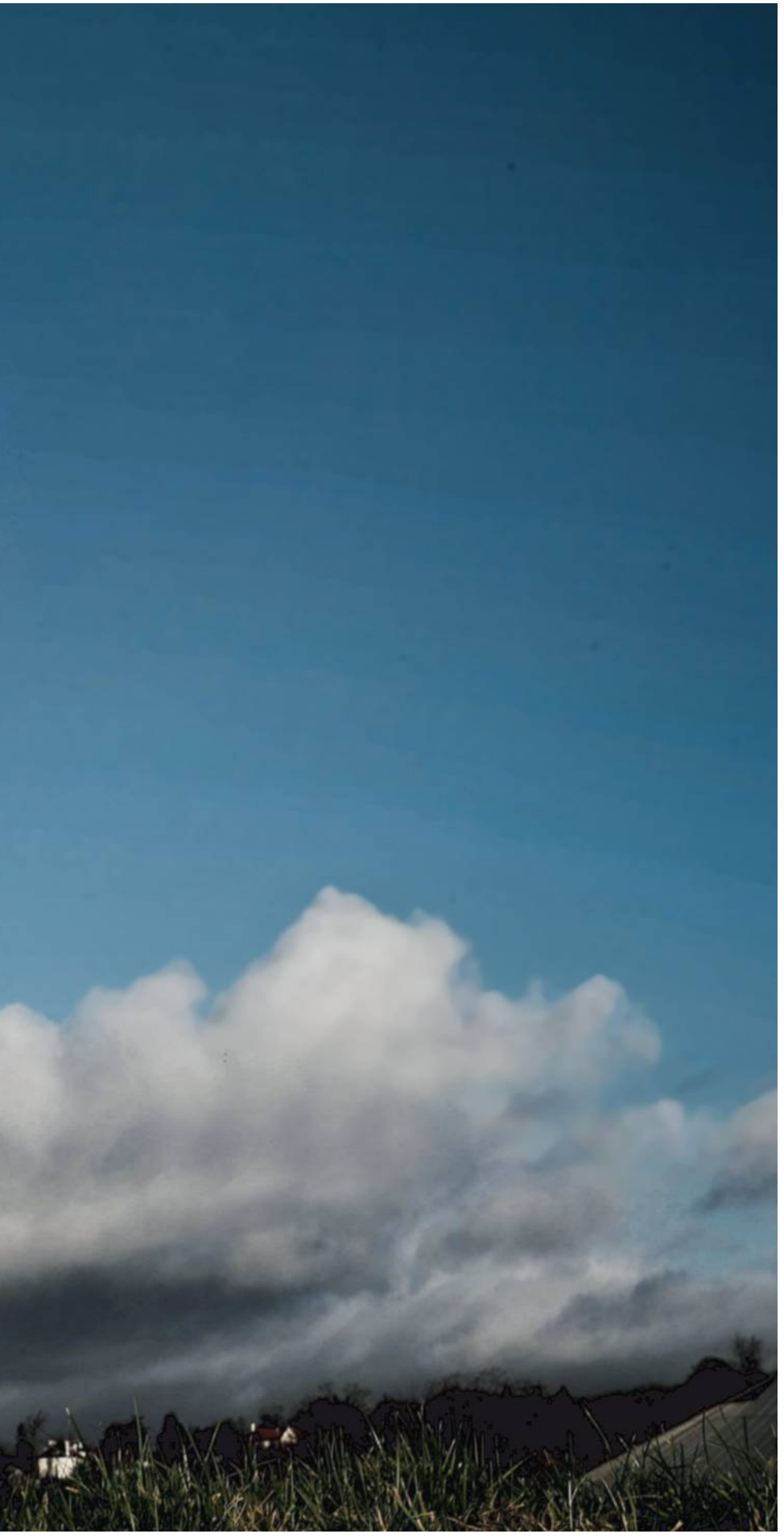
L'Équipe - DR

Steven Gerrard
Bien dans ses Rangers

Après avoir officié durant quelques mois chez les jeunes de Liverpool, l'ancienne icône d'Anfield est devenue le manager des Glasgow Rangers cet été. Accueilli avec enthousiasme par les fans, il doit redonner sa fierté et son lustre à un club qui a beaucoup souffert ces dernières années.

Texte **François Verdenet**, à Glasgow
Photos **Frédéric Mons**

Choix.
Désormais, l'horizon est bleu pour celui qui a porté les couleurs du Liverpool FC de 1989 à 2015.



On a beau regarder dans tous les coins, nulle trace de vert à l'horizon. À Ibrox Park, il n'y a que la pelouse qui respire la chlorophylle et qui peut rappeler, en cherchant bien, la couleur du rival honni du Celtic, le représentant de la communauté catholique de Glasgow. En revanche, l'antre des Rangers FC transpire la tradition à tous les étages. La moquette est d'un bleu éclatant dans les loges et les murs en bois remémorent l'histoire de l'un des clubs les plus prestigieux d'Écosse et d'Europe. Pour aller jusqu'aux toilettes du « Grand Stand » (la tribune principale), les photos soigneusement encadrées de tous les managers rappellent un palmarès impressionnant de cinquante-quatre titres de champion national. Un record mondial qui s'est arrêté net en 2011. Cette galerie fait une belle place à des noms qui racontent la légende entre Bill Struth, l'homme aux dix-huit titres dans la première partie du siècle dernier (de 1920 à 1954), jusqu'aux contemporains comme Graeme Souness, Walter Smith, Alex McLeish ou l'éphémère Paul Le Guen, qui avait posé ses valises pour un bref passage en 2006-07. Il ne manque plus que le portrait tiré au cordeau de Steven Gerrard.

Le nom du nouveau boss est déjà sur toutes les lèvres en ce dimanche après-midi qui ne cesse de provoquer des sourires dans les effluves de stout beer, cette bière si foncée au goût de café ou de cacao. Les Rangers viennent de dynamiter Motherwell (7-1) pour une victoire qui claque en ces commémorations du centenaire de la fin du premier conflit mondial. La fierté retrouvée inonde tous les étages d'Ibrox, des hauts dirigeants en kilt dans les loges cossues aux buvettes du rez-de-chaussée qui ne désemplissent pas de gorges chaudes et

« On se reconnaît en lui, dans la rage qu'il dégage de son banc. »

Mark, supporter des Rangers

qui ne crachent qu'un nom de leur gosier rouge, celui de l'ancien Red Steven Gerrard. L'ex-star du Liverpool FC est devenue celle des Gers en moins de six mois.

CINQUANTE MILLE SPECTATEURS CONTRE LE KF SHKUPI

Pour sa présentation, en mai dernier, plus de dix mille personnes s'étaient pressées dans les travées. Mark était parmi eux. « On n'y croyait pas, s'enflamme encore ce chauffeur privé de quarante-neuf ans et fan de toujours des Rangers. Après des années en noir et blanc, Steven Gerrard a ramené de la lumière. Il est le symbole d'une ambition retrouvée mais qui ne peut pas encore se matérialiser avec des grandes recrues. On avait perdu une partie de notre fierté avec la chute du club et l'archi-domination du Celtic. Il est en train de se passer quelque chose de très positif. La ferveur a toujours été là, on n'a jamais lâché l'équipe, mais il nous manquait des résultats à la hauteur de ce que représentent les Rangers. La présence de Steven Gerrard place le projet dans une dimension supérieure. Sa signature a constitué un message fort. Il incarne les valeurs du club. On se reconnaît en lui, dans la rage qu'il dégage de son banc et son envie de réussir. C'est presque une deuxième renaissance après notre remontée dans l'élite en 2016. On sortait de cinq ans de dépression mais on n'a jamais lâché les Rangers. Never ! » Même « Stevie G », qui en a vu d'autres à Anfield, reste impressionné par la puissance des fans de l'un des clubs les plus populaires au monde grâce à la diaspora écossaise. Face à Motherwell, neuvième et modeste adversaire de la Scottish Premiership, 49 802 spectateurs avaient garni le temple d'Ibrox pour soutenir l'équipe protestante de Glasgow. Une affluence qui scotche au-delà des frontières de l'Écosse. En France, sur le même week-end, personne n'a fait mieux en L1. Marseille a reçu Dijon devant 47 430 personnes et l'affiche Monaco-PSG en a attiré 12 533. Steven Gerrard se souvient également de son baptême du feu. Le 12 juillet, pour le premier tour préliminaire de Ligue Europa face aux Macédoniens du KF Shkupi (2-0), 49 309 supporters avaient pris place à Ibrox Park. Un record pour un premier tour de qualification de C3. Cette campagne estivale – qui a également conduit les Rangers en Croatie (Osijek), en Slovénie (Maribor) et en Russie (Oufa) – s'est soldée par le premier coup du manager anglais. Stevie est devenu « Wonder » en qualifiant son nouveau club pour la phase de poules avec Villarreal, le Spartak Moscou et le Rapid Vienne en guise d'adversaires. Toujours en position d'accéder aux seizièmes de finale, les Rangers respirent un bon parfum d'Europe qui efface la déroute de la saison précédente lorsqu'ils avaient été éliminés au premier tour préliminaire par les inconnus luxembourgeois du Progrès Niederkorn (1-0, 0-2).

« Il fallait envoyer un message fort aux fans, à l'Écosse et même à l'Europe. »

Mark Allen, directeur sportif des Rangers

Identité. Pour les fans des Rangers, les mots histoire et héritage ont un sens.

RETOUR DE L'ENFER

Cette sortie de route n'avait pourtant pas remis en cause la reconstruction entreprise par le nouveau propriétaire, David King. Ce millionnaire écossais de soixante-trois ans, qui vit principalement en Afrique du Sud, a repris le club en 2016 avec l'ambition de redorer son blason. Cela coïncidait avec la remontée dans l'élite après un long chemin de croix dans le monde amateur. Les « Light Blues » étaient tombés dans les bas-fonds. En effet, en raison d'une dette évaluée à plus de 160 M€, creusée notamment par l'ancien président David Murray, aux commandes de 1988 à 2011, les Rangers avaient été rétrogradés au quatrième échelon national en juillet 2012. Ils ont repris l'ascenseur en sillonnant la campagne écossaise escortés de leurs fans. Car, malgré les déboires, l'enthousiasme et la fidélité du peuple bleu ne se sont jamais envolés. Ce sont les supporters, avec leurs abonnements, qui ont d'abord sauvé le club en injectant des millions de pounds dans les caisses. « Nous étions plus de 38 000 encartés en D3 en 2014, se rappelle Kevin, comptable de cinquante et un ans. Aucun autre club en Europe n'a été autant soutenu par ses fans. Les abonnements ont apporté l'argent qui a permis à l'équipe de remonter. Hormis deux saisons en D2 *(entre 2014 et 2016),* on a vite grimpé les étages. Même si j'ai toujours eu ce club dans le sang, aujourd'hui on revit. Les Gers, c'est une véritable famille. Et on n'abandonne jamais sa famille ! »

On n'efface pas non plus un club populaire comme les Rangers et ses 114 trophées nationaux entre Coupes et Championnats. Après avoir consommé trois managers de 2015 à 2018 (l'Anglais Mark Warburton, le Portugais Pedro Caixinha et l'Écossais

Adaptation.
En cinq mois, Steven Gerrard a conquis le public d'Ibrox Park et ses joueurs.

Ambition.
Le 11 novembre, les Rangers écrasaient Motherwell (7-1). Désormais, les supporters se prennent à rêver de mettre fin à l'hégémonie du Celtic, le voisin honni, qui reste sur sept titres de champion d'affilée.

Graeme Murty), l'été dernier a donc marqué un tournant. Le coup de tonnerre de l'arrivée de Steven Gerrard a été orchestré par le Gallois Mark Allen (55 ans), directeur sportif des Rangers depuis juin 2017. Allen, qui a dirigé pendant dix ans l'Academy de Manchester City, a consacré sa première saison à Glasgow à observer son nouvel environnement. Puis est parvenu à séduire l'ancienne icône de Liverpool avec l'aide d'Andy Scoulding, l'actuel patron de la cellule de recrutement des Rangers et de celle des Reds en 2010. « Je cherchais quelqu'un de cette trempe, qui pouvait manager à Ibrox et apprivoiser la pression, confie Allen. On a vite identifié Steven, que j'avais brièvement fréquenté quand il était à la tête des U18 de Liverpool et moi à City. Il réunissait trois caractéristiques essentielles : un leader, un gagnant et quelqu'un qui peut résister à l'adversité. C'est la meilleure personne pour remettre le club à sa place. Il fallait également envoyer un message fort aux fans, à l'Écosse et même à l'Europe. C'était une façon de dire que les Rangers sont de retour et qu'ils regardent à nouveau vers le haut. »

« Stevie veut imprimer ici le fighting spirit de Liverpool. »

Grégory Vignal,
l'un des responsables de la formation

DES FONDATIONS ENCORE FRAÎCHES

Steven Gerrard s'est engagé pour quatre ans avec plusieurs objectifs. « La première étape est de combler le fossé qui nous sépare encore sportivement du Celtic, détaille Allen. L'ambition sera ensuite de gagner le Championnat, puis de retrouver de la consistance en Europe. Steven est sur la même longueur d'onde que les dirigeants. Il avance vite tout en sachant qu'il

Les Rangers ne pointent qu'à deux unités du leader, le Celtic.

faut renforcer nos fondations. Même si le club est redevenu solide, elles sont fraîches. Notre recrutement, avec des joueurs assez jeunes, en est le symbole.» À trente-huit ans, Gerrard a rapidement endossé le costume et pris la dimension de la fonction. Lui qui avait fini sa carrière au Los Angeles Galaxy en octobre 2016 après dix-sept saisons à Liverpool (1998-2015) a fait jouer son réseau et son aura pour engager cet été une quinzaine de joueurs. Mais si le grand club écossais – au budget tenu secret – peut offrir de confortables salaires, il reste limité pour le moment sur les montants alloués aux indemnités de transfert. Au total, il a dépensé environ 12 M€ pour son recrutement. L'ancien défenseur de Brighton Connor Goldson (25 ans) a été la recrue la plus onéreuse (3,4 M€). Pour se renforcer sans trop se ruiner, les Rangers ont donc ferré beaucoup de joueurs libres, comme l'expérimenté gardien international Allan McGregor (36 ans), en fin de bail à Hull City. Le bonheur était aussi dans les prêts, avec notamment celui du milieu du SCO Angers Lassana Coulibaly (22 ans). Steven Gerrard a également profité de ses relations à Liverpool pour attirer, toujours sous la forme de prêts, trois anciens Reds : le latéral droit Jon Flanagan (25 ans), l'ailier gauche Ryan Kent (22 ans) et le prometteur meneur de jeu Ovie Ejaria (21 ans). «On a beaucoup recruté en volume pour asseoir les bases de l'équipe, prolonge Allen. Il fallait déjà être costaud dans toutes les lignes. On affinera après en ciblant les profils qui nous manquent, avec deux ou trois éléments qui apporteront la touche spéciale que Stevie veut donner à l'équipe.»

Côté staff, l'ancien international anglais (114 sélections) s'est également entouré de fidèles. À commencer par deux ex-coéquipiers chez les Reds, l'Écossais Gary McAllister, devenu son adjoint, et le Français Grégory Vignal, dont il s'est tout de suite rapproché. L'ancien latéral gauche a joué trois ans à Liverpool (2000-2003) avant de faire une brillante saison aux Rangers, avec lesquels il a réalisé le doublé Championnat-Coupe de la League en 2004-05. Revenu en janvier 2018 à Glasgow, il œuvre surtout à la formation au Hummel Training Center de Milngavie, dans la proche banlieue de Glasgow. C'est là que les professionnels et les jeunes se côtoient dans le magnifique complexe de Murray Park et ses six « billards » où, de loin, l'herbe rase se confond avec de la moquette. L'Academy fait partie intégrante du projet du nouveau manager. À travers son ami français, Steven Gerrard a un œil sur les trente-huit internationaux des Rangers dans les catégories de jeunes. «J'ai eu une chance énorme de revenir ici, puis de retrouver Stevie, s'enthousiasme Gregory Vignal *(37 ans)*. Son arrivée a boosté le club à tous les niveaux. On est de la même génération et on voit le football de la même façon. Je me reconnais dans son projet. Il incarne la culture de la gagne et le fighting spirit. Ce sens du combat qu'on avait à Liverpool, il veut l'imprimer ici. Avec lui, les Rangers vont vite retrouver les sommets.»

Et ce constat se traduit dans les faits. Les Rangers sont revenus sur le podium du Championnat, à deux longueurs du tandem Celtic-Hearts. Défait dans son premier Old Firm, le 2 septembre à Park Head (1-0), Steven Gerrard veut vite revenir sur l'ennemi intime dirigé par Brendan Rodgers. Les deux hommes se connaissent bien. Le manager du Celtic a entraîné le coach des Rangers à Liverpool. Le panorama est décidément très «red» à Glasgow. Le prochain Old Firm aura lieu le 29 décembre. Stevie G sait déjà ce qu'Ibrox attend comme cadeau de fin d'année. **F. V.**

Entourage. Mark Allen (à droite) et Grégory Vignal (à gauche et en bas) font partie de la garde rapprochée de Steven gerrard. Le premier, directeur sportif du club, a fait venir l'Anglais ; le second, un des responsables de la formation, a joué avec Stevie G à Liverpool.

« J'ai besoin de sentir la force d'un club »

Steven Gerrard explique comment il s'est préparé à sa nouvelle carrière d'entraîneur, ce qu'il attend de ses joueurs et les valeurs qu'il entend cultiver chez les Rangers.

Texte **François Verdenet**, à Glasgow

« Comment se passe votre première expérience de manager général aux Glasgow Rangers, six mois après votre arrivée ?

J'avais déjà dirigé les U18 à Liverpool. Mais c'est vraiment ma première expérience de manager principal. C'est une autre dimension. On a plein de responsabilités. Ces six premiers mois ont été impeccables. J'ai reçu un accueil au-delà de mes espérances. C'était également une grosse opportunité de reprendre un tel club, que j'ai beaucoup respecté dans ma jeunesse et tout au long de ma carrière. Quand cette proposition m'a été faite, je n'ai pas réfléchi longtemps.

Pensiez-vous franchir le pas aussi vite, à seulement trente-huit ans ?

Ça fait un moment que je songe à ma reconversion. À trente, trente et un ans, quand j'ai senti que mon corps ne répondait plus totalement à mes exigences, j'ai commencé à me préparer à ce métier. Lorsque Gérard Houllier et Rafael Benitez étaient mes managers, ils m'ont beaucoup inspiré. Ils figurent parmi les meilleurs que j'aie eus avec des saisons que je n'oublierai jamais, en 2001* et en 2005**. Après chacun de leur entraînement, je me faisais des petites notes. Tout ce que j'avais aimé dans leurs séances, leurs façons de voir le job, je l'écrivais dans un cahier. J'ai toujours pensé que ces infos pourraient me servir dans le futur.

Comment s'est réalisée la connexion avec les Rangers ?

Deux personnes ont joué un rôle essentiel. Il y a d'abord eu Andy Scoulding, que j'ai connu à Liverpool et qui a repris la cellule de recrutement des Rangers. Je connaissais aussi Mark Allen quand il était encore à la tête de l'Academy de Manchester City. Je m'occupais alors des jeunes à Liverpool. On avait des relations dans ce cadre. Un jour, mon téléphone a sonné. C'étaient Andy et Mark. Ils cherchaient un manager pour les Rangers et m'ont demandé si je voulais bien discuter avec les dirigeants.

Et vous avez vite plongé…

J'avais eu trois-quatre offres auparavant. Mais j'avais besoin de ressentir un bon feeling. C'est ce qui s'est passé avec les Rangers. C'était un bon compromis, au bon moment, entre mes attentes et le prestige du club. J'avais également besoin de revivre le côté émotionnel du foot. J'ai besoin de sentir la force d'un club derrière moi, d'être excité par le challenge.

Aviez-vous également besoin d'un club populaire comme Liverpool pour entamer votre nouvelle carrière ?

Ici, on sent la puissance des fans. C'est un souffle immense dans votre dos. Mais tu peux également avoir le retour du boomerang avec des effets négatifs sur certains joueurs. Il faut supporter cette pression quand tu joues aux Rangers. Il faut des joueurs capables d'assumer. Mais quand tout va, cette atmosphère reste indescriptible.

Quelle est votre ambition pour les Rangers ?

Nous sommes en train de construire quelque chose de spécial. L'attente des supporters est immense. Ils reviennent de loin. Ils sont un élément primordial de l'environnement. On veut leur montrer que le futur sera encore meilleur, qu'ils ont fait le plus dur. Cela va prendre du temps. Il faut y aller "step by step" même si je sais qu'il y a énormément d'exigence et d'attente.

« Gérard Houllier et Rafael Benitez m'ont beaucoup inspiré. »

Notamment pour revenir sur le Celtic…

Ça fait partie de l'objectif. Tout le monde doit comprendre qu'on doit aller de l'avant, travailler dans tous les compartiments pour réduire le fossé qui a pu se creuser entre nous et le Celtic. Ils ont dominé ces dernières années faute de concurrence. Cette première saison, on doit s'attacher à réduire l'écart, puis à redevenir compétitif pour aller rechercher les titres.

Vous avez déjà réussi à qualifier les Rangers pour la phase de poules de la Ligue Europa. Est-ce aussi un pas important ?

C'est un signal fort. Cette qualification est importante financièrement pour le club et son prestige. Mais c'est aussi un bonus sportif. Cela apporte de l'expérience à mon groupe, qui est jeune.

Les Rangers peuvent-ils de nouveau peser dans le paysage européen ?

L'important est de retrouver l'identité des Rangers. L'Europe en fait partie. Ce club a une résonance internationale avec ses millions de fans à travers le monde. Partout où on va en Ligue Europa, il y a des fans des Rangers. C'est incroyable ! Notre identité est dans la victoire. C'est pour ça qu'à chaque match, on se bat. Je veux un niveau d'exigence élevé dans tous les domaines. Nos adversaires doivent comprendre qui ils ont en face. Il y a eu un déficit d'identité ces dernières années et il faut reconquérir cette fierté. Mais l'image sera complètement redorée quand les Rangers reviendront en Ligue des champions. Le rêve est de pouvoir revivre ces soirées à Ibrox. J'aimerais être le manager qui rende cela possible.

Au mercato d'été, vous avez profondément modifié votre effectif pour construire une

Intronisation.
Steven Gerrard dans la salle des trophées. En mai dernier, il devenait le dix-septième manager des Rangers depuis 1899, le cinquième à ne pas être écossais.

BPI/Rex/Shutterstock/SIPA

équipe assez jeune. Ce manque d'expérience n'est-il pas un handicap ?

L'âge n'est pas un problème. Je veux surtout que mes joueurs aient l'envie en eux. Je ne veux pas de gars qui viennent uniquement pour le prestige du maillot. Le plus important au début était de changer le standing des joueurs. *(Il se tourne vers Grégory Vignal.)* Greg sait de quoi je parle. Il a joué à Liverpool avec moi et aux Rangers. Il sait ce qu'est le standing de ces clubs et ce qu'il faut donner quand on porte ces deux maillots. C'est souvent l'envie qui te pousse vers la victoire. Il ne suffit pas d'enfiler le maillot. Il faut l'honorer.

Est-ce plus facile d'attirer des joueurs quand on s'appelle Steven Gerrard ?

(Il se marre.) On a aussi parfois peur qu'ils vous raccrochent au nez ! Quand je suis arrivé, il a fallu s'adapter. Il était difficile d'attirer des recrues en raison de la situation financière du club. Pour l'instant, on ne peut avoir qu'un certain type de joueurs. C'est pour cela que je dirige un groupe inexpérimenté, mais qui a faim. J'ai surtout pris des joueurs en devenir, mais avec cet état d'esprit. Des joueurs frustrés et en manque de temps de jeu dans leurs anciens clubs. Les Rangers sont une belle vitrine pour se mettre en valeur. Ils ont tout dans ce club pour progresser. Mais, pour moi, le premier critère de recrutement est la rage des joueurs à défendre ce maillot. On fait un gros travail avec mon staff pour identifier les recrues. Cela va bien au-delà du terrain. On connaît les joueurs, mais on a besoin de savoir qui est l'homme derrière. Je veux connaître son caractère, savoir s'il est taillé pour le combat. Je voulais changer la colonne vertébrale de l'équipe, avoir aussi plus de puissance, des grands gabarits, mais également de la vitesse. J'ai été clair à mon arrivée : je voulais du sang neuf avec des joueurs qui n'étaient pas impactés mentalement par le passé du club.

« Ici, on sent la puissance des fans. C'est un souffle immense dans votre dos. »

Quel est le niveau général du Championnat écossais ?

Il est mixte. Il y a des styles différents. Du jeu long, direct, avec une grande importance des coups de pied arrêtés. Il y a beaucoup d'intimidation dans les duels et de l'impact physique. Certains adversaires ne veulent pas jouer et misent uniquement sur le jeu long et les deuxièmes ballons. Mon challenge a été d'adapter mes joueurs à ces styles, de les préparer à un jeu plus continental, au sol. Mais j'ai également besoin de joueurs prêts au combat. D'où cette mixité. Il faut parfois vite basculer quand on joue par exemple à Moscou, contre le Spartak, devant cinquante mille personnes et des joueurs qui valent 20 M€ et juste après, en Écosse, face à une équipe qui vaut 1 M€ au total. La mutation n'est pas aisée quand on joue la Ligue Europa. Si le Celtic, Hearts et Kilmarnock produisent du jeu, les autres le refusent souvent. D'où ce besoin de s'adapter.

Comment avez-vous vécu votre premier Old Firm ?

J'ai apprécié ce moment. Malheureusement, on a perdu *(1-0 à Celtic Park sur un but du jeune Français Ntcham).* On n'y a pas assez cru… C'était aussi le premier Old Firm pour la plupart de mes jeunes joueurs. Cette expérience va nous aider à être meilleurs.

L'ambiance est-elle comparable à un derby Liverpool-Everton ?

C'est similaire, mais l'atmosphère est aussi différente. Il y a ici un contexte religieux et politique qui donne au derby une autre dimension. C'est compliqué à expliquer. Il faut le vivre pour le comprendre. Il n'y a que ça qui existe le jour J. On a l'impression que la vie s'arrête à Glasgow.

Quel regard portez-vous sur le foot français ?

Je suis la Ligue 1. J'éprouve beaucoup de respect pour ce Championnat. C'est celui des champions du monde ! Il y a de la puissance physique, mais le jeu est également rapide et technique. Je regarde pas mal de matches français.

Quel club préférez-vous ?

J'aime le PSG. Paris est mon équipe en France. Le propriétaire est aussi mon ami.

Comment expliquez-vous que la Premier League ne fasse pas beaucoup confiance à d'anciens grands joueurs anglais pour des postes de managers et leur préfère des coaches étrangers tels Guardiola, Klopp, Sarri, Mourinho, Pochettino, Emery ?

(Il coupe.) Mais ce sont des entraîneurs étrangers très forts ! La Premier League possède la puissance économique pour attirer les meilleurs managers. Il faut être réaliste. Il y a de bien meilleurs entraîneurs que les Anglais dans le monde. Patrick Vieira et Thierry Henry sont dans ma position. Ils ont eu besoin de trouver un bon club pour apprendre le métier. Mais il y a également d'excellents entraîneurs en France. Didier Deschamps, Zinédine Zidane ou Laurent Blanc sont des références. Ce sont même des exemples parce qu'ils ont réussi à basculer de très grands joueurs à grands managers en remportant des très grands titres.

Vous avez aussi connu Gérard Houllier à Liverpool et gagné de beaux trophées sous ses ordres. Quelle relation aviez-vous avec lui ?

On est toujours en contact. Gérard Houllier a fait beaucoup pour moi en tant que joueur. Il a changé ma mentalité. L'attitude anglaise n'était pas assez bonne avant son arrivée. Il a fait de

Icône. L'Anglais figure déjà sur les drapeaux des supporters, comme s'il avait toujours était un des leurs.

Frédéric Mons

Humilité.
C'est avec un profond respect de l'institution que Steven Gerrard s'est glissé dans son nouveau costume. Le manager ne pouvait que ressembler au joueur.

moi un autre joueur en termes de professionnalisme. Michael Owen et Jamie Carragher en ont aussi bénéficié. Il nous a rendus bien meilleurs. Avec son passage, la mentalité de Liverpool a changé.

À terme, on imagine que votre ambition est de devenir manager des Reds ?

Aujourd'hui, je suis très content d'être celui des Rangers et heureux de faire ce métier. Je veux donner le meilleur de moi-même pour les Rangers. Mais personne ne connaît l'avenir… Liverpool est un endroit très spécial pour moi. Un jour, peut-être que ça se passera… ou pas.

Aux Rangers, vous êtes entouré d'anciens coéquipiers ou proches de Liverpool comme Gary McAllister, Michael Beale et Grégory Vignal. À quoi répond cette volonté ?

C'est parce que, pour moi, la chose la plus importante, c'est la confiance. Ce sont des gens que je connais depuis longtemps. J'ai joué avec Gary et Greg. Je crois en eux et je connais leur loyauté. Quand beaucoup de monde gravite autour de vous, il est capital d'avoir un cercle restreint de gens de confiance. Je sais que je ne suis pas encore un top manager. J'ai besoin d'aide, de support, de relais dans des domaines précis. J'ai besoin de personnes sûres. Greg en fait partie. Il a joué trois ans avec moi à Liverpool *(NDLR : ils ont gagné la Coupe UEFA, la Supercoupe d'Europe, la Coupe de la League, la Cup et ont été vice-champions d'Angleterre).* J'apprécie sa fidélité. On partage beaucoup d'approches personnelles. Greg fait du bon boulot avec les jeunes dans notre Academy. Je lui fais confiance dans le message qu'il leur transmet. Il se rapproche de celui que je transmets aux pros.

« Je veux surtout que mes joueurs aient l'envie en eux. »

Vous avez été troisième du Ballon d'Or *France Football* en 2005. Est-ce un regret de ne l'avoir jamais remporté ?

Non. Il y avait deux top players devant moi, Ronaldinho et Lampard. J'étais déjà honoré d'être sur le podium. Je suis un garçon des quartiers de Liverpool et mon rêve était juste de jouer pour Liverpool FC. Mais mon plus grand regret n'est pas là…

Où est-il ?

De n'avoir jamais été champion d'Angleterre. J'ai tout connu avec Liverpool, sauf ça.

Quel est votre favori cette année pour le Ballon d'Or ?

Je pense que le vainqueur doit être un champion du monde qui a aussi été régulier toute l'année. Je vois donc un Français, Griezmann ou Mbappé. Mais tu ne peux jamais écarter Cristiano Ronaldo et Messi. Le Ballon d'Or doit être parmi ces quatre-là.»

F. V.

**Vainqueur de la Coupe UEFA, de la Supercoupe d'Europe, de la Coupe d'Angleterre, de la Coupe de la League et du Community Shield avec le manager français, qui lui a aussi confié le brassard des Reds à vingt-trois ans.*
***Il a remporté la Ligue des champions avec Liverpool sous les ordres de l'Espagnol au terme d'une des finales les plus haletantes de cette compétition face au Milan AC (3-3 ; 3-2 aux tirs au but). Il a également gagné la Supercoupe d'Europe.*

Frédéric Mons

Le Big Four manque à la L1

Si le PSG écrase tout comme prévu, Lyon l'inconstant, Marseille le laborieux et Monaco le moribond déçoivent, voire inquiètent. Pas bon signe pour le Championnat.

Texte **Patrick Sowden**, avec **Opta**

Il y a un an, le Big Four était déjà en place. Paris, trente-cinq points, menait logiquement la danse devant Monaco à six unités, Lyon et Marseille. Les trois poursuivants se tenaient en quatre points, de quoi entretenir l'image d'une belle bagarre. Douze mois plus tard, Paris fait plus que jamais cavalier seul avec treize victoires en autant de matches et le Big Four s'est éparpillé façon puzzle : l'OL reste placé (deux points de retard sur son temps de passage de la saison dernière), Marseille est poussif (moins trois) et Monaco a explosé en vol, vingt-deux points de débours par rapport à l'année dernière ! « Rien d'alarmant, sauf pour Monaco », estime Rolland Courbis. Pas d'inquiétude pour les deux Olympiques à en croire Alain Roche : « L'OL et l'OM sont dans la course au podium. C'est le contenu de leurs matches qui est décevant. Leurs effectifs n'ont pas trop bougé, ils ont conservé leurs joueurs clés, pourtant la copie est nettement moins bonne. »

Monaco prend deux fois plus de buts et en marque trois fois moins

Au soir de la première journée, alors que le Big Four attendu s'était imposé, tout portait à croire que la saison serait une réplique de la précédente. Paris, Monaco, Lyon, Marseille, c'était le quarté du dernier Championnat, le même, déjà, mais dans un ordre différent, qu'en 2014-15. Entre les deux, seul l'OM avait échoué à tenir son rang pour le plus grand bonheur de Nice. Cette saison, c'est Monaco qui ne sera pas au rendez-vous, lui qui n'a plus gagné un match depuis cette 1re journée. Jardim a jeté l'éponge, les cadres (Subasic, Glick, Jemerson, Sidibé, Falcao) sont aux abonnés absents, l'infirmerie déborde, les gamins n'assument pas et Thierry Henry se demande dans quelle galère il s'est embarqué. « L'inquiétant, c'est que Thierry Henry semble avoir conservé son costume de consultant, tant par son comportement que par ses propos. Il n'a pas l'air d'avoir conscience de sa responsabilité et de la situation qui est la sienne et celle du club », tacle l'ancien Monégasque Rolland Courbis. Pourtant, tous les signaux sont au rouge. L'ASM encaisse pratiquement deux fois plus de buts qu'à la même période la saison dernière (1,7 pour 1 par match) et en marque trois fois moins (0,9 contre 2,7), une attaque sinistrée avec seulement 40 % de tirs cadrés (contre 50 l'an dernier). Et si la possession moyenne reste la même (51 %), elle est vaine : seulement seize ballons joués dans la surface adverse contre vingt-trois il y a un an. Aujourd'hui, Monaco ne regarde pas en haut, mais derrière lui… et il n'y a pas grand monde, si ce n'est Guingamp.

L'OM en pleine digestion

La situation des deux Olympiques n'a rien de dramatique et leurs chances d'être à l'arrivée demeurent, même si Montpellier et Lille ne se gêneront pas pour jouer les trouble-fêtes. Le premier tiers de saison de l'OM est laborieux, voire médiocre avec une élimination de la C3 dont il était finaliste la saison dernière. « Pour le moment, l'OM est encore en pleine digestion, estime Courbis. Il digère ses soixante matches de la saison dernière, la décompression de ses champions du monde, son mercato, qui n'a pas renforcé l'effectif, et son absence d'attaquant, un manque pointé la saison dernière mais pas résolu… » La carence offensive est flagrante. L'OM cadre moins ses tirs (44 % contre 50 %) et marque moins (1,8 but par match contre 2,1), et encore, Thauvin sauve les meubles (7 buts contre 5 l'an dernier). Mais derrière le champion du monde, c'est le désert : aucun autre Marseillais n'apparaît dans le top 20 du classement des buteurs. Mitroglou et Germain confirment leurs limites, alors que les autres (Ocampos, Sanson) sont moins décisifs. « Quand vous ne marquez pas, vous fragilisez la défense, estime Roche. Parce que vous savez que si vous en prenez un, c'est mort. Et comme Rami et Mandanda *(56 % d'arrêts, contre 69)* ont la tête dans les étoiles, comme

Un bilan déprimant

Lyon moins efficace

2017-18*
2,5 buts par match.
14,5 tirs par match.
1 défaite.

2018-19*
1,8 but par match.
16,8 tirs par match.
3 défaites

Marseille moins adroit

2017-18
5,6 tirs cadrés par match.
69 % d'arrêts.
4 buteurs dans le top 20 : Thauvin (5), Njie (5), Sanson (5) et Ocampos (4).

2018-19
4,2 tirs cadrés par match.
56 % d'arrêts.
1 buteur dans le top 20 : Thauvin (7).

Monaco moins… tout

2017-18
29 points (2e).
1 but encaissé par match.
2,7 buts marqués par match.

2018-19
7 points (19e).
1,7 but encaissé par match.
0,9 but marqué par match.

** Après la 13e journée*

Amavi est au fond du trou et que Rolando a été blessé, ça n'a pas aidé. Quant aux recrues, pour le moment, c'est un échec, à l'image de Caleta-Car. On critiquait Zambo Anguissa, mais on voit combien il manque aujourd'hui pour donner du liant au milieu. »

De quel Lyon parle-t-on ?

Lyon aussi déçoit, et toujours pour la même raison, cette fâcheuse tendance à l'inconstance. Pourtant, son tableau de marche n'est pas si différent de celui du dernier exercice, « avec en plus la Ligue des champions », souligne Courbis. Qui poursuit : « Mais de quel Lyon parle-t-on ? Le Lyon avec ou sans Nabil Fekir ? Avec ou sans Memphis Depay ? Le Lyon avec telle ou telle organisation ? Il y en a plusieurs, c'est un véritable élevage ! » Si l'OL multiplie les tirs (près de 17 par match, contre 14), s'il a davantage la possession (59 % contre 53), les attaquants sont moins précis ou font les mauvais choix. « Pourtant, c'est la même équipe, s'étonne Roche. Ils ont conservé Fekir, qui n'a pas le même rayonnement qu'il y a un an *(11 buts lors des 13 premières journées !)*. La seule différence, c'est Moussa Dembélé à la place de Mariano, qui plantait beaucoup en début de saison dernière *(9)*. Il faut lui laisser le temps de s'installer. C'est une équipe qui est capable de mettre beaucoup d'intensité dans un match, on l'a vue bousculer le PSG en première période avant d'être punie par naïveté par la suite *(5-0, le 7 octobre)*. Mais elle connaît des trous dus aux comportements de certains joueurs qui ne semblent pas réaliser qu'un match, ce sont quatre-vingt-dix minutes d'efforts. Je ne comprends pas la passivité de certains cadres, comme Jérémy Morel, Marcelo ou Nabil Fekir, voire Jason Denayer quand il faudrait secouer leurs jeunes coéquipiers. Ce n'est pas toujours à l'entraîneur d'agir, et Dieu sait que Genesio a du mérite », s'agace Roche. En attendant, Paris a battu sans trembler, ou presque, l'OL (5-0), l'OM (2-0) et Monaco (4-0) sans encaisser le moindre but. Le quatuor n'est pas près de se reformer...

Déceptions. Nabil Fekir marque le pas, Lucas Ocampos et Dimitri Payet bafouillent leur football tandis que Thierry Henry, Djibril Sidibé et Youssef Aït-Benasser peinent à trouver la bonne formule.

Stéphane Mantey - Franck Faugère

Ascension.
Vingt et un ans, quarante-huit matches seulement de L1 au compteur et déjà international.

Tanguy Ndombele
Le calme et la tempête

L'ascension du néo-international continue de surprendre, lui y compris. Pourtant, la trajectoire du milieu lyonnais démontre une vraie force de caractère, sans pour autant se départir d'une certaine discrétion.

Texte **Antoine Bourlon** | Photo **Pierre Lahalle**

« Discret, tranquille, introverti… » Peu importe les interlocuteurs, ayant connu le môme, l'adolescent ou le joueur en devenir, ils sont unanimes sur la personnalité de Tanguy Ndombele, enfant d'Épinay-sous-Sénart (Essonne) surdoué pour le foot, au tempérament complexe. Entre nonchalance, calme et rage. « C'est la star de la ville, maintenant », raconte-t-on chez lui. Tout n'a pas été simple pour le gamin issu d'une famille pieuse – « les Ndombele vont tous les dimanches à la messe ». Les échecs, les rebonds, les réussites et les éloges rythment un parcours atypique. Mickaël Bertansetti, qui l'a côtoyé à l'ESA Linas-Montlhéry, aborde son enfance : « Partout où il allait, c'était : "Ah, lui, il est trop fort !" La vie de Tanguy, c'était 100 % foot. Il baignait dedans, à jouer en bas de chez lui. » Même lorsque le temps ou l'heure ne s'y prête pas. « C'était sans arrêt, enchaîne Bosso, son grand frère. À la console, on jouait surtout à PES. Et dans le couloir, on s'installait des buts pour faire des goal à goal et dribbler. » Une vocation qui lui fait prendre tous les jours le bus à quatorze ans pour quarante bornes de rêves et d'illusions jusqu'à tard le soir, direction Linas-Montlhéry, où il se révèle aux yeux des scouts hexagonaux.

QUAND « EL FEINTO » FEINTAIT LE COACH

Le gamin est l'homme fort des jeunes d'Épinay. « Il pouvait dribbler tout le monde, se souvient Yoane Wissa, ami d'enfance et attaquant de Lorient. Par contre, il n'avait pas encore cette faculté à récupérer. On était ensemble à l'école. Un élève normal, même s'il aimait bien bavarder. » Son entourage est important, à l'image de Bosso, grand frère discret et toujours protecteur. « Il faut quelqu'un pour le pousser », signale Roman Laspalles, ancien coéquipier à Guingamp. Pudique avec les grands, réputé bien installé sur ses lauriers et peu enclin à communiquer, Ndombele peut déplaire. « Il est très discret, réservé, il met du temps à s'ouvrir », suggère Laspalles, tandis que Nordine Baaroun, proche du cercle familial, apporte son point de vue. « En Bretagne, ils n'avaient pas trop l'habitude d'avoir des profils

« Les grands rendez-vous, il les aborde très tranquillement. »

Bosso, son grand frère

nonchalants, un peu typique des joueurs de région parisienne. Ils n'ont pas aimé. »
L'aventure est pourtant belle sur le papier, avec un statut de vice-champion de France U17. « Notre entraîneur Philippe Lemaire l'appelait "le beau bébé" et le chambrait sur sa puissance, se souvient Malo Rolland, gardien de cette génération dorée. Il s'enflammait à chaque frappe : "Oh, la puissance de Ndombele" ! » Beau bébé, mais aussi « El Feinto », surnom donné par ses potes chez les Rouge et Noir, qu'il quittera très tôt. La faute à cette nonchalance que même ses proches concèdent, mais aussi au choix de l'EAG de ne pas le conserver. « Parfois, le coach lui disait : "Tanguy, tu joues en deux touches de balle." Et lui n'écoutait pas, prenait le ballon, dribblait et marquait, narre Rolland. Juste pour prouver que le coach avait tort de le limiter. Il était discret mais avait une grosse force de caractère. Quand il voulait, il était largement au-dessus du lot, mais il était un peu inconstant. »

AUXERRE, VA, NIORT ET ANGERS N'EN ONT PAS VOULU

Ses amis ne le lui reprocheront jamais. Il est comme il est. Et ça vaut mille pardons. Comme lorsque ce « sacré beau bébé qui n'a pas de discipline alimentaire » fait le yoyo sur la balance. Après son départ de Guingamp, notamment, et des débuts compliqués à Amiens. Peu après son arrivée en Picardie, Ndombele est renvoyé (Amiens finira par lui donner une seconde chance). Retour à la case départ, terminus Linas-Montlhéry ? Pour éviter la voie de garage, Ndombele s'entretient dans son club d'origine, histoire de garder la forme et une once de positivité. « Dans les douches, j'avais vu qu'il avait une petite bedaine, sourit aujourd'hui Bertansetti. On ne voyait pas trop les abdos ! *(Rires.)* Je l'avais un peu piqué et chambré en lui disant qu'il ne pouvait pas être pro sans faire attention. » Une tendance confirmée par Rolland : « À la cantine, il aimait bien passer du temps à manger ! » Les inconditionnels du clan passent le mot et poussent à la prise de conscience. « Tanguy a mal vécu sa mise à l'écart, et quand il est revenu d'Amiens, il avait sept-huit kilos en trop, admet Baaroun. Il a suivi un programme de remise en forme puis refait plusieurs essais. Mais à Auxerre, Valenciennes, Angers ou Niort, on lui disait qu'il avait du talent mais qu'il ne passerait jamais un cap. Je le prenais à l'arrêt de bus pour l'amener à la salle de muscu. Au final, Amiens a bien voulu le reprendre. »

LOIN DES STRASS, LOIN DU STRESS

Le club picard a bien fait. C'est au stade de la Licorne, en 2016-17, en Ligue 2, qu'il explose. Sa gestuelle parfois nonchalante le suivra toujours, marque de fabrique, mais il y a adjoint une certaine forme de leadership, sans être démonstratif, et un vrai sens de la camaraderie, tout en simplicité loin des « coupes de cheveux de cinglés », comme aime à dire Bertansetti. Loin des strass. Loin du stress, aussi. « Les grands rendez-vous, il les aborde très tranquillement, décrit Bosso. Je l'ai vu avant City, il était très tranquille. Pareil pour ses débuts en L1, face au PSG, le jour de la présentation de Neymar. Il me disait : "Il y a du monde, mais ça va." » Même chanson chez les champions du monde, que Ndombele a intégré sans chichi. Un rêve qui lui trottait dans le crâne depuis sa première paire de crampons. Depuis ses premiers voyages en bus, peut-être aussi, qui le conduisaient vers son destin. « Quand il a quelque chose en tête, rien à faire avec Tanguy », conclut Baaroun.

Maturité. À Lyon, le natif de Longjumeau, ici avec le Marseillais Morgan Sanson, s'est imposé comme le boss du milieu.

Alex Martin/L'Équipe

Nantes, premier renvoi

Avant de voir les portes de certains clubs pros *(voir par ailleurs)* se refermer au nez de l'avenir qu'il s'imaginait, le milieu international français est parti tenter le coup à Nantes à douze ans. Il débarque chez Ricardo Faty, alors chez les Canaris, en compagnie de Mickaël Grobri Fortes-Sanchez, cousin de Faty avec qui il tape le ballon à Épinay, sur la place du marché et parfois en club. Mais, malade, Ndombele vomit avant de fouler les terrains de la Jonelière et ne parvient pas à se mettre suffisamment en valeur lors de la détection. « Il n'était vraiment pas bien mais, même comme ça, il était au-dessus, se rappelle son acolyte. Après la journée, Tanguy râlait. Il se plaignait de ne pas avoir été à fond, d'être passé à côté, mais il espérait quand même. Finalement, on n'a jamais eu de nouvelles. » Un premier rendez-vous raté, mais une première pierre posée sur le sentier de la réussite. **T. S.**

OL-ASSE
Ces drôles de derbys

Avant les retrouvailles, vendredi au Groupama Stadium, *FF* a exhumé quelques histoires cocasses qui ont fait la petite et la grande histoire de cette rivalité unique en France.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Bereta joue la carotte

19 mars 1967 : Saint-Étienne - Lyon (2-1)

C'était la troisième fois que les deux rivaux s'affrontaient cette saison-là et malgré le titre en vue, les Verts avaient perdu deux fois face à l'OL, en Championnat (3-0) et surtout en huitièmes de finale de Coupe de France, à Annecy (2-0), un mois auparavant. Cette élimination avait fait dire à Jean Snella, passablement irrité : « À trop défendre, à trop jouer la carotte, Lyon n'ira pas loin en Coupe. » Mauvais devin l'entraîneur des Verts, puisque l'OL gagnera la Coupe cette année-là en battant Sochaux en finale (3-1). Seulement, même sans les réseaux sociaux, ces mots-là ne tombèrent pas dans l'oreille de Gones sourds. Alors, en ce 19 mars, Georges Bereta, l'ailier gauche international des Verts, vécut un épisode cocasse. « Au moment de frapper un corner, j'ai pris des carottes sur la tête, raconte-t-il. Mais j'en ai croqué une, ostensiblement, et ce geste a désamorcé la tension. La plaisanterie a fait rire la foule. » Bien vu. Les supporters de Lyon avaient en effet acheté vingt-cinq kilos de carottes au supermarché du coin. Le match fut interrompu le temps de les ramasser. « C'était bon enfant, remarque Bereta. Il y avait encore des bouteilles dans les gradins et quand on changeait de camp à la mi-temps, les spectateurs migraient en même temps que nous. Mais c'était rude sur le terrain ! »

Gerland vidé par la télé

23 mars 1969 : Lyon - Saint-Étienne (1-2)

Il s'agit de la toute première retransmission télé d'un match de Division 1, commenté ici par le tout jeune Michel Drucker. Si Hervé Revelli, auteur du second but, ne se souvient absolument pas d'une histoire de clés de vestiaire perdues qui aurait retardé le coup d'envoi, il n'a en revanche pas oublié que « les tribunes étaient presque désertes. À croire que la retransmission avait dissuadé les gens de venir ». Toujours est-il que 7 625 spectateurs seulement ont assisté à ce derby à Gerland : on n'a jamais fait moins bien ! Autre particularité de cette rencontre, « le changement de maillot à la mi-temps », se souvient Hervé Revelli. Pourquoi ? Parce que la télévision refusait de promouvoir le seul sponsor maillot de l'époque en D1 : Vittel. Elle n'a donc retransmis que la seconde période après que les joueurs eurent enfilé des maillots vierges de toute inscription. « C'était un autre temps, rigole le meilleur buteur de l'histoire de l'ASSE *(175 buts)*. Je ne comprends pas qu'on vienne aujourd'hui au stade avec la haine. »

À la mi-temps, les deux équipes ont enfilé des maillots vierges de sponsors pour passer à la télé.

La menace de Domenech

13 octobre 1971 : Lyon - Saint-Étienne (2-0)

Christian Sarramagna, ailier gauche de « Sainté », au rapport : « Le mercredi qui avait précédé le match, Raymond Domenech et moi étions en sélection Espoirs. Avant que je ne quitte ma chambre, il est venu me voir et, comme d'habitude, me provoquer. "Tu ne finiras pas le match", m'a-t-il dit. Raymond a toujours été un provocateur dans ses paroles ou sur le terrain. C'était sa façon d'être déjà dans le match, de se préparer. J'ai essayé de ne pas prêter attention à ses propos mais quand, vers la fin du match, il m'a taclé, je m'en suis souvenu. Je ne sais pas s'il l'a fait exprès ou si c'était par maladresse, mais je me suis fait une grosse entorse à la cheville. » Il faut dire que cette rencontre de Championnat avait passablement dégénéré sur le terrain. Salif Keita, la star des Verts, asticoté par Trivic, avait répliqué. Mihaijlovic, défenseur de l'OL surnommé « le Boucher », avait la tête en sang. Et Bernard Lacombe fut privé d'un penalty. Sarramagna souligne que « la rivalité sur le terrain était au-delà de ce qu'on peut imaginer, sous l'œil d'arbitres complaisants qui ne sifflaient ni les agressions ni les provocations. Mais, dans les tribunes, tout allait bien. Avant d'entrer sur la pelouse, je n'ai jamais senti cette agressivité, cette vulgarité qu'on peut voir et entendre aujourd'hui. »

Un rookie face à Platini

12 septembre 1981 : Saint-Étienne - Lyon (4-0)

Joël Fréchet, aujourd'hui en charge des U16 à l'OL ; a disputé son premier match avec les pros à Saint-Étienne ; il avait quinze ans et dix mois. Il est le plus jeune à avoir joué ce derby. Sa mission ce jour-là ? Marquer son idole : Michel Platini ! Il se souvient : « J'étais en stage

Cible.
Durant ses cinq saisons sous le maillot vert, l'artiste Salif Keita a, lui aussi, dû subir le traitement de choc des voisins lyonnais.

avec les cadets première année de la Ligue Rhône-Alpes. Il y avait plein de blessés et plus personne au milieu dans l'équipe première. Fleury Di Nallo, qui était le directeur sportif, m'a appelé : "Tu vas jouer le derby !" J'ai demandé : "Le derby en CFA ?" Il m'a répondu : "Non, LE derby !" » Fréchet n'a pas eu peur malgré la présence de tout son village de La Tour du Pin (Isère) dans les tribunes de Geoffroy-Guichard. « Physiquement, j'étais déjà constitué. Je mesurais 1,75 m et je me sentais solide. Et puis je n'ai jamais été pétochard. » La preuve, Platini le chambrera une ou deux fois quand il se fera astiquer les chevilles par le rookie. « J'avais suivi l'épopée des Verts en Coupe d'Europe avec mon père, reprend Fréchet. On allait même à Geoffroy-Guichard ! Mais quand j'ai choisi Lyon, ce fut Lyon. Et, aujourd'hui, je ne pourrais plus aller à Saint-Étienne. » Ouf, on a eu peur…

Le spectateur tacleur

7 juillet 1991 : Saint-Étienne - Lyon : (1-1)
Il s'agit d'un match amical qui se joue à Feurs, non loin de Saint-Étienne. Sur le terrain, ça ne se passe pas bien. Cabanas et Cyprien, qui en

« Tu ne finiras pas le match. »

Raymond Domenech
à Christian Sarramagna avant le derby

sont venus aux mains, sont expulsés. Et puis survient le coup de folie d'un supporter lyonnais. Gilles Rousset, qui était dans le but de l'OL, n'a rien oublié. « On joue mal le hors-jeu et un attaquant de Saint-Étienne *(NDLR : le dénommé David Brockers)* s'échappe le long de la touche. C'est alors qu'un supporter passe la balustrade pour aller le tacler ! Je me suis dit : je rêve ou quoi ? Mais ça ne me déplaisait pas. Je venais d'arriver à l'OL et ça me faisait entrer de plain-pied dans ce qu'était un derby et dans son histoire. » Et l'un des must de cette incroyable histoire, c'est ce qu'a dit, toujours selon Rousset, Raymond Domenech au tacleur surprise après le match : « Toi, je vais peut-être te prendre dans mon effectif ! Du grand Raymond ! » Plus sérieusement, l'ancien gardien international, aujourd'hui adjoint des U19 à Lyon, affirme : « Pour comprendre ce derby, le seul du foot français à mon sens, il faut l'avoir joué. Rémi *(Garde)*, Bruno *(Genesio)*, le pauvre Alex Bes (*), tous les mecs formés à Lyon m'ont fait aimer le derby, à commencer par Raymond. » Au fait, il n'y a plus eu de match amical depuis entre les deux clubs.

L'Équipe

Aulas voit triple

3 octobre 2004 : Saint-Étienne - Lyon (2-3)
L'un des plus beaux derbys de l'histoire. Saint-Étienne revenait en L1 après trois années de purgatoire, l'OL comptait déjà trois titres de champion d'affilée. Les retrouvailles furent exceptionnelles en densité et en qualité technique. Juninho transforme un coup franc mais les Verts, très à l'aise, mènent 2-1 à vingt minutes de la fin. Paul Le Guen, le coach lyonnais, tente le tout pour le tout, remplace Berthod par Frau et Mahamadou Diarra par Nilmar. Les Verts reculent, prennent peur et laissent Juninho maître de son art. Govou est balancé. Penalty. Juninho à la baguette. Le bondissant Janot le stoppe ! Mais le Brésilien, qui a suivi, reprend tranquillement du gauche, sans opposition. « Je me souviens très bien du coup de pied de rage que donne Janot à son poteau *(les deux pieds décollés très haut, façon savate)* », témoigne Berthod, alors revenu sur le banc de touche. Il n'a rien oublié non plus « d'une ambiance extraordinaire, d'un match exceptionnel et du but de Sidney Govou juste après ». Lancé par Juninho, Govou, d'un jeu de corps subtil, efface Hognon et fusille Janot. Derrière, le même Hognon aura l'occasion d'égaliser. Est-ce ce retournement de situation dans les ultimes minutes qui a amené le président Aulas à tripler la prime de match comme d'aucuns le prétendent ? Berthod ne s'en souvient pas. Mais toutes les conditions étaient réunies pour cela.

Fureur.
Que Janot brille face aux attaquants lyonnais ou que Fekir brandisse son maillot au cœur d'un triomphe mémorable pour l'OL, « tous les coups sont permis dans un derby », comme dit Laurent Paganelli.

« Di Nallo m'a appelé : "Tu vas jouer le derby !" J'ai demandé : "Le derby en CFA ?" »

Joël Fréchet

Paganelli absout Fekir

5 novembre 2017 : Saint-Étienne - Lyon (0-5)
Du bord du terrain, Laurent Paganelli, homme volant de Canal+, est mieux placé que quiconque pour voir Fekir ôter son maillot après son but, le cinquième, et le brandir devant le kop stéphanois. Il est vrai que l'ampleur de cette victoire en terre ennemie était inédite. « C'était comme au ralenti tellement il a fait ce geste doucement, analyse Paga, l'ancien Stéphanois. Je m'étais dit que ça allait être le bordel. Je l'ai suivi quand il est sorti et je me suis même retrouvé seul avec lui dans le vestiaire. C'était sympa. Et alors ? C'est ça le foot ! Ils sont jeunes, insouciants, et c'est ce que j'aime aussi. » C'est qu'il en a disputé des derbys, le Paga ! D'où cette compréhension même s'il appartenait à l'autre camp. Il explique avec passion : « Dans un derby, la tactique ne compte pas, le beau jeu non plus : on veut gagner, point barre. C'est un combat sur le carré vert où il faut s'attendre à tout, où tous les coups sont permis. Si un tel match est lisse, on s'emmerde. Il ne faut pas qu'il le devienne. » Mais s'il reconnaît que « Domenech a raison quand il dit que si tu as un frère dans l'autre camp, tu ne lui parles pas », il avoue aussi qu'il lui est arrivé « d'aller arroser le match après coup à Lyon, avec les Lyonnais ». Méchants pendant, gentils après, ça se fait encore ? **J.-M. La.**

** Alexandre Bes, formé à Lyon où il a joué de 1989 à 1994, est décédé le 31 mai 1997 d'un arrêt cardiaque alors qu'il s'échauffait avec son équipe, le FC Rouen, dont il était le capitaine.*

Didier Fèvre/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Supporters
L'alerte

Si certains chiffres sont à la baisse, de nombreux incidents continuent de polluer l'ambiance dans les stades et autour.

Il ne devrait pas y avoir de supporters stéphanois au Parc OL ce vendredi, la préfecture ayant arrêté une interdiction de déplacement contre laquelle l'ASSE a déposé un recours. Antoine Mordacq, chef de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH), qui présentait la semaine dernière le bilan de la saison 2017-18, n'a d'ailleurs pas caché en préambule que l'exercice actuel en L1 et L2 avait démarré sur des bases inquiétantes «avec, depuis début août, des incidents quasiment chaque week-end entre groupes de supporters». Une trentaine de matches pros ont déjà donné lieu à une recrudescence des violences. Les chiffres de la saison dernière montrent une stabilité du nombre d'interdictions de stade (277 contre 280 la saison précédente), mais une hausse des interpellations, 897 (toutes compétitions confondues L1, L2, Coupes nationales et européennes) contre 752 la saison précédente. Mordacq explique en partie cette hausse par le parcours de l'OM en Ligue Europa ainsi que par l'organisation de la finale entre Marseille et l'Atletico Madrid au Parc OL, où une grosse mobilisation policière n'a pu empêcher certains débordements dans le climat tendu entre les deux Olympiques.

MOINS DE VIOLENCE, PLUS DE DÉSOBÉISSANCE

Si les interpellations pour actes de violence (146 contre 173 l'année précédente) ou usage d'engins pyrotechniques (164 contre 181), toujours les deux principaux motifs d'interpellations, sont en baisse, c'est surtout le nombre des interpellations pour non-respect des arrêtés d'encadrement ou d'interdiction de déplacement des supporters qui explose, passant de onze il y a deux ans à cent vingt-trois l'année dernière. Et ce sont les ultras bordelais qui en ont fait principalement les frais en ne respectant pas les arrêtés lors des déplacements à Nantes, Strasbourg et Marseille. À la Meinau, une quarantaine d'entre eux avaient ainsi été interpellés en février. La «désobéissance civile» des Ultramarines fait de Bordeaux le club le plus concerné en L1 (103 interpellations), devant Marseille (67), Saint-Étienne (66), Paris (62) et Lille (48, dont la plupart lors de l'envahissement du terrain, les intimidations envers des joueurs et les affrontements avec les forces de l'ordre à l'occasion de la venue de Montpellier). Ces cinq clubs représentent plus des deux tiers des interpellations. En L2, le bonnet d'âne est attribué à Lens (36) devant Orléans (29, essentiellement lors de débordements dans le centre de Tours à l'occasion du derby), ce qui représente près de la moitié du total des interpellations.

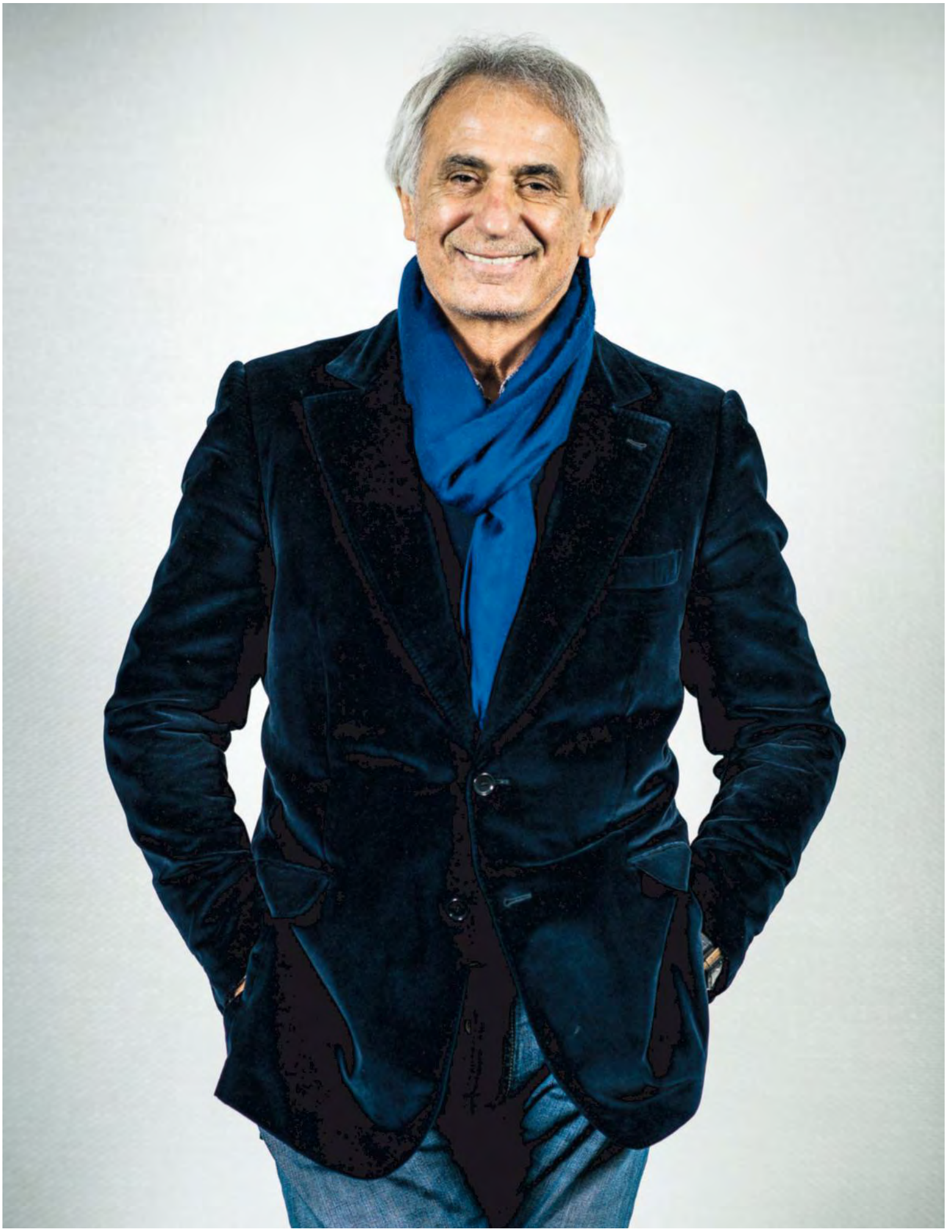
Au classement des interpellations, Bordeaux domine Marseille et Saint-Étienne.

2 792 FUMIGÈNES UTILISÉS

De façon générale, Antoine Mordacq note une interaction importante entre incidents et situation sportive difficile des clubs. Si les interpellations pour usage d'engins pyrotechniques ont diminué – les sanctions financières endurées ont poussé les clubs à dialoguer avec leurs supporters pour les responsabiliser –, ce ne sont pas moins de 2 792 engins (pétards et fumigènes) qui ont été comptabilisés en L1, soit une augmentation de 65 % par rapport à l'exercice précédent (+32 % en L2), en cause, «des matches symboliques, des anniversaires de groupes ultras». Et surtout vingt-neuf blessés pour des brûlures au troisième degré ou des doigts arrachés! Si la situation actuelle inquiète la DNLH, Antoine Mordacq rappelle les points positifs de l'action dus à la généralisation des référents-supporters permettant le dialogue avec les clubs et au rôle de plus en plus prépondérant des sections d'intervention rapide (SIR). Enfin, les premiers retours sur l'expérimentation des «tribunes debout sécurisées» à Amiens, Sochaux, Lens, Saint-Étienne – et probablement bientôt Strasbourg – donnent satisfaction. **Patrick Sowden**

Révolte.
Les ultras mènent la vie dure aux autorités, mais l'inverse est tout aussi vrai, notamment à Bordeaux...

Romain Perrocheau/L'Équipe



Vahid Halilhodzic
« Tout le monde a accroché »

Texte **Rémy Lacombe**
Photo **Bernard Le Bars**/L'Équipe

Arrivé à Nantes début octobre, le technicien franco-bosnien a opéré un redressement spectaculaire et gagné neuf places au classement. Il raconte ces quarante jours où beaucoup de choses ont changé.

« Quelle était votre priorité à votre arrivée à Nantes ?
Il a fallu faire une analyse rapide de la situation, découvrir des joueurs que je ne connaissais pas bien, parler avec beaucoup de gens. J'ai dirigé mon premier entraînement alors que je n'avais pas encore signé mon contrat. Je me souviens du regard des joueurs quand je leur ai parlé. J'y ai vu de la curiosité, mais aussi de l'inquiétude par rapport à tout ce qu'ils avaient entendu sur moi, toutes ces choses racontées dans ces émissions pastis-cacahuètes.

Que leur avez-vous dit ?
Je leur ai expliqué que j'avais joué cinq ans à Nantes, à une autre époque, avec beaucoup de succès, et que j'avais une dette morale et éthique vis-à-vis du club. Je leur ai dit que l'on ne pouvait pas accepter la situation actuelle, que j'étais là pour les aider à en sortir. Et que si quelqu'un n'était pas prêt à relever ce challenge, il pouvait partir tout de suite.

Comment ont-ils réagi ?
Je ne sais pas ce qui s'est passé dans leur tête à ce moment-là, mais ils ont écouté attentivement. J'ai parlé avec sincérité, honnêteté, peut-être qu'ils ont perçu cela.

Mais tout a commencé par cette défaite 0-3 à Bordeaux…
… et ç'a été un choc. Deux à zéro au bout de sept minutes, ça ne m'était jamais arrivé dans ma carrière d'entraîneur. J'ai regardé le tableau d'affichage et je me suis demandé : "Vahid, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu es là ?" Ce sont des moments qui te marquent. À la mi-temps, on perdait 3-0. Tout le monde attendait que je crie dans le vestiaire, que je fasse un esclandre. Au contraire, j'ai essayé de rassurer, de positiver. "Les gars, on va perdre ce match, mais ce n'est pas grave, on gagnera le prochain. Maintenant, il va quand même falloir montrer autre chose." À la fin, je leur ai dit : "Vous voyez, on a perdu la première mi-temps, mais on a fait match nul en seconde."

Avez-vous alors mesuré la difficulté du challenge ?
Quand je suis rentré dans ma chambre d'hôtel, le soir à Nantes, je me suis assis sur mon lit et j'ai réfléchi : "Vahid, pourquoi ça tombe toujours sur toi ? Lille, Rennes, Paris, Algérie,

Bio express

Vahid Halilhodzic
66 ans. Né le 15 mai 1952, à Jablanica (Bosnie-Her.). International yougoslave A (15 sélections A, 8 buts).
Parcours d'entraîneur
Velez Mostar (1990-1992), Beauvais (1993-94), Raja Casablanca (MAR, oct. 1997-sept. 1998), Lille (sept. 1998-2002), Rennes (oct. 2002-2003), PSG (2003-fév. 2005), Trabzonspor (TUR, oct. 2005-2006), Al-Ittihad Djedda (ARS, juil.-nov. 2006), Côte d'Ivoire (mai 2008-fév. 2010), Dinamo Zagreb (CRO, 2010-11), Algérie (2011-2014), Trabzonspor (août-nov. 2014), Japon (mars 2015-avril 2018), Nantes (depuis oct. 2018).
Palmarès d'entraîneur
Ligue d'Afrique des champions 1997 ; Championnat du Maroc 1998 ; Championnat de Croatie 2011 ; Coupe de France 2004 ; Championnat de France de L2 2000.

Mobilisateur. Lorsque coach Vahid parle à ses joueurs, c'est les yeux dans les yeux, et avec des mots forts.

et maintenant Nantes. Tu n'as pas besoin de ça. Prends tes affaires, rentre chez toi." J'ai déjà vécu cela plusieurs fois et je savais ce qui m'attendait. Je ne suis pas masochiste. Le lendemain, après une très courte nuit, j'ai pris ma voiture et, pendant les quinze minutes de trajet jusqu'à la Jonelière, j'avais encore cette réflexion. Mais quand je suis rentré dans cet endroit où j'avais vécu tellement de choses, je me suis dit : "Tu n'as pas le droit de faire ça. Tu n'es pas un faible ! Y a du boulot ! Allez, vas-y !" C'est là que j'ai pris ma décision définitive. Comme toujours, quand j'ai de la sympathie ou de l'attachement pour quelque chose ou quelqu'un, je suis capable de donner… je ne dis pas ma vie, mais toute mon énergie, tout mon engagement. Je me devais d'aider ce club où j'ai vécu des années exceptionnelles et où on ne m'avait pas oublié trente ans plus tard.

« À 2-0 à Bordeaux, je me suis demandé : "Vahid, pourquoi tu es là ?" »

Dans quel état se trouvaient les joueurs ?
Je savais que chaque mot allait compter, qu'il fallait rassurer, encourager. J'ai parlé de la culture du club, de ce que représentait le FC Nantes dans le football français. Heureusement, il y a eu la trêve internationale. Je leur ai donné deux jours de repos en les prévenant : "Après, on va bosser. On va souffrir, on va se fâcher, on va saigner, mais on va s'en sortir."

Ils ont été réceptifs à ce discours ?
Ils ont accroché tout de suite. Chaque jour, j'ai vu des choses très intéressantes où je me suis dit : ça y est, on revient, on revit ! Et ça m'a donné une énergie supplémentaire. Au bout de quatre jours, j'ai constaté une amélioration spectaculaire sur le plan physique. Les joueurs ont été appliqués, disciplinés. J'ai vu leur volonté, leur envie. Contre Toulouse, ils ont livré un match de très grande qualité, en marquant quatre buts, ce qui n'était plus arrivé depuis très longtemps. Le groupe avait pris. Le lendemain, il y avait des sourires, des blagues, une jeunesse qui vivait… et du champagne dans le vestiaire. La morosité était évacuée. J'ai aussi vu des sourires dans les bureaux, à la Jonelière, dans tous les secteurs du club. Il fallait aussi renouer les liens avec le centre de formation, qui est l'ADN du club. Les éducateurs n'avaient plus le droit d'assister aux entraînements de l'équipe première. Il y avait une cassure dans beaucoup de domaines. On a ouvert des entraînements au public, aux supporters. Ils ont retrouvé de la fierté. Je suis content pour eux.

Et Nantes a grimpé de la dix-neuvième à la dixième place…
Avec mon staff, on a passé entre douze et quinze heures par jour à la Jonelière. Certains entraîneurs arrivent quinze minutes avant l'entraînement et repartent quinze minutes après. Chez moi, ça n'existe pas. On a tous fait un sacrifice total, mais quand tu vois les sourires revenir, tu oublies la fatigue. Chaque séance est filmée, débriefée. Il fallait recréer une culture de la gagne. À chaque match, je veux que les joueurs entrent sur le terrain pour gagner, quel que soit l'adversaire. Et si on perd parce que l'autre est plus fort, ce n'est pas grave.

Tous les joueurs ont eu la bonne attitude, vraiment ?
Oui, tous. Pas 80 %, 100 %. Je l'ai constaté tout au long de ma carrière : les joueurs aiment travailler avec moi. Parce qu'on ne fait pas n'importe quoi.

Vous avez souvent dit que l'ambiance dans une équipe se mesurait aux réactions du banc de touche quand elle marque un but et quand elle encaisse un but. Il vit bien votre banc de touche ?
À vous de regarder… Moi, pendant le match, je lui tourne le dos. L'autre jour, Laurent Koscielny a dit une vérité. Oui, il y a beaucoup de remplaçants qui souhaitent que leur équipe perde. Ça peut choquer, mais c'est la vérité.

Bernard Le Bars/L'Équipe

« J'ai prévenu les joueurs : on va souffrir, on va saigner, mais on va s'en sortir. »

Comment lutter contre ce sentiment ?
J'essaye de créer un esprit de groupe. Je ne veux pas d'ambiguïté. Je dis souvent aux joueurs : "Vous avez des coéquipiers qui travaillent de façon remarquable, qui mériteraient de jouer, mais qui ne jouent pas. Parce que je ne peux pas faire plaisir à tout le monde." Ce n'est pas toujours facile de faire des choix. Parfois, j'ai presque honte de laisser certains joueurs sur la touche. Mais je ne dirige pas une association caritative, je ne suis pas l'abbé Pierre. Quand tu dois choisir vingt-trois joueurs pour une Coupe du monde, c'est un déchirement humain, sentimental, mais tu ne dois pas le montrer sinon tu n'es plus entraîneur, tu es animateur. Didier Deschamps a choisi la bonne méthode : il a éliminé des joueurs sans doute meilleurs au profit de joueurs qui auraient une attitude positive quoi qu'il arrive.

Mais en club, c'est différent, vous devez composer avec les joueurs sous contrat…
C'est vrai. En Coupe de la Ligue, j'ai donné du temps de jeu à ceux qui n'en avaient pas beaucoup et ils ont répondu présent *(NDLR : victoire 3-0 à Montpellier)*. C'est la preuve que tout le monde est impliqué dans le projet. À Rennes, j'ai emmené tout l'effectif pour voir comment vivait le groupe. Pour l'instant, notre plus belle victoire, c'est celle-là : tout le monde a accroché.

Vous avez aussi rectifié des choses dans le fonctionnement au quotidien ?
J'ai voulu japoniser un peu le club. Apporter les valeurs de la société japonaise : le travail, le respect, la ponctualité, la volonté, la mentalité… Un joueur qui arrive en retard à l'entraînement arrivera en retard dans le match. Il lui manquera les dixièmes de seconde qui font la différence. Comment peux-tu jouer au haut niveau, avoir un salaire important et être en retard ?

Il n'y a plus de retards à Nantes ?
Non, ce n'est pas possible, puisqu'ils doivent arriver une heure quarante-cinq avant l'entraînement pour prendre le petit déjeuner en commun.

Comment passe-t-on du jeu de possession prôné par votre prédécesseur Miguel Cardoso à un jeu de transitions rapides ?
La base, c'est tout le monde attaque quand on a le ballon et tout le monde défend quand on ne l'a pas. Après, il faut de la vitesse dans les transitions, les passes, les appels… On n'a pas les joueurs pour porter le ballon comme Neymar ou Mbappé. Donc, il faut créer le jeu qui correspond à la qualité des joueurs et de l'équipe. Notre ADN, ça doit être l'humilité, la combativité, la générosité. Il n'y a pas de joueur protégé ou au-dessus de

Rassembleur.
Depuis l'arrivée de VH à la Jonelière, les supporters peuvent de nouveau assister à certains entraînements.

Bernard Le Bars/L'Équipe

Suiveurs.
À Nantes, c'est tout un groupe qui s'est remis en marche à l'image de Sala, Waris, Touré et Rongier.

l'équipe. Celui qui ne respecte pas ça n'a pas sa place.

Comment vous y êtes-vous pris pour relancer Emiliano Sala ?
C'est un garçon adorable, attachant, qui n'était pas content de certaines choses. Il s'était laissé un peu aller. J'ai parlé avec lui, il m'a écouté et il s'est mis au travail. Je peux l'aider parce que le poste d'avant-centre, je connais. C'est pareil pour Nicolas Pallois, qui avait été écarté. Je lui ai demandé s'il était prêt à bosser. Il m'a répondu oui, il l'a fait et il a rejoué.

À votre arrivée, Nantes avait la quinzième attaque et vous gagnez 4-0 contre Toulouse, 3-0 à Montpellier, 5-0 contre Guingamp…
… (Il coupe.) et dire que certains me cataloguent comme un entraîneur défensif. Ça fait partie des bêtises que l'on raconte sur moi. Il suffit de se pencher sur ma carrière et de regarder les chiffres. Un exemple : l'Algérie est l'équipe africaine qui a marqué le plus de buts dans une phase finale de Coupe du monde. Et elle a été la seule à marquer quatre buts dans un match *(4-2 contre la Corée du Sud)*.

Nantes est-il tiré d'affaire ?
Bon, c'est mieux d'être dixième que dix-neuvième. Mais je me souviens de mon expérience à Rennes *(saison 2002-03)*. J'étais arrivé en octobre, la situation était encore plus grave. On a gagné quelques matches, et puis il y a eu un relâchement, de ma part aussi peut-être. C'est pourquoi je serai encore plus exigeant dans les prochaines semaines. Il faut être chaque jour en alerte. Au haut niveau, si on se relâche pendant une semaine, il faut deux à trois semaines pour réparer.

« J'ai voulu japoniser un peu le club. »

Nantes est une équipe qui vous ressemble désormais, avec du caractère ?
Bah, si une équipe n'a pas de caractère, elle ne peut pas s'en sortir. Quand les joueurs affichent de l'envie et de l'ambition, c'est facile de corriger certaines choses. J'insiste beaucoup sur l'orgueil sportif. Après Bordeaux, je leur ai dit : "Si vous êtes des sportifs, vous ne pouvez pas accepter ça. Vous devez avoir honte. Moi, en tant qu'entraîneur, j'ai honte." Il faut utiliser des mots forts pour réveiller. Le pire, c'est quand une équipe perd et reste sans réaction.

Où se situe votre marge de progression ?
On a marqué presque tous nos buts dans le jeu alors que 30 à 40 % des buts sont inscrits sur coups de pied arrêtés. La France a gagné deux Coupes du monde grâce aux coups de pied arrêtés : corners, coups francs, penalties. Si on ajoute ça à notre panoplie…

Pierre Lahalle

« Je ne veux pas raconter de conte de fées ou jouer les illusionnistes. »

Que peut espérer Nantes dans ce Championnat ?
Je ne veux pas raconter de conte de fées ou jouer les illusionnistes. On est loin des années 80. On n'a encore rien fait. Alors faisons déjà le maximum…

À soixante-six ans, qu'est-ce qui vous fait encore courir ?
J'adore gagner, j'adore préparer mes joueurs. J'aurais pu gagner beaucoup plus d'argent ailleurs, mais c'est la passion qui me fait encore avancer. Le jour où je n'aurai plus envie de préparer un entraînement, ça signifiera que je n'aurai plus envie de travailler.

Ces dix dernières années, vous avez surtout dirigé des sélections. Le quotidien d'un club vous manquait ?
Mais, au Japon, je travaillais chaque jour. Je regardais vingt matches par semaine. Le week-end, il y avait le Championnat japonais et la nuit, je regardais les équipes étrangères dans lesquelles j'avais des joueurs.

Ces trois années au Japon vous ont marqué ?
J'ai adoré la société japonaise, organisée, structurée, respectueuse, presque idéale. J'en ai gardé beaucoup de bons souvenirs. Ça s'est mal terminé parce que le business a pris le dessus *(les sponsors de certains joueurs mis à l'écart ont fait pression sur la Fédération)*. Je l'ai très mal vécu et je ne pardonnerai jamais au président *(Kozo Tashima),* le pire personnage que j'aie croisé dans le sport. Il m'a enlevé ce que j'avais gagné. Et c'était la deuxième fois après la Côte d'Ivoire *(en 2010)*. Cet été, j'ai songé à arrêter. J'ai refusé toutes les propositions, je n'étais pas prêt à replonger. Je ne voulais pas tricher avec moi-même.

Entre votre éviction du PSG en février 2005 et votre retour à Nantes, plus de treize ans se sont écoulés. Avez-vous eu l'impression que le football français vous avait oublié ?
C'est peut-être aussi de ma faute. La communication, ce n'est pas mon truc. Et quand on sait que même une élection présidentielle se gagne sur la communication… La France m'a accueilli, elle m'a tout donné, c'est le plus beau pays du monde même si je ne peux pas oublier mes racines. Le problème, c'est que le personnage de Vahid était devenu plus important que l'entraîneur. On ne parlait pas de mes résultats ou de mes compétences. On a dit des choses incroyables sur moi. Que j'étais un tyran, que j'avais transformé le Camp des Loges en camp de concentration… Mais je n'ai jamais frappé, insulté ni manqué de respect à un joueur. J'ai entraîné Drogba, Pauleta, Yaya Touré et je n'ai jamais eu de problèmes. Je ne peux pas entraîner des joueurs que je n'aime pas. Mais je peux dire en face à un joueur que je ne l'apprécie pas. On m'a oublié, mais je n'étais pas malheureux. Je ne suis pas un homme de lobbying, de réseaux, de combines. Je suis indépendant. Et l'indépendance a un prix. Ma famille était contente que je rentre en France. Et ma famille, c'est ma plus grande force.

Votre regrettez toujours de ne pas avoir entraîné un grand club ?
J'aurais aimé, oui. Entraîner un club qui ambitionne de gagner la Ligue des champions, je suis sûr et certain d'en être capable. Mais je pourrais écrire un livre de mille cinq cents pages sur ma vie. Une de mes plus grandes satisfactions, c'est quand des Lillois ou des Algériens m'arrêtent dans la rue pour me remercier. L'autre jour, il y a même des supporters rennais qui m'ont applaudi. La rue m'a toujours apprécié. » **R. L.**

Invitation.
« Entraîner un club qui ambitionne de jouer la C1, je suis sûr d'en être capable. »

Making of

- **Lieu** Un restaurant italien du VIIIe arrondissement de Paris.
- **Durée** 1 h 30.
- **Boisson consommée** Eau minérale… pendant l'interview.
- **Tenue** Décontractée, jean, pull, chemise.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. Nombreux entretiens et rencontres informelles depuis quinze ans.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Regrettez-vous la disparition des Guignols de l'info ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. C'était jour de repos et il reprenait la route pour Nantes ensuite.
- **La note que l'auteur lui accorde pour l'entretien** 9/10. Comme d'habitude, il a parlé avec sincérité et honnêteté, en ne mâchant pas ses mots.
- **L'interview qu'il aimerait lire dans *FF*** « Marcello Lippi. J'avais fait un stage à la Juve dans les années 90 lorsqu'il en était l'entraîneur. Je l'apprécie beaucoup. Et la Juve reste pour moi le club modèle. »

Bernard Le Bars/L'Équipe

Nantes

Des têtes de vainqueur

Réveil.
Sur les onze buts inscrits par l'Argentin, sept l'ont été depuis le changement d'entraîneur.

Réhabilitation.
Andrei Girotto, zéro minute disputée sous Cardoso, quatre titularisations avec Coach Vahid.

Emiliano Sala
Plus efficace

Tout proche de quitter la Loire-Atlantique l'été dernier puis finalement bloqué par ses dirigeants, l'avant-centre argentin, toujours dans l'attente de la revalorisation salariale qu'il estime mériter, a sensiblement élevé la cadence depuis la nomination de l'ancien sélectionneur du Japon. Avec sept de ses onze buts plantés en Championnat lors des quatre dernières journées, Sala, meilleur réalisateur de L1 au côté de Kylian Mbappé, carbure. Les échanges qu'il peut avoir, ponctuellement, avec son entraîneur sur son poste et l'efficacité que ce dernier aimerait le voir épouser ne sont pas étrangers à sa très bonne passe. Le joueur a de l'admiration pour «le très grand attaquant» que son coach était et ce dernier sait visiblement lui parler. Marquer des buts ? «Bah, il est payé pour ça, chacun son boulot, hein !» La sortie médiatique, accompagnée d'un clin d'œil et d'un sourire de Vahid Halilhodzic après le doublé de l'ex-Caennais devant Guingamp dépeint en partie la relation de confiance et sans doute d'estime qui s'est assez vite établie entre les deux hommes. « C'est un garçon adorable, qui se bat, poursuivait son coach sur sa lancée. Je suis content pour lui parce que quand je suis arrivé, il avait, à cause de certaines choses *(NDLR: un transfert avorté à Galatasaray au mercato estival et un contrat qui tarde à être renégocié)* le moral très, très bas. Le garçon s'est mis au travail, on a beaucoup discuté et, maintenant, quand vous voyez sa contribution, son engagement, son abattage, et tout ça... Il est à la finition de l'action, ce n'est pas un attaquant de Liverpool, de Manchester City ou je ne sais pas... **C'est un attaquant-pivot qui a une grosse présence physique dos au but.** J'aimerais bien qu'il se retourne un petit peu plus souvent le plus rapidement possible. Mais c'est un grand "fixateur" avec une participation en une touche de balle puis qui se replace derrière. Et il le fait avec beaucoup de réussite. C'est un attaquant comme on en voit très peu aujourd'hui.»

Nicolas Pallois et Andrei Girotto
Plus visibles

Il suffit de s'attarder sur les compositions d'équipe choisies jusqu'à présent par Halilhodzic pour constater que le technicien franco-bosnien n'a pas chamboulé le collectif nantais par des changements d'hommes. Deux cas sont cependant à détacher de cette continuité. Jamais aligné par Miguel Cardoso alors qu'il était régulièrement utilisé par Claudio Ranieri la saison passée, **Andrei Girotto s'est très vite imposé comme la sentinelle de l'entrejeu dans le 4-3-3 employé par son nouveau coach.** Dans le groupe pour le premier déplacement à Bordeaux, le Brésilien a ensuite toujours été titularisé et a activement pris part aux quatre victoires consécutives toutes compétitions confondues de son équipe, dont il est l'un des points d'équilibre. Le second joueur sorti du placard par l'entraîneur nantais est Nicolas Pallois, poussé sur le banc durant la préparation puis complètement écarté par son prédécesseur portugais après un échange qu'on peut qualifier de houleux début août. Relancé en Coupe de la Ligue à Montpellier, le défenseur central a ensuite enchaîné. «Il revient de loin, a admis Coach Vahid. Il était mis sur le côté et s'entraînait comme un touriste. On a eu une discussion et je lui ai dit : "On va se mettre au travail."» Il s'y est mis, les autres aussi, les résultats ont suivi et c'est tout un vestiaire qui s'est trouvé une cohésion en même temps qu'un collectif se découvrait une identité. À tel point que le «cimetière avec trente ou quarante personnes qui ne se parlaient pas, qui regardaient le sol ou en l'air» dont parlait son nouvel entraîneur lors du déplacement à Bordeaux, célèbre désormais certains lendemains de victoires au champagne, sans allégresse excessive mais dans une volonté de joie partagée. «J'essaie d'animer, de créer une situation agréable, explique Halilhodzic. On doit chercher de la cohésion à tous les niveaux, créer quelque chose d'un peu familial.»

Pierre Lahalle

De la réussite, du plaisir et des sourires retrouvés… Depuis sa prise de pouvoir, Vahid Halilhodzic a insufflé une bouffée d'oxygène et certains joueurs respirent mieux.

Texte **Thomas Simon**

Repositionnement.
Placé au poste de relayeur, Valentin Rongier éclaire mieux le jeu nantais.

Regain.
Fini les sifflets, des tribunes descendent désormais des chants et des encouragements.

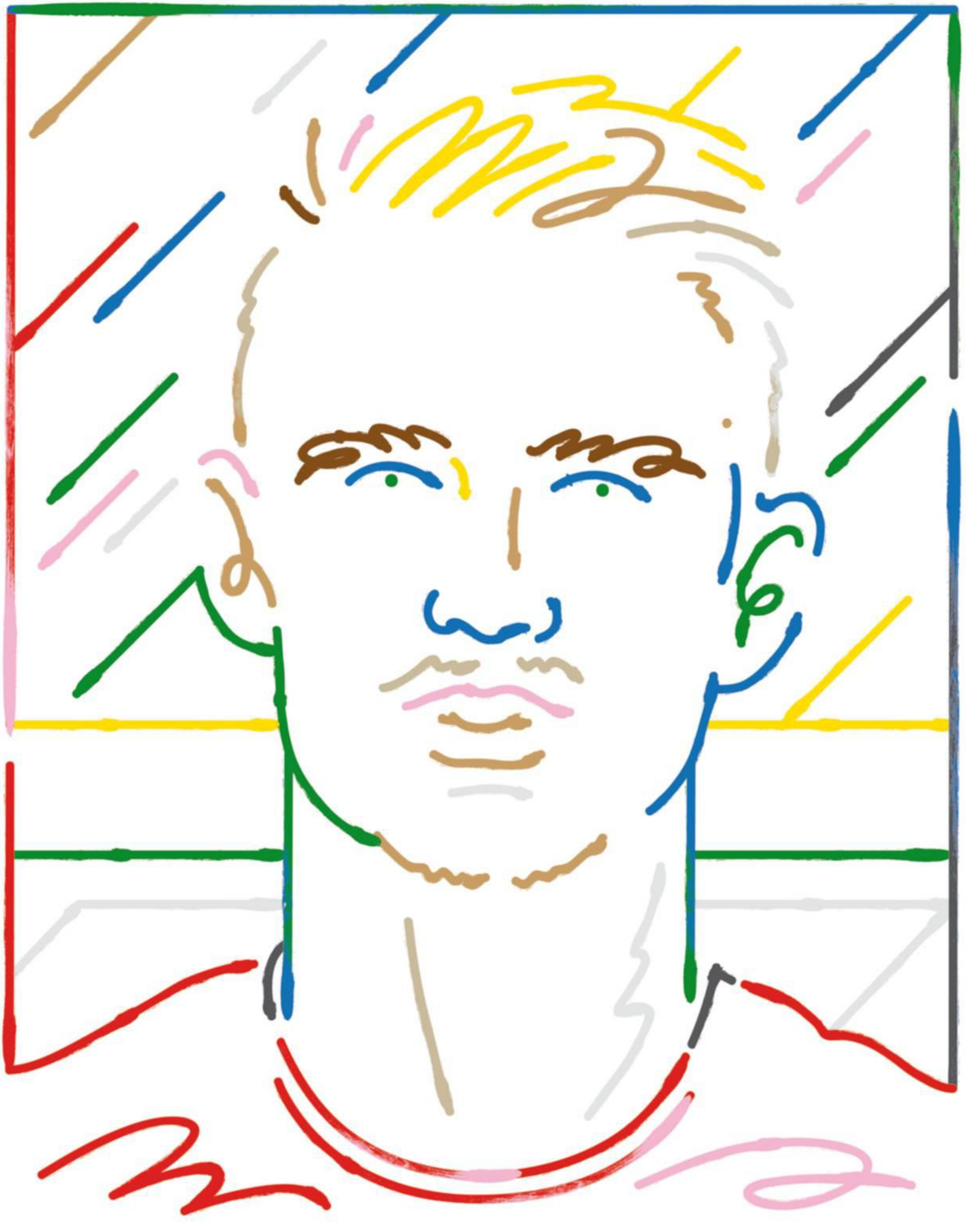
Valentin Rongier
Plus à l'aise

Après avoir été longtemps utilisé par Claudio Ranieri, puis par Miguel Cardoso, dans un rôle avancé qui ne lui permettait pas de s'exprimer pleinement et qui pouvait parfois le frustrer, le milieu de terrain formé au club, confirmé capitaine par son nouveau coach à son arrivée, évolue désormais dans un système qui lui convient mieux et où il peut davantage faire parler ses qualités techniques, sa palette de passes et sa vision. « Avec Cardoso, je jouais en 10, derrière l'attaquant. J'étais souvent dos au jeu à prendre des charges, expliquait récemment Rongier à francefootball.fr. Même si j'essaie de m'adapter, j'aime bien avoir le jeu face à moi. Ce n'est pas encore totalement le cas parce que je joue en relayeur, mais je reçois quand même plus de ballons face au jeu et ça me permet de l'orienter et de le distribuer plus facilement. Je suis donc plus en vue. » En verve et en confiance également, son but inscrit face à Guingamp (5-0) venant donner de l'épaisseur et du poids à des impressions visuelles et des langages corporels qui, souvent, ne trompent pas. « Si moi je marque, c'est vraiment bon signe », lançait-il, tout sourire, après le succès sur En Avant. Halilodzic appuyait le propos dans la foulée : **« J'ai beaucoup parlé avec Rongier parce qu'il est un petit peu complexé de ne pas marquer, et ce soir il m'a dit : "C'est le premier mais pas le dernier". »** Cela pourrait se confirmer si la prometteuse relation technique que le Canari entretient avec Gabriel Boschilia, qui apporte de la variété au cocktail vitesse-profondeur proposé côté opposé par l'autre paire Lucas Lima- Anthony Limbombé, devient une connexion privilégiée et forte du circuit nantais.

Le public
Plus enthousiaste

« Il y a des entraîneurs qui font les philosophes et disent : "On va jouer la possession et l'attaque." Et qu'est-ce qu'on voit après ? Je joue avec les qualités de l'équipe. Je pourrais parler comme Guardiola si on me donnait Barcelone, le Bayern ou Manchester City… Mais mes équipes ont toujours été très efficaces. Chez moi, il y a des choses fondamentales : on a le ballon, tout le monde joue ; on n'a pas le ballon, tout le monde défend. » Vahid avait prévenu, les supporters nantais ont vu et ça leur a plu. Le style adopté jusqu'à présent, qui repose sur un bloc équipe plus bas, un milieu densifié et un jeu d'attente qui doit ensuite offrir de la percussion à la récupération du ballon et des transitions offensives rapides, plaît, car il est efficace et permet de gagner. Ce sont donc avant tout les succès qui sont la clé d'une communion retrouvée. Et après la grève des encouragements de la Brigade Loire durant les onze premières minutes de la réception de Toulouse – premier match de Coach Vahid à domicile – pour protester contre la gestion de la direction en place, **la Beaujoire a retrouvé des couleurs et de la voix en l'espace de quelques semaines.** En trois mois à la tête de Nantes, Cardoso n'avait ouvert le centre d'entraînement au public qu'à deux reprises. Là aussi, les choses ont évolué et les lignes ont bougé. C'est désormais une fois par semaine que les séances sont publiques. Et les supporters, emballés par les résultats mais aussi par certaines séquences qui ont provoqué les cartons face au Téfécé (4-0) et l'EAG (5-0) notamment, s'en réjouissent. Des applaudissements nourris aux selfies et poses photo répétées, tout semble indiquer que l'enthousiasme actuel – on pourrait même aller jusqu'à employer le mot « euphorie » – est partagé.

Pierre Lahalle - Vincent Michel/L'Équipe



Bourigeaud par Bourigeaud
« Calais, mon fils et ma Porsche »

Tout ce que vous avez (peut-être) toujours voulu savoir sur le milieu du Stade Rennais sans jamais oser lui demander. Par **Timothé Crépin** | Illustration **Jordy van den Nieuwendijk**

MA VILLE
« Mes premières fois à Calais »

« Calais reste ma terre natale. J'y retourne souvent. Toute ma famille et mes amis y habitent encore. Même si je suis parti très tôt pour le RC Lens, c'est là-bas que j'ai commencé à taper dans un ballon. Mon père évoluait dans un club de Promotion d'Honneur, je jouais contre un mur à côté du clubhouse. Je marchais à peine, mais c'est là que j'ai commencé à aimer le foot et à vouloir grandir avec ce sport. »

MON DÉPART DE LA MAISON
« À dix ans et demi, c'est difficile ! »

« Ç'a été assez marquant parce que c'était une période difficile. Je venais de perdre ma marraine. Quand vous quittez votre famille à dix ans et demi, c'est un coup dur. Cependant, j'avais en tête de me donner l'opportunité de devenir footballeur professionnel. C'était encore tôt pour l'imaginer, mais c'était un rêve d'enfant. Ce sont surtout les deux premières années qui ont été difficiles. J'ai beaucoup pleuré, j'ai connu des moments compliqués. Parfois, j'avais envie d'arrêter et de rentrer chez moi. Quand je revenais le dimanche soir après avoir passé un bon week-end en famille, c'était déprimant. On se retrouvait relativement seul au centre. Mais, même si certains aspects de la vie en communauté me contrariaient, cela m'a fait penser collectif. »

MON PARCOURS À L'ÉCOLE
« J'aurais aimé rendre fiers mes parents »

« Les premières années se sont bien passées en primaire et en collège. Même chose pour le début du lycée. J'étais un écolier sérieux. Petit à petit, je ne sais pas pourquoi, ça s'est dégradé. J'étais peut-être obnubilé par le fait de devenir footballeur professionnel. J'ai fait un bac STG *(sciences et technologies de la gestion)*. Malheureusement, je n'ai pas obtenu les résultats espérés. J'aurais eu envie d'obtenir un diplôme, rien que pour rendre fiers mes parents et pour avoir ce bagage supplémentaire au cas où… C'est dommage, mais j'ai eu la chance d'avoir le football. »

MON PHYSIQUE
« J'essayais d'éviter l'impact »

« Plus jeune, j'étais petit, assez frêle. J'ai dû composer avec mes qualités. Ne pas me placer forcément en situation de duel, mais essayer de voir avant les autres pour éviter l'impact physique. Quelquefois, c'était compliqué, surtout que nous jouions souvent contre des équipes de la région parisienne, connues pour leur dimension athlétique. Parfois, des gens me disaient : "Tu n'y arriveras jamais. Le foot, maintenant, c'est l'impact, les joueurs de grande taille." J'ai voulu démontrer qu'il n'y avait pas que les qualités physiques qui comptaient. »

MON FILS
« Il tape déjà dans un ballon »

« Il s'appelle Timao. Il va avoir deux ans en décembre. Son arrivée a changé pas mal de choses. Avoir la responsabilité d'éduquer mon enfant du mieux possible m'a apporté de la maturité, y compris dans mon métier. Quand je vois qu'il tape déjà dans le ballon… C'est une fierté, et je continuerai de donner le maximum pour qu'il bénéficie de la meilleure éducation et qu'il soit un peu comme moi. Je suis quelqu'un d'assez gentil et d'assez calme… J'ai également envie qu'il se forge sa propre expérience dans le sport. Comme sa mère fait du basket, il choisira. Mais, pour l'instant, il est bien parti avec le football, il tape avec le pied dans la balle. Sa mère essaie bien de lui donner un ballon de basket de temps en temps, mais j'essaie de m'y opposer ! *(Sourire.)* Mon rêve, ce serait de le voir évoluer un jour au plus haut niveau. Je vais le programmer pour ça. »

MA VOITURE
« J'ai une Porsche »

« C'est un domaine que j'aime beaucoup. Petit à petit, je me suis intéressé aux voitures. Je ne suis pas un expert, mais j'apprécie tout ce qui est esthétique. Ça me plaît d'avoir une belle voiture. J'ai commencé par acheter des Audi, puis je suis passé chez Porsche. Aujourd'hui, j'ai un modèle Macan. C'est la voiture que j'ai gardée le plus longtemps. Il m'est arrivé d'en changer pratiquement chaque année. »

MON STADE
« Le Camp Nou a l'air pas mal »

« Je suis déjà allé voir un Borussia Dortmund-Real Madrid en Ligue des champions. C'est vraiment un stade qui m'a donné envie de jouer devant ces supporters-là. L'ambiance était magnifique. Je n'ai pas pu aller dans d'autres enceintes, mais le Camp Nou a l'air pas mal. Le Barça, le Real, ce sont des équipes qui possèdent une histoire. J'ai envie d'évoluer dans ces stades mythiques. »

Nancy en plein brouillard

Lanterne rouge de L2, le club lorrain navigue à vue, sur le terrain comme en dehors. Le résultat d'une politique instable et court-termiste.

Texte **Antonin Deslandes**

Dans l'élite il y a encore deux ans, l'AS Nancy Lorraine ne parvient pas à enrayer une chute vertigineuse qui dure et pourrait l'emporter dans les méandres du foot français. La situation est dramatique, mais est-ce si surprenant ? Pas vraiment. Existe-t-il des raisons de s'en émouvoir ? Certainement. « L'ASNL, ça doit jouer le haut du panier ! peste Alaeddine Yahia, encore défenseur du club l'an dernier avant de prendre sa retraite. Il y a un bon vivier, de bons jeunes, un beau stade et de très bons supporters. » Pourtant, c'est bien à la dernière place de la L2 que se trouve l'ASNL. À mille lieux de son standing. L'instabilité phagocyte tous les étages du club. À son sommet, sur lequel planent les rumeurs d'un rachat et où Jean-Michel Roussier a pris la succession de l'emblématique Jacques Rousselot (« Ça s'est passé simplement vu la relation que l'on a, c'est lui qui m'a demandé de venir », révèle le nouveau boss). Mais aussi sur le terrain, où s'est opérée une valse des entraîneurs sans précédent. Depuis août 2017, l'AS Nancy Lorraine a vu défiler cinq coaches sur son banc *(voir par ailleurs)*. Le dernier en date, Alain Perrin, avait pourtant assuré mi-octobre dans ces colonnes qu'il n'entraînerait plus, et que sa venue à Nancy se limitait à un rôle de conseiller… avant de succéder à Didier Tholot. « Je ne pensais pas remettre un survêtement un jour, se défend l'intéressé. Mais on a épuisé les solutions internes. C'était difficile d'avancer caché, d'être en deuxième rideau compte tenu de mon statut, de mon CV *(NDLR : Coupe de France 2007 avec Sochaux et doublé l'année suivante avec l'OL).* Quand les dirigeants ont pris cette décision, c'était pour susciter une réaction du groupe, une prise de conscience. Les dirigeants savaient que Tholot n'était pas entièrement responsable de la situation. »

« PAS D'ABATTEMENT, MAIS PAS DE RÉBELLION »

Plus que la décision, c'est la communication du club qui est impopulaire auprès des supporters. Nombre d'entre eux reprochent à la direction ses retournements de veste et sa politique court-termiste. D'autres digèrent mal l'éviction de Tholot, qui avait maintenu le club la saison dernière. Comme Perrin, Tholot avait le mérite de venir de l'extérieur, contrairement à ses prédécesseurs. Rien de très surprenant au sein d'un club familial qui a toujours aimé s'appuyer sur ses anciens pour construire l'avenir. Cette politique a peut-être atteint ses limites. « Hognon et Gabriel, c'était le même ADN que Pablo Correa, avance Christian Frichet, journaliste à *l'Est républicain.* On fait appel à des gens qu'on connaît, mais quelqu'un de l'extérieur aurait mieux oxygéné le club. Avec Perrin, c'est le cas. » Ce dernier abonde, sans trop se mouiller : « Par le passé, on a utilisé des solutions intérimaires internes, c'est peut-être ça qui a créé cette instabilité. » Dans ce contexte, il n'est pas aisé de concerner les joueurs et de construire sur le long terme. Le latéral Joffrey Cuffaut, désormais à Valenciennes, en a fait l'expérience l'an dernier : « Quand Hognon était coach, il comptait sur moi. Avec Tholot, ce n'était plus le même discours. Les changements de coach, ça impacte forcément les joueurs, donc le club. » Sur le terrain, c'est la panne sèche. Les joueurs peinent à sortir de la spirale négative. « Je n'ai pas senti d'abattement, dit Alain Perrin. Le groupe vit bien, trop bien peut-être. Dans ce genre de période, il peut y avoir des tensions, mais quand je suis arrivé, il n'y avait pas un mot plus haut que l'autre dans le vestiaire. Pas de rébellion. »

LA FUITE DES JEUNES TALENTS

L'effectif ne trouve pas son second souffle, pris dans le tourbillon d'une descente en L2, suivie d'un maintien in extremis et d'un début de saison chaotique. « Le principal problème, c'est la confiance, martèle Jean-Michel Roussier. Il

Cinq entraîneurs en quatorze mois !

Du départ de Pablo Correa à l'intronisation d'Alain Perrin, Nancy en a vu des coaches défiler sur son banc…

Pablo Correa
Évincé en août 2017
Vincent Hognon
août 2017-janvier 2018
Patrick Gabriel
Janvier 2018-avril 2018
Didier Tholot
Avril 2018-octobre 2018
Alain Perrin
Depuis octobre 2018

Marasme.
Cinq points glanés, cinq buts marqués, vingt et un concédés : le bilan statistique des Lorrains traduit parfaitement la situation inquiétante du club.

Étienne Garnier/L'Équipe

faut arriver à restaurer un climat propice aux résultats, vider les têtes. Là, c'est le médecin qui parle *(il a été généraliste)* ! » Cela questionne aussi la responsabilité des dirigeants. « Quand ils sont descendus, ils auraient dû faire une refonte totale, regrette Yahia. Certains joueurs sont dans la sinistrose. À un moment, il faut apporter du sang frais. » Le retrait de Jacques Rousselot et l'arrivée de Jean-Michel Roussier vont dans ce sens, comme le concède ce dernier. « Je ne vais pas juger ce qui s'est passé ces dernières années, mais, en vingt-cinq ans de présidence, on ne peut pas dire que l'action de Jacques a été faite d'échecs ! Mais j'imagine que la raison qui l'a poussé à me demander de venir, c'est pour bouger les choses. » L'ancien big boss de l'OM (de 1995 à 1999) souhaite « actionner plusieurs leviers », mais attend que le club aille mieux pour agir. L'un des axes sera inévitablement la formation. Ces derniers temps, à Nancy, les joueurs issus du centre n'ont pas toujours eu le temps de s'épanouir. Depuis 2014, quinze jeunes ont quitté l'ASNL et évoluent désormais dans les premières divisions européennes. Ceux qui restent peuvent encore tirer l'équipe vers le haut. « Amine Bassi, Abou Ba, Sofiane Khayat… le club pourrait compter sur eux. Mais quand on est dans une situation comme celle-là, on hésite à faire jouer ses jeunes, on préfère les joueurs d'expérience », assène Yahia.

UNE VENTE POUR SAUVER LE CLUB ?

Voilà pourquoi les semaines et mois qui viennent vont se révéler décisifs pour le club au chardon. Perrin doit d'abord redresser la barre sportivement, pour espérer faire les ajustements nécessaires lors du mercato, comme le promet le président Roussier. « Pour ce qui est du mercato d'hiver, on ne vit pas à travers l'arrivée ou non d'un repreneur. Évidemment que tout ce qui pourra renforcer l'équipe est bienvenu. » La question méritait d'être éclaircie puisque voilà deux ans que s'agitent au-dessus du club lorrain les rumeurs d'une vente. Un homme d'affaires chypriote présent dans l'immobilier, Menelaos Pissourios, projetait de reprendre le club en fin de saison dernière, mais la cession a dû être repoussée, le closing ayant été retardé avant le passage devant la DNCG. Cinq mois plus tard, toujours rien… Mais pour Jean-Michel Roussier, « cela n'exclut rien. Ce n'est pas parce que l'équipe ne va pas bien que les repreneurs ne vont pas venir ». C'est en tout cas ce que peut espérer l'ASNL. En attendant, Alain Perrin poursuit son opération commando. Jusqu'à quand ? « Est-ce que l'intérim pourrait aller jusqu'à la fin de la saison ? Personne ne sait, assure-t-il. On avance à vue par rapport aux résultats. » Il serait grand temps que ça change.

« Certains joueurs sont dans la sinistrose. »

Alaeddine Yahia,
ex-défenseur de Nancy

Les Herbiers
La lente repousse

Rétrogradation, pillage de l'effectif : l'après finale de Coupe de France du petit poucet vendéen s'est révélé plus délicat que prévu.

Texte **Arnaud Galinat**

Les fanions rouge et noir ont disparu. Installés après la qualification pour les demies de Coupe de France du Vendée Les Herbiers Football (VHF) au printemps dernier, ils ornaient les rues du centre-ville, symbole de l'engouement de cette bourgade de 16 000 habitants pour l'épopée de son équipe. Ils ont été retirés fin octobre. Les décorations de Noël ont pris leur place et la page a été tournée. Pour le club, le retour sur terre fut plus rapide. Et brutal. Trois jours après leur défaite au Stade de France face au Paris-Saint-Germain (0-2), les Vendéens redescendaient de leur nuage… et d'une division ! Le revers concédé à Béziers (4-1) officialisait la relégation des Herbretais en National 2. La suite ne fut guère plus rose. « On s'attendait à un début de saison délicat, mais c'est un peu plus compliqué que prévu niveau comptable », ne cache pas Stéphane Masala, qui entame sa première saison complète en tant qu'entraîneur principal. Après avoir longtemps couru après sa première victoire, intervenue fin septembre, le VHF est neuvième (15 points) du groupe A. Pour l'instant, il n'est pas dans les clous de son objectif : la remontée immédiate. « On a mis un peu de temps à se mettre en route, mais on commence à voir de belles choses sur les derniers matches », se persuade Franck Decottignies, chef de trois entreprises locales, à la fois sponsor et… coresponsable du kop.

JUSQU'AU BOUT, L'ESPOIR DU REPÊCHAGE

Parmi les dirigeants, on a longtemps espéré un repêchage administratif. Une pratique courante au troisième échelon national. Encore plus dans la région, entre les retraits de Carquefou en 2014, du Poiré-sur-Vie en 2015 et le dépôt de bilan de Luçon, qui sauva… Les Herbiers à l'été 2016. « On y a cru, des noms circulaient », souffle Stéphane Masala. « Des repêchages, il y en a tous les ans, remarque Michel Landreau, le président. Ces dix dernières années, ça doit être l'une des rares saisons où il n'y en a pas eu. Ç'a ralenti le projet. » Deux budgets étaient prévus selon les scénarios. Le trésor de guerre de la Coupe – près de 1,5 M€, hors billetterie – a permis au club de ne pas raboter là-dessus. Au 15 juillet, date butoir, celle de la divulgation des calendriers, les jeux étaient faits : Les Herbiers retrouveraient la Quatrième Division. Un échelon quitté en 2015. La saignée de l'effectif pouvait débuter, malgré les « efforts » du président. « Quasiment tous les joueurs » ont eu des propositions, dixit le coach. Même le staff. Au total, sur un effectif de vingt-huit joueurs, vingt sont partis. La plupart sont restés en National. D'autres ont réussi à accrocher la L2 (Salles), la D2 belge (Gboho) et même la Ligue Europa pour Clément Couturier, parti à Dudelange (Luxembourg).

« C'est compliqué de plonger en N2 alors que deux matches avant, on était au Stade de France. »

Pierre Germann, capitaine des Herbiers

UN CLASSIQUE DU PETIT POUCET

Reste que cette saignée et la chute de tension n'ont rien d'étonnant ni d'original. C'est même un classique chez le petit poucet, les mois suivant les exploits en Coupe. Il suffit d'écouter ceux qui sont passés par là pour s'en persuader. Successeur de Régis Brouard sur le banc de Quevilly après la finale de Coupe de France 2012 (défaite 0-1 face à Lyon), Laurent Hatton a connu la même chose, entre nombreux départs et débuts compliqués : « Ceux qui restaient, c'était des gars du cru qui arrivaient pour certains en fin de cycle. Ils terminaient leur carrière sur cette apothéose. Quand il a fallu goûter à nouveau au Championnat, le soufflé était retombé. » « C'est vrai qu'il a fallu digérer la descente et le parcours en Coupe, confirme Pierre Germann, le capitaine herbretais. C'était compliqué de plonger en N2 alors que deux matches auparavant, on était au Stade de France. Mais c'est le boulot, on assume. » Question motivation, Les Herbiers feraient d'ailleurs office de contre-exemple, selon Franck Decottignies : « Ceux qui sont restés ont maintenu la tête de l'équipe hors de

Réalité.
La fête est finie. Qu'il est loin le temps du Stade de France et d'une ville qui pavoisait aux couleurs de son équipe. Désormais, les supporters des Herbiers doivent se contenter du National 2.

l'eau.» «S'ils n'étaient pas motivés, ils ne seraient pas restés», résume Masala. Parmi eux, Germann, donc, mais aussi Marie, Bonnet ou encore Traoré. C'est à eux notamment qu'a été confiée la mission de forger un groupe et d'intégrer les seize nouveaux. «Ça mis du temps, reconnaît Germann. Les anciens, c'est plus nous qui nous sentions nouveaux que l'inverse...» Passage au Puy du Fou voisin pour imprégner les recrues de l'histoire du territoire, journées cohésion sur la côte, tout a été fait pour intégrer tout le monde et trouver une cohésion.

«ON EST ATTENDUS AU COIN DU BOIS»

Le mercato étant corrélé à un repêchage éventuel, il s'est révélé tardif. Ce qui n'a pas empêché le VHF de réaliser de jolis coups: les anciens Strasbourgeois Oumar Pouye et Brian Amofa, l'ex-Monégasque Terence Makengo et surtout Charly Charrier, laissé libre par Amiens, ont débarqué dans le bocage. Arrivé fin septembre, Charrier, natif de la région, qui a évolué à Luçon au côté de... Stéphane Masala, n'est pas étranger au nouvel équilibre de l'équipe: «Les approches de L2 ou National ne me parlaient pas, explique-t-il. J'arrive dans un environnement que je connais, avec un projet ambitieux.» Logiquement, la mayonnaise a mis du temps à prendre, mais la qualité de ces recrues est en train de rejaillir sur l'équipe. «Ce sont de beaux CV, il faut maintenant les faire jouer ensemble, ajoute le coach. Ç'aurait pu prendre tout de suite, mais, parfois, il faut du temps.» «Au début, on a toujours des recrues qui cherchent à se démarquer en jouant perso, sourit Franck Decottignies. Mais on sent que le groupe prend le dessus.» En reconquête en Championnat, il compte sur la Coupe de France pour retrouver ses sensations, avec un 8e tour à disputer après une qualification contre Chauvigny dimanche dernier (2-0). Avec une étiquette de finaliste difficile à porter, comme ce fut le cas pour Quevilly, par exemple. «On est attendus au coin du bois, témoigne Hatton. Et vous la portez même si vous ne l'avez pas jouée.» Rajoutez à cela le statut de relégué et le budget qui va avec, et vous avez l'image pour certains d'être le PSG de la N2. Du coup, les adversaires s'adaptent. «Pour ne pas perdre, beaucoup nous attendent et laissent le jeu à notre compte», relate le capitaine. «Mais ce n'est pas un fardeau», réfute Stéphane Masala, qui assume l'étiquette de favori. L'équipe devra se mettre au diapason, et vite. Car, en coulisses, des projets ambitieux se montent. Sur les rails depuis quelques saisons, une société anonyme sportive est sur le point d'être créée, avec comme objectif la L2. Malgré la descente, le club a attiré le Puy du Fou parmi ses partenaires. «De quoi envisager sereinement l'avenir», se satisfait le président. Et éviter le destin de Calais, autre finaliste amateur et malheureux en 2000, liquidé par décision judiciaire le 28 septembre 2017.

Franck Seguin - Bernard Le Bars/L'Équipe - Facebook/Vendée Les Herbiers Football

Espanyol Barcelone
Ici l'ombre

Alors que les Pericos volent haut en Liga, *FF* est allé à la rencontre de ses aficionados pour voir ce que c'est qu'être barcelonais et supporter d'un autre club que le Barça.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

«On est le fils rebelle, l'inadapté, le cancre de la classe.» En une phrase, Robert Hernando brosse le portrait-robot du supporter de l'Espanyol Barcelone, condamné à vivre pour toujours dans l'ombre de son encombrant voisin blaugrana. Perico (perroquet, le surnom des supporters de l'Espanyol) dans l'âme, son cœur et son élocution s'emballent lorsqu'on lui demande d'expliquer son attachement au maillot blanc et bleu. «L'Espanyol, c'est une manière de vivre, un héritage qui se transmet, affirme cet ancien conseiller du club. On est habitués à être en minorité depuis tout petits, à voir notre ennemi empiler les titres. Tout cela nous prépare à affronter les difficultés de la vie. En tant que père, je suis heureux d'apprendre ces valeurs à mes enfants.» Malgré un maigre palmarès qui se résume à quatre

Fierté.
C'est lors des derbys contre le Barça que les supporters de l'Espanyol manifestent le plus bruyamment leur soutien à leurs favoris.

Pascal Rondeau/L'Équipe

Coupes du Roi, l'Espanyol est l'un des quatre clubs ayant disputé le plus de saisons en Liga. Derrière les légendaires Real Madrid, FC Barcelone et Athletic Bilbao, forts de leurs quatre-vingt-huit saisons, l'Espanyol affiche quatre-vingt-quatre présences dans l'élite, seulement entachées par quatre relégations éphémères (un seul exercice à chaque fois). « C'est facile d'être du Barça ou du Real, comme de soutenir le PSG en France, car ils gagnent tout le temps, lance le député catalan Gabriel Rufian, supporter perico reconnu. Je crois qu'on a plus de mérite, car comme les supporters du Rayo Vallecano, du Betis Séville ou du Sporting Gijon, ce qui compte pour nous, c'est d'aller au stade et de soutenir notre équipe, quel que soit le résultat. »

LE QUATRIÈME PLUS ANCIEN CLUB D'ESPAGNE

Avec 2 852 points glanés depuis 1928 et la création du Championnat professionnel, l'Espanyol figure à une honorable septième place au classement historique de la Liga. Il a fêté ses cent dix-huit ans d'existence, ce qui en fait le quatrième club le plus ancien d'Espagne après le Recreativo Huelva (1889), l'Athletic Bilbao (1898) et le Barça (1899). « L'Espanyol est né car le Barça, fondé par le Suisse Joan Gamper, n'acceptait que des joueurs étrangers, rappelle Robert Hernando. Il a été créé par des universitaires qui voulaient que les locaux aussi puissent jouer au football, ce qui fait que le club est fortement lié à Barcelone mais aussi à toute la Catalogne. » On a souvent tendance à associer le Barça à l'indépendantisme et l'Espanyol au nationalisme, voire à la droite. À tort. En réalité, si l'Espanyol se veut plutôt apolitique, on retrouve l'ensemble de l'éventail politique local dans ses tribunes. Tous s'accordent à huer Gerard Piqué à chacun de ses passages à Cornella, dans le stade de l'Espanyol inauguré en 2009. Il faut dire que l'emblématique défenseur blaugrana aime défier le public perico et le piquer au vif sur un sujet sensible : son déracinement territorial, effectif depuis la démolition du stade de Sarria en 1997. « Pourquoi je les appelle l'Espanyol de Cornella ? Parce qu'ils sont de Cornella », avait-il rétorqué à la presse à l'issue de la qualification blaugrana en quarts de Coupe du Roi, en janvier dernier, en réponse aux insultes et aux sifflets dont il avait fait l'objet au match aller.

QUAND TAMUDO PRIVE LE BARÇA DU TITRE…

« Sarria, c'était notre temple, notre Bombonera *(le stade de Boca Juniors),* mais notre exil à Montjuic *(NDLR : de 1997 à 2009)* ne nous a pas si mal réussi car on a gagné deux Coupes du Roi à cette époque *(en 2000 et 2006),* estime Hernando. On a retrouvé une maison à nous à Cornella, une ville de la périphérie de Barcelone, comme de nombreux clubs européens aujourd'hui. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, mais le Camp Nou n'est plus un stade, c'est devenu une sorte de Disneyland avec plein de touristes, au contraire du stade de l'Espanyol où vous voyez des gens très attachés à leurs couleurs. » Il arrive pourtant à la Generalitat (la communauté autonome catalane) d'oublier qu'il existe un autre club à Barcelone. En janvier 2017, celle-ci avait en effet lancé une campagne touristique avec le slogan suivant : « If you feel FC Barcelona, you feel Catalunya » (si vous vous sentez du Barça, vous vous sentez de la Catalogne), auquel

« Le Camp Nou, c'est Disneyland, au contraire du stade de l'Espanyol où vous voyez des gens attachés à leurs couleurs. »

Roberto Hernando, perico

l'Espanyol et ses aficionados ont répondu sur les réseaux sociaux par un ironique hashtag #WeFeelSamoa. « La télévision publique *(catalane)* ne parle pratiquement jamais de nous, il n'y en a que pour le Barça », regrette Gabriel Rufian. Les Pericos ont pourtant été tout proches de monter sur le toit de l'Europe à deux reprises. Mais ils ont perdu leurs deux finales de Coupe de l'UEFA aux tirs au but, face au Bayer Leverkusen en 1988 (0-3, 3-0), puis contre le FC Séville, en 2007 (2-2, 1 t.a.b. à 3). Jamais titré, le club peut néanmoins se targuer d'avoir un jour privé son ennemi juré d'un titre de champion grâce au « Tamudazo ». Auteur d'un but au Camp Nou sur le fil lors de l'avant-dernière journée de la saison 2006-07, Raul Tamudo avait offert le titre au Real Madrid. Cinquième à trois points du leader blaugrana, l'Espanyol espère cette fois être le héros de son propre destin. Enfin.

Rafael Maranon « On est habitués à lutter »

Transféré du Real Madrid à l'Espanyol en 1974, le meilleur buteur de l'histoire du club catalan (144 réalisations) se sent farouchement attaché à ses valeurs.

« Que représente l'Espanyol pour vous ?
Il ne faut pas oublier que l'Espanyol possède une longue et solide histoire en Liga. J'ai du mal à comprendre qu'il ne soit pas plus reconnu. Je ne vais pas vous mentir : j'ai commencé à aimer l'Espanyol dès que j'y suis arrivé, car c'est un club intègre qui te donne toute son affection. Quand vous êtes peu nombreux et que les pierres vous pleuvent dessus en permanence, cela renforce vos liens.

N'est-ce pas pénible d'être sans cesse comparé au Barça ?
Les duels contre le Barça étaient plus équilibrés à mon époque *(NDLR : 1974-1983).* On les a battus six fois et fait deux ou trois nuls durant les neuf saisons où j'ai joué à l'Espanyol. J'adorais mettre des buts contre le Barça, il n'y a rien de plus jouissif que de marquer contre son plus grand rival. Je crois que le match qui arrive *(le 8 décembre)* sera serré, car même si nous n'avons pas de star comme eux, on forme un collectif compact, avec un grand entraîneur *(Rubi).*

Comment définiriez-vous l'identité perica ?
L'Espanyol, c'est un état d'esprit, celui du dévouement et de la niaque. Nos jeunes comprennent bien ça, on bat d'ailleurs souvent le Barça en amateurs. Quand je vais au stade, je vois autour de moi des gens fiers d'être de l'Espanyol. Les supporters de toute l'Espagne sont admiratifs de l'amour que nous portons à nos couleurs. On est habitués à lutter contre vents et marées, mais on vit aussi parfois de beaux moments. La plus belle chose qui me reste de ces années-là, c'est ma relation avec l'institution et son peuple. » **F. T.**

Donnarumma
Contrôle technique

Nommé parmi les dix prétendants au Trophée Kopa, le portier du Milan AC est le meilleur gardien U21 au monde, mais sa courbe de progression pose question.

Texte **Valentin Pauluzzi,** à Milan

L'arbitre a ordonné trois minutes d'arrêts de jeu et le chronomètre affiche exactement 91:38 lorsque Matias Vecino décoche son centre côté droit. Le score est de 0-0, un bon résultat vu la physionomie du match et face à une Inter en forme. Une petite hésitation, fatale. Gianluigi Donnarumma juge mal ce ballon et s'aventure vers le point de penalty d'où Icardi déboule avec deux défenseurs à ses trousses. Il effectue à peine un mètre et en laisse deux à l'attaquant adverse qui n'a plus qu'à déposer l'offrande de la tête dans un but abandonné par son locataire. Le Milan perd ce derby sur le gong, son coach Rino Gattuso a beau dégainer les lapalissades d'après-match, son gardien est bien coupable. Cette erreur datée du 21 octobre est la dernière d'une longue série en cette année 2018, alors que « Gigio » vient de fêter son troisième anniversaire en tant que titulaire du poste de la formation lombarde. À même pas vingt ans (il les aura le 25 février prochain), sa précocité reste remarquable mais sa progression n'est pas aussi exponentielle que prévu. William Vecchi, entraîneur des gardiens de Carlo Ancelotti pendant deux décennies, reste confiant : « Il doit travailler un peu plus sur la prise de balle car il a tendance à trop repousser les ballons, mais pour le reste, les voyants sont au vert. Il est extraordinaire sur sa ligne et explosif malgré un physique imposant. Son jeu au pied est aussi très bon. » Ancien portier rossonero (2010-2014) et champion du monde 2006, Marco Amelia porte également un œil averti sur les prestations de Donnarumma : « Là où il peut faire un vrai bond en avant, c'est sur sa capacité à chercher la meilleure position selon les différentes situations de jeu, même s'il faut souligner qu'il compense certains mauvais placements par sa grande force explosive. »

MASSACRÉ PAR MATTEO SALVINI

Les qualités sont évidentes et les boulettes ne doivent pas éclipser les arrêts réflexes qu'il distille régulièrement. Cependant, tout a changé depuis l'été 2017 et l'agaçant feuilleton de sa prolongation de contrat avec le sulfureux Mino Raiola dans le rôle de l'agent. Cela s'est terminé par un salaire à 6 M€ par an (contre 200 000 pour le précédent) auxquels il faut ajouter un million supplémentaire pour son grand frère Antonio, recruté pour faire office

Plus précoce que Buffon

Donnarumma est titulaire au Milan AC (136 matches) et avec l'Italie (10 sélections), mais où en était son prédécesseur aux mêmes stades de sa carrière ?

À dix-neuf ans et neuf mois. Moins précoce car ayant fait son baptême en Serie A à Parme en novembre 1995, à dix-sept ans et neuf mois, Gianluigi Buffon n'obtint pas tout de suite une place de titulaire et dut se rasseoir sur le banc lorsque Luca Bucci revint de blessure. C'est un an après que Carlo Ancelotti, qui avait remplacé entre-temps Nevio Scala sur le banc, le promeut définitivement numéro 1 au sein d'une équipe qui se classera deuxième du Championnat. À cet âge-là, Buffon garde le but d'un prétendant au Scudetto, a disputé 48 matches en pro, mais n'a pas encore été convoqué en sélection. Ce sera chose faite le 29 octobre 1997, en Russie, pour un barrage aller (1-1) qualificatif à la Coupe du monde disputé sous la neige. Il a alors dix-neuf ans et neuf mois.

Trois ans après ses débuts. Novembre 1998, Buffon est toujours à Parme et pour presque trois ans encore. Il vient de participer au Mondial en tant que deuxième gardien derrière Gianluca Pagliuca, une promotion dans la hiérarchie grâce au forfait d'Angelo Peruzzi. Quand ce dernier a été de nouveau disponible, ils alterneront dans le but avec Buffon sous la direction d'un sélectionneur qui en connaît un rayon sur les gardiens. Il s'agit du légendaire Dino Zoff, qui tranchera au printemps suivant en faveur de Buffon.

V. P.

Précocité.
À dix-neuf ans seulement, le natif de Castellammare di Stabia entame déjà sa quatrième saison en qualité de titulaire en Serie A.

Marco Canoniero/sync/Presse Sports

de troisième portier. Dès lors, on l'a jugé en fonction de sa fiche de paye, qui fait de lui un des gardiens les mieux rémunérés au monde : « Toute l'opinion publique s'est retournée contre lui, s'insurge Vecchi. À chaque erreur, c'est un massacre ! O.K., il faut prendre en compte son statut de titulaire du Milan et de la Nazionale, mais on le juge hâtivement à cause de l'extrasportif. » Parmi les représentants de cette opinion publique, Matteo Salvini, vice-président du Conseil des ministres et personnalité italienne la plus médiatique du moment. C'est aussi un fervent tifoso milaniste qui, au sortir du dernier derby, n'a pas hésité à donner son avis tranchant aux micros de Telelombardia : « Je verrais bien Donnarumma sur le banc de touche des U19. Après une telle erreur, il devrait être au moins privé des dix prochains matches. Pourquoi ne l'a-t-on pas vendu ? » Fidèle à sa ligne populiste, il n'a fait que reprendre la réflexion du plus grand nombre, estimant que le jeune portier aurait mieux fait de plier bagage, ne serait-ce que pour s'épargner ce contexte délicat : « Rester au Milan est toujours le meilleur choix, assure Amelia, et de toute façon, il a démontré qu'il avait les épaules très larges malgré son jeune âge. »

REINA DANS LES PATTES

L'offre à la hauteur de sa valeur n'est jamais arrivée mais, pour se couvrir, la direction milanaise a préféré signer gratuitement Pepe Reina, élément clé et leader charismatique du Napoli vice-champion d'Italie. Une arrivée encombrante et un départ important, puisque cet été Donnarumma a non seulement changé de remplaçant mais aussi d'entraîneur des gardiens. Valerio Fiori a remplacé Alfredo Magni, fondamental dans sa progression et véritable point de repère. Malgré toutes ces embûches, la hiérarchie reste inchangée et les comparaisons avec Gianluigi Buffon, auquel il a succédé dans le but de l'équipe d'Italie, sont encore à l'ordre du jour. Si celles avec le Gigi de 2018 atteignent vite leurs limites, celles avec la version 1998 sont plus légitimes. Amelia reste réticent : « Le foot a beaucoup changé en vingt ans, ils ont des histoires et des personnalités différentes. » Vecchi, lui, peut se mouiller un peu plus car il entraînait justement l'actuel gardien du PSG au même âge : « Tout a été différent avec Buffon. Il était à Parme, une formation ambitieuse à l'époque, certes, mais un club de province où il n'y avait pas la pression que l'on subit en évoluant au Milan. Gigi avait un caractère différent, plus léger, décontracté et extraverti, tandis que Donnarumma est taciturne. Mais ses premières saisons nous disent que si quelqu'un peut devenir le nouveau Buffon, c'est bel et bien lui. » Gigio, l'élu de Gigi.

Avec un salaire de 6 M€ par an, il est déjà l'un des gardiens les mieux payés au monde.

Au service des footeux

Qu'ils s'affairent derrière des fourneaux, des ciseaux, des aiguilles ou un téléphone pour rendre possible l'impossible, leurs métiers ont un point commun : s'occuper des joueurs loin des terrains.

Texte **Olivier Bossard**, **Johan Tabau** et **Florent Torchut**

Le cuistot

Aux petits oignons…

« L'an dernier, j'ai remporté la Cup ; cette année, la Supercoupe d'Espagne. » Le jeune homme qui égrène ainsi son palmarès ne porte pas un short, mais un tablier. Ancien cuisinier personnel de Tiémoué Bakayoko à Londres, Myke Naya a déménagé cet été en Espagne pour travailler au côté d'un autre joueur français. Il se sent partie intégrante des succès des footballeurs qu'il choie au quotidien. « Je suis le garant de leur santé, témoigne ce natif du XIVe arrondissement. Si le joueur prend du poids ou fait une intoxication alimentaire, c'est à moi que le club va demander des explications. » À son arrivée, il s'est aussitôt réuni avec les nutritionnistes du club de son « employeur » afin de définir les aliments à éviter et ceux à privilégier. « Je prends le temps d'aller rencontrer les producteurs locaux, de faire les courses tous les jours pour avoir des produits frais et élaborer chaque jour des menus différents. Il faut réapprendre aux joueurs à aimer les légumes, tout en faisant en sorte qu'ils n'aient pas envie de sortir, en leur procurant un plaisir que tout l'argent du monde ne peut leur offrir. » Chef Naya – son surnom dans le milieu – joue également le rôle de confident auprès des jeunes footballeurs auprès desquels il travaille, souvent isolés lorsqu'ils partent à l'étranger. « Une relation de confiance s'instaure entre le joueur et moi. En l'absence de leur famille, on fait office de psy et de conseiller. » Ce qui ne le détourne pas de sa mission première. « Il faut être disposé à leur faire à manger à n'importe quelle heure. Mais attention, passé minuit, ce sera toujours salade ! »

Fourneaux. Myke Naya doit concilier plaisirs du palais et diététique.

« Si le joueur prend du poids ou fait une intoxication alimentaire, c'est à moi que le club va demander des explications. »

Myke Naya, cuisinier

DU RAB GRÂCE À RABIOT

Autodidacte, Myke Naya cuisinait déjà pour ses parents à six ans. À quatorze, son père l'envoie aux États-Unis chez l'une de ses tantes qui possède un restaurant. À sa majorité, il continue de se former, enchaîne les saisons au Danemark, en Corse et en Suisse avant d'être engagé dans un restaurant du XVIe arrondissement où les joueurs du PSG ont leurs habitudes. Le 6 novembre 2016, plusieurs d'entre eux débarquent pour fêter la première sélection d'Adrien Rabiot. Le héros de la soirée a un petit creux. Il se faufile dans la cuisine et demande à Naya de lui préparer un plat. « Je lui ai fait une escalope milanaise et des carbonara aux champignons. » Sa porte d'entrée dans le monde du football. Alors, lorsque Myke Naya se sent à l'étroit dans sa cuisine, il part tenter sa chance à Londres avant d'atterrir à Monaco, où il croise une connaissance, Tiemoué Bakayoko, grand frère d'une copine de collège. Le milieu défensif l'emmène dans ses valises lorsqu'il rejoint Chelsea à l'été 2017. Dans la capitale

Instagram/mykenaya

Esthète.
Gérald Saeys, ici avec Mathieu Debuchy, l'amour de l'art.

DR

anglaise, Naya fait plusieurs rencontres marquantes. « J'ai cuisiné pour Yaya Touré. Une immense fierté car mes parents sont Ivoiriens. » Romelo Lukaku, aussi, qu'il ne reconnaît pas (« Sa jambe faisait le double de la mienne, on aurait dit un boxeur ! »). Eden Hazard, « un Black né en Belgique avec une peau de Blanc et un talent de Brésilien ». Et surtout N'Golo Kanté, qui l'a bluffé. « J'étais dans la tribune officielle de Stamford Bridge et là je vois débarquer N'Golo, qui était blessé. Il se met dans la queue discrètement. Un vigile l'a reconnu et lui a dit de passer. Il était gêné, il a répondu : "Non, non, désolé, je suis derrière." Il est tout petit, mais c'est vraiment quelqu'un de très grand. » Il en est des cuisiniers comme des footballeurs : ce sont souvent les meilleurs qui sont les plus humbles… **F. T.**

Le tatoueur

Le foot dans la peau

Le bonhomme impressionne : 1,95 m, 117 kg de muscles, Gérald Saeys est un beau bébé. Dans son salon de tatouage à Seclin, en périphérie de Lille, « Gégé » a su se démarquer de la concurrence un beau jour de 2008. Un certain Mathieu Debuchy frappe à sa porte. Il veut se faire tatouer tout l'avant-bras. « Je débutais à peine à l'époque et il m'a fait une confiance aveugle, se remémore l'homme de quarante-cinq ans. Tout est parti de là, grâce à lui. Après, il a suffi qu'il aille au vestiaire prendre sa douche et c'était parti pour moi ! » Yohan Cabaye et Eden Hazard s'extasient devant la qualité du tatouage de guerrier polynésien, la spécialité de Gégé. Un par un, les joueurs de Lille viennent se faire piquer chez lui. Rio Mavuba, Florent Balmont, Gervinho, Larsen Touré… « Mais aussi des mecs de Valenciennes quand ils étaient encore en L1. Je ne fais pas les Lensois, en revanche, lance-t-il sur le ton de la boutade. Moi, je suis tombé tout petit dans la marmite lilloise, avec mon père, au stade. De toute façon, ils ne viennent pas chez moi, les joueurs lensois ! Mais un jour, j'en ai fait un sans le savoir… Il me l'a dit après. C'était un malin. » Saeys a toujours eu cette passion pour le tatouage. Môme, le dessin l'attirait, les tattoos aussi. « Quand on était petit, les tatouages, c'était que pour les loubards et les prisonniers. Il ne fallait pas parler de ça à l'école parce que c'était mal vu. Pourtant, ça me fascinait. »

« Si on regarde bien, j'ai une relation limite charnelle avec eux. »

Gérald Saeys, tatoueur

LE POINTU MONSIEUR GIROUD

Sa vocation remonte à loin. Tout comme son talent. « Tout gamin, je savais déjà dessiner. Sans jamais avoir pris aucun cours. C'est un don. Les autres gosses dessinaient leurs maisons, une petite baraque avec un arbre, le soleil dans un coin, le jardin… Moi, je faisais un château fort avec un pont-levis, les chevaliers en haut, des archers… Tout était hyper précis.

Complicité.
Brice Tchaga, avec Kylian Mbappé, un sens du relooking capillaire apprécié par les joueurs.

J'avais ce souci du détail, déjà.» Pourtant, ce n'est qu'à trente-cinq ans que Gégé se lance enfin. Au fil des années, la culture du tatouage s'est imposée comme un véritable courant dans le monde du football. Il a trouvé le bon filon, les rencontres s'enchaînent. Mathieu Debuchy l'a fait venir à Newcastle, et présenté à Loïc Rémy et à ses potes de l'équipe de France. Gérald Saeys s'est aussi beaucoup lié à Olivier Giroud, qui lui a envoyé un maillot des Gunners avec une jolie dédicace. Le champion du monde est l'un de ses clients les plus exigeants. «Olivier est très précis, très pointu. Presque pointilleux. Il pense au moindre détail pour ses tattoos. C'est normal, il faut que ça rende bien, c'est LE beau gosse.» D'ailleurs, le footballeur est-il plus minutieux que les autres clients ? Gérald Saeys ne voit pas de différence à ce niveau-là. Le footeux est un client comme les autres, sauf que, forcément, son travail est plus visible... «Ça m'apporte une satisfaction personnelle. J'allais au stade gamin, dès mes cinq ans, donc forcément, quand je tatoue un joueur de foot, ça me ramène à plein de choses. Ça me touche de voir mon boulot à la télé, dans les journaux... C'est gratifiant. Par exemple, un jour, Cabaye avait montré mon tatouage à la caméra sur un but. Je lui avais tatoué "Jésus" avec un chapelet sur son épaule lors de mes jours de repos, le week-end. C'était une forme de reconnaissance. Très touchant.»

«Kylian me pousse à ouvrir mon propre salon.»

Brice Tchaga, coiffeur

«ILS SE CONFIENT SANS BORNE»

Si les prénoms de la famille sont les motifs qu'il dessine le plus sur la peau des joueurs, Gégé a noté une recrudescence des symboles religieux sur l'épiderme des footeux. «Je ne sais pas comment ça se fait, mais les joueurs sont très "religion". Je pense que l'éloignement avec leur famille doit jouer. Du coup, on s'accroche aux choses auxquelles on croit. Ils me demandent beaucoup de croix, de vierges, de chapelets... Le tatouage est thérapeutique. Ils se sentent protégés.» Intéressé par ce qu'il se passe dans la tête des joueurs, le tatoueur des footballeurs décrit avec passion l'autre facette de son boulot : la psychologie. «Finalement, si on regarde bien, j'ai une relation limite charnelle avec eux. Je touche à leur corps. C'est très spécial. On parle des heures ensemble. Très peu de football, parce que je ne veux pas les soûler avec ça. Ce sont plutôt des discussions intimes. Je leur pose plein de questions, je suis curieux. Ils rentrent dans des sujets que moi seul connais. Ils se confient sans bornes.» Gérald Saeys semble en savoir beaucoup mais ne préfère pas s'épancher. Des tatouages de partout, mais une discrétion tout à son honneur. **J. T.**

Le coiffeur
De mèche(s) avec les Bleus

Les cheveux platine de Kylian Mbappé, c'est lui. La tignasse bleue de Tiémoué Bakayoko, c'est lui aussi. La petite raie sur le côté de Julian Draxler et la brosse bien dégagée d'Alphonse Areola, c'est encore lui. Il n'a que vingt-deux ans et déjà un carnet d'adresses

Instagram/therealtchaga

digne des plus grands agents de la planète foot. Brice Tchaga a commencé à manier la tondeuse dès l'âge de douze ans, « pour dépanner » les membres de sa famille. À dix-huit ans, il coiffait ses copains du lycée. Passé dans les rangs du PFC, de Vincennes et Joinville, le jeune homme qui rêvait de devenir pro a vite compris qu'il avait de l'or dans les mains plus encore que dans les pieds. « Après mon bac, j'ai cherché du boulot pour payer mon permis, relate ce Parisien qui a grandi dans le XX^{e} arrondissement. Des gens du quartier m'ont proposé de leur couper les cheveux à domicile. C'est parti comme ça. » Le bouche à oreille fait le reste. À la rentrée 2014, le salon *235th Barber Street* le contacte pour un essai. Tchaga convainc et ne tarde pas à se faire un nom dans le milieu. Un jour, Romain Habran, alors à Laval, en L2, débarque. Ses coéquipiers suivent. Sa notoriété finit par atteindre le Camp des Loges, où a été formé Habran. « En 2015, Blaise Matuidi est venu au salon. Il a ramené d'autres joueurs du PSG : Draxler, Areola, Kurzawa… » Le milieu de la Juve est aujourd'hui « un grand frère » pour Tchaga, qui se rend une fois par semaine à Turin pour le coiffer, lui et ses coéquipiers Douglas Costa, Juan Cuadrado et Alex Sandro. « Blaise est un exemple, il me donne toujours de bons conseils. Il me répète qu'il n'y a que le travail qui paye et me rappelle la chance que j'ai de faire ce que je fais. Il a un vrai recul sur les choses, c'est toujours enrichissant de passer du temps avec lui. »

« AVEC KYLIAN, ON A TOUT DE SUITE ACCROCHÉ »

L'an dernier, Tiémoué Bakayoko invite Tchaga à se rendre à Monaco. À la veille du huitième retour de C1 face à City, le milieu de l'ASM décide de se teindre les cheveux en blanc. Le lendemain, il inscrit de la tête le troisième but des siens, celui qui permet à Monaco d'arracher sa place en quarts (3-1). « Mon coup de tête ? C'est grâce aux cheveux ! », lance Bakayoko dans l'euphorie de la qualification. Cette même semaine, Tchaga fait la connaissance d'un prodige que la France découvre en parallèle devant sa télévision. « Avec Kylian *(Mbappé)*, on a tout de suite accroché, jure l'artiste capillaire. C'est comme si on se connaissait depuis toujours. C'est un surdoué, mais il a la tête sur les épaules. Même si je suis un peu plus âgé que lui, c'est lui qui me raisonne. Il me pousse à ouvrir mon propre salon de coiffure. » Ensemble, les complices vont préparer une surprise pour le public français. « Pour ses dix-neuf ans, on s'est dit qu'il fallait marquer le coup, se souvient Tchaga. Je lui ai proposé de lui teindre les cheveux blancs comme pour Tiémoué. » Le lendemain, le prodige inscrit le deuxième but du PSG face à Caen (3-1, le 21 décembre) et s'empresse de remercier son ami coiffeur sur les réseaux sociaux. La suite l'emmène à Clairefontaine, en mai, juste avant le départ des Bleus pour la Coupe du monde. « J'étais comme un enfant à la Foire du trône, j'avais l'impression de vivre ma première sélection… J'ai pris ça comme une récompense de tout le travail effectué. » Une autre l'attendait au retour de Russie. Une visite immortalisée sur son Instagram, où on le voit porter fièrement la médaille de champion du monde décrochée par son pote Matuidi. **F. T.**

Le concierge

Monsieur est servi !

Un immeuble discret de la rue Saint-Honoré, à Paris. Tout en haut, sous les toits du bâtiment, sont installés les bureaux de UUU (Ultimate Luxury for U and Only U), traduisez « le luxe ultime pour vous et seulement pour vous », première conciergerie de luxe à avoir vu le jour en France, en 2003. Ici, la branche « Ultimate Player », spécialisée dans les services aux sportifs de haut niveau, est aux petits soins de plusieurs centaines de clients, dont une majorité de footeux français et internationaux. « Nous sommes disponibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept pour eux, explique Zakary Chanou, P.-D.G. du groupe. Nous travaillons dans la plus grande discrétion et le respect de leur image. » Le droit d'entrée annuel commence à 3 800 € et peut monter jusqu'à 28 000 € en fonction du niveau de service souhaité, sans compter le coût des prestations lui-même. « On est capables de répondre à toutes les demandes, évidemment légales, poursuit le boss de l'agence. Mais on n'a jamais eu à traiter des choses hors la loi. » Juste

Disponibilité. Zakary Chanou, toujours prêt à répondre aux demandes les plus improbables.

DR

« Un joueur nous a demandé de faire livrer 1026 roses pour les vingt-six ans de sa femme. »

Zakary Chanou, concierge de luxe

plusieurs demandes particulières. La société a déjà privatisé une île au large de Bali pour un joueur anglais et son entourage, avec nounou pour les enfants, professeur de ski nautique et logement dans un écolodge de luxe, pour un montant total de 200 000 €. « Un joueur nous a aussi demandé de faire livrer mille vingt-six roses pour les vingt-six ans de sa femme. »

MISSION ACCOMPLIE À 98 %

Souvent, ce sont les joueurs qui font directement appel aux offices du concierge de luxe. Les adresses sérieuses circulent d'un vestiaire à l'autre, on recommande toujours les maisons qui ont donné satisfaction. Mais, et de plus en plus, les clubs sollicitent également ce genre de service. Une tendance à la hausse. « Avant, ce n'était pas trop dans leur culture, explique Zakary Chanou. Mais de plus en plus de clubs nous appellent pour leurs joueurs, pour les aider à s'installer lorsqu'ils arrivent, par exemple. » Les demandes diffèrent tous les jours. Parfois simples. Parfois énormes. « Une fois, on a eu à gérer une demande en mariage, prévue quatre jours plus tard. Il a fallu trouver en urgence une bague chez un joaillier de la place Vendôme, louer un yacht pour cent cinquante personnes sur la Seine et s'occuper de toute la panoplie de la mariée. » Mission remplie. Comme d'habitude. « Dans 98 % des cas, on y arrive. Pour les 2 % restants, on réalise toujours une pirouette pour arriver à nos fins. Mais on a su développer un énorme carnet d'adresses. » Pour répondre à tout, tout le temps. L'échec n'existe pas. « Mais il ne faut pas croire que les footballeurs ne font que des demandes extravagantes. Quand ils sont jeunes avec un gros pouvoir d'achat, ils ont les mêmes demandes qu'un jeune trader avec les mêmes moyens. Les footballeurs se posent plus vite que d'autres. Et finissent par nous demander d'organiser un séjour à Disney avec leur famille, ou de trouver des places pour aller voir des comiques quand la séance est complète. » Loin des clichés. **O. B.**

Ligue 1

Rendez-vous
14e journée,
vendredi 23 novembre, 20 h 45
Lyon - Saint-Étienne
Samedi 24 novembre, 17 heures
Paris-SG - Toulouse
20 heures
Strasbourg-Nîmes
Reims-Guingamp
Nantes-Angers
Dijon-Bordeaux
Caen-Monaco
Dimanche 25 novembre, 15 heures
Montpellier-Rennes
17 heures
Nice-Lille
21 heures
Amiens-Marseille

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	39	13	13	0	0	45	7
2. Lille	26	13	8	2	3	21	10
3. Montpellier	25	13	7	4	2	20	8
4. Lyon	24	13	7	3	3	23	16
5. Saint-Étienne	23	13	6	5	2	19	17
6. Marseille	22	13	7	1	5	24	21
7. Nice	20	13	6	2	5	10	14
8. Strasbourg	18	13	4	6	3	20	16
9. Reims	17	13	4	5	4	8	12
10. Nantes	16	13	4	4	5	20	18
11. Bordeaux	16	13	4	4	5	14	15
12. Rennes	16	13	4	4	5	16	19
13. Angers	15	13	4	3	6	17	19
14. Nîmes	14	13	3	5	5	18	20
15. Toulouse	14	13	3	5	5	11	21
16. Amiens	13	13	4	1	8	13	21
17. Caen	12	13	2	6	5	11	16
18. Dijon	11	13	3	2	8	12	23
19. Monaco	7	13	1	4	8	12	22
20. Guingamp	7	13	1	4	8	9	28

Buteurs
1. Sala (Nantes), Mbappé (Paris-SG), 11.
3. Neymar (Paris-SG), 10.
4. Pépé (Lille), Cavani (Paris-SG), 8.
6. Kamano (Bordeaux), J. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 6), 7.
10. Laborde (Montpellier), Khazri (Saint-Étienne), 6.
12. Thuram (Guingamp), Aouar, Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 5.
16. Traoré (Lyon), Payet (Marseille), Falcao (Monaco), Sarr (Rennes), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 4.

Passeurs
1. Di Maria (Paris-SG), 6.
2. Pépé (Lille), Payet (Marseille), Diaby, Neymar (Paris-SG), 5.
6. Tait (Angers), Depay (Lyon), Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Selnaes (Saint-Étienne), 4.
11. Ghoddos (Amiens), Sankharé (Bordeaux), Rosier (Dijon), Maolida (Nice), Mbappé (Paris-SG), Da Costa, Lala (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 3.

Étoiles, joueurs de champ
1. Neymar (Paris-SG), 6,73.
2. Pépé (Lille), 6,31.
3. Mbappé (Paris-SG), 6,25.
4. Thiago Silva (Paris-SG), 6,1.
5. Le Tallec (Montpellier), Rabiot (Paris-SG), 5,9.
7. Boschilia (Nantes), 5,88.
8. Grenier (Rennes), 5,83.
9. Marquinhos (Paris-SG), 5,82.
10. Alakouch (Nîmes), 5,78.

Étoiles, gardiens
1. Lecomte (Montpellier), 6,15.
2. Bernardoni (Nîmes), 5,92.
3. Benitez (Nice), 5,9.
4. Mendy (Reims), 5,85.
5. Lopes (Lyon), 5,82.
6. Maignan (Lille), Ruffier (Saint-Étienne), 5,77.
8. Butelle (Angers), Reynet (Toulouse), 5,62.

Ligue 2

Match décalé, 14e journée
Brest-Nancy **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	31	14	10	1	3	26	11
2. Brest	30	14	9	3	2	28	15
3. Lorient	28	14	8	4	2	21	10
4. Lens	26	14	8	2	4	22	11
5. Grenoble	26	14	8	2	4	19	13
6. Niort	24	14	7	3	4	17	13
7. Le Havre	22	14	6	4	4	17	14
8. Orléans	22	14	7	1	6	19	20
9. Clermont	21	14	5	6	3	18	11
10. Paris FC	21	14	5	6	3	12	10
11. Troyes	19	14	6	1	7	17	15
12. GFC Ajaccio	18	14	5	3	6	15	23
13. Béziers	17	14	5	2	7	12	14
14. Châteauroux	15	14	3	6	5	11	18
15. Valenciennes	15	14	4	3	7	21	28
16. Auxerre	14	14	4	2	8	11	16
17. Sochaux	14	14	4	2	8	11	17
18. AC Ajaccio	13	14	3	4	7	13	20
19. Red Star	9	14	2	3	9	10	25
20. Nancy	5	14	1	2	11	5	21

Match décalé, 14e journée
Brest-Nancy : 2-1 (0-1)
Buts : Charbonnier (47e), Castelletto (83e) pour Brest ; Robic (21e) pour Nancy. Lundi 12 novembre. Spectateurs : 7 231. Arbitre : M. Hamel (6). Avertissements : Court (67e), Henry (71e), Ayasse (80e) pour Brest ; Coulibaly (2e), Robic (5e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Henry (5) (Pi, 86e), Castelletto (6), Weber (7), Bernard (6) - Ayasse (4), Belkebla (4) - Faussurier (c) (3), Autret (5) (Butin, 68e), Court (5) (Mayi, 79e) - Charbonnier (6). Entr. : Furlan.
Nancy (4-1-4-1) : Tchernik (4) - Coulibaly (4), Seka (c) (5), Diagne (5), Moimbé (5) - Da Cruz (5) - N'Guessan (6), Ba (4) (Abergel, 62e), Busin (4), Robic (6) (Maboulou, 79e) - Koura (5) (Dalé, 71e). Entr. : Perrin.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 13.
2. H. Diallo (Metz), 11.
3. Ayé (Clermont), 9.
4. Y. Gomis (Lens), Hamel (Lorient), Dona Ndoh (Niort), 8.
7. Sotoca (Grenoble), Touzghar (Troyes), Mauricio (Valenciennes), 6.
10. Autret (Brest), Claude-Maurice (Lorient), I. Niane (Metz), Tell (Orléans), 5.

Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 6,07.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), Cohade(Metz), Koyalipou, Leautey (Niort), 6.
6. Barthelmé (Châteauroux), Benet (Grenoble), Robail (Valenciennes), 5,92.

Étoiles, gardiens
1. Larsonneur (Brest), 5,77.
2. Samassa (Troyes), 5,71.
3. Allagbé (Niort), 5,64.
4. Demarconnay (Paris FC), 5,62.
5. Oukidja (Metz), 5,57.

Rendez-vous
15e journée,
vendredi 23 novembre, 20 heures
Orléans-Brest
Troyes-Lorient
Niort-Châteauroux
Paris FC-Le Havre
AC Ajaccio-Clermont
Béziers-Valenciennes
Sochaux-Auxerre
Nancy-Red Star
Samedi 24 novembre, 14 h 45
Lens-Grenoble
Lundi 26 novembre, 20 h 45
Metz-GFC Ajaccio

Coupe de France

7e tour
Ligue 2 contre National
Valenciennes^{L2}-Dunkerque^{N} **3-1**
Ligue 2 contre National 2
Annecy^{N2}-**Nancy**^{L2} **0-1**
Haguenau^{N2}-**Sochaux**^{L2} **a.p. 3-4**
Saint-Malo^{N2} - Lorient^{L2} **1-0**
Croix^{N2}-Paris FC^{L2} **1-0**
Ligue 2 contre National 3
Sarreguemines^{N3}-**Metz**^{L2} **a.p. 1-1**
(Metz qualifié 4 t.a.b. à 1)
Fontenay-C.^{N3} - **Châteauroux**^{L2} **2-3**
Mende^{N3}-**Red Star**^{L2} **2-3**
Alès^{N3}-AC Ajaccio^{L2} **2-0**
Redon^{N3}-**Brest**^{L2} **1-4**
Angoulême^{N3}-Auxerre^{L2} **1-0**
Gueugnon^{N3}-**Clermont**^{L2} **a.p. 1-3**
Canet-en-Rous.^{N3} - Béziers^{L2} **2-1**
Chauray^{N3}-**Niort**^{L2} **0-2**
Ligue 2 contre Régionaux 1
Nogent-sur-Oise^{R1} - **Lens**^{L2} **0-2**
Gamaches^{R1}-**Le Havre**^{L2} **1-7**
Auch^{R1}-**GFC Ajaccio**^{L2} **a.p 0-1**
Compiègne^{R1}-**Troyes**^{L2} **0-2**
Avant-Garde Caen^{R1} - **Orléans**^{L2} **0-2**
Ligue 2 contre Régionaux 2
Beaune^{R2}-**Grenoble**^{L2} **0-3**
National contre National 2
St-Maur Lusit.^{N2} - Drancy^{N} **a.p 1-0**
National contre National 3
Marcq-en-Bar.^{N3} - **Boulogne**^{N} **0-2**
Anglet Genêts^{N3}-**Pau**^{N} **a.p. 1-3**
Monteau^{N3}-**Lyon Duchère**^{N} **1-4**
Bastia^{N3}-Le Mans^{N} **2-1**
Raon-l'Étape^{N3} - Bourg-en-Br.^{N} **1-0**
Limoges^{N3} - **Villefranche/S**^{N} **a.p. 0-1**
National contre Régionaux 1
La Châtaigneraie^{R1}-**Tours**^{N} **a.p. 1-1**
(Tours qualifié 4 t.a.b. à 3)
Aigues-Mor.^{R1} - **Marignane**^{N} **a.p. 0-1**
Nesle^{R1}-Chambly^{N} **a.p. 0-0**
(Nesle qualifié 5 t.a.b. à 4)
Étoile Matoury^{R1}-**Concarneau**^{N} **2-3**
Luzenac^{R1}-**Rodez**^{N} **2-5**
Entente SSG^{N}-Mtsapere FC^{R1} **4-0**
National contre Régionaux 2
Le Poiré-sur-Vie^{R2} - Cholet^{N} **2-1**
National contre Régionaux 3
La Ch.-Marais^{R3} - **Avranches**^{N} **0-5**
National 2 entre eux
Bastia-Borgo - **Sedan** **2-4**
Fréjus-St-Raphaël - Toulon **1-0**
National 2 contre National 3
Andrézieux^{N2} - Louhans-Cuis.^{N3} **1-0**
Saint-Lo^{N3} - **Vitré**^{N2} **0-1**
Les Herbiers^{N2}-Chauvigny^{N3} **2-0**
National 2 contre Régionaux 1
Volvic^{R1}-**Le Puy**^{N2} **a.p. 0-0**
(Le Puy qualifié 4 t.a.b. à 1)
La Brède^{R1}-**Bergerac**^{N2} **0-8**
Laval Bourny^{R1}-**Oissel**^{N2} **1-5**
Vimy^{R1}-**Créteil**^{N2} **0-2**
Golden Lion^{R1}-**Épinal**^{N2} **a.p. 2-4**
Theix^{R1}-**Vannes**^{N2} **0-2**
St-Pryvé-St-H.^{N2} - US Matoury^{R1} **1-0**
AS Magenta^{R1}-**Bobigny**^{N2} **0-1**
Ste-Geneviève^{N2} - Ste-Suzan.^{R1} **4-0**
National 2 contre Régionaux 2
Ch.-Décines^{R2} - **Hyères**^{N2} **1-5**
Saint-Orens^{R2} - **Sète**^{N2} **a.p. 1-2**
Avize Grauves^{R2}-**Schiltigheim**^{N2} **0-1**
Longueau^{R2}-Blois^{N2} **2-1**
National 3 entre eux
Ag. Troyenne-Bourges Foot **a.p. 1-1**
(Bourges qualifié 2 t.a.b. à 0)
National 3 contre Régionaux 1
Châtellerault^{R1}-**Challans**^{N3} **0-2**
Jean. Arc^{R1}-**Besançon FC**^{N3} **a.p. 0-1**
US Ste-Rose^{R1} - **Côte-Bleue**^{N3} **1-3**
Pontivy^{N3}-Plouvorn^{R1} **1-0**
Paray^{R1} - Morteau-Montlebon^{N3} **1-0**
Wasquehal^{R1} - **Saint-Quentin**^{N3} **3-5**
Montluçon^{N3} - **Viry-Châtillon**^{R1} **0-1**
Avion^{R1}-Épernay^{N3} **a.p. 1-1**
(Avion qualifié 5 t.a.b. à 4)
Poitiers^{N3}-**Lamentin**^{R1} **a.p. 0-0**
(Lamentin qualifié 4 t.a.b. à 1)
Pontivy Stade^{N3} - Vignoc-H.-G.^{R1} **2-0**
Grand-Quevilly^{R1} - Cherbourg^{N3} **4-1**
Guipavas^{R1}-**La Montagnarde**^{N3} **0-1**
Thaon^{N3}-JS Vieux-Habitants^{R1} **3-0**
Melun^{R1}-**Chamalières**^{N3} **0-2**
Tartas^{R1} - **Lège-Cap-Ferret**^{N3} **4-6**
Versailles^{N3}-AS Dragons^{R1} **2-0**
Nantes Bellevue^{R1} - **Vertou**^{N3} **a.p. 0-1**
National 3 contre Régionaux 2
Ol. Valence^{R2}-**Beaucaire**^{N3} **0-3**
Heillecourt^{R2} - **St-Louis**^{N3} **0-3**
Douarnenez^{R2}-**Lannion**^{N3} **0-3**
Feillens^{R2}-**Limonest**^{N3} **0-4**
National 3 contre Régionaux 3
Biars Bretenoux^{R3}-**Aurillac**^{N3} **a.p. 2-3**
Rossfeld^{R3}-**Biesheim**^{N3} **0-2**
National 3 contre District
Carrières Grés.^{D1}-**La Charité**^{N3} **1-2**
Régionaux 1 entre eux
Marck - **Saint-Omer** **0-1**
Noisy-le-Grand - **Riom** **a.p. 1-0**
Prix-lès-Mézières - St-Amand **2-0**
Illkirch-Graffens. - St-Avold **3-0**
Régionaux 1 contre Régionaux 2
Ol. Strasbourg^{R2}-Reipertsw.^{R1} **4-1**
Escaudœuvres^{R2} - **La Chapelle**^{R1} **1-3**
Régionaux 1 contre Régionaux 3
Hazebrouck^{R3}-**Gravelines**^{R1} **a.p. 1-3**
Crest Aouste^{R3}-Montélimar^{R1} **2-0**
Villers-Houlg.^{R3} - Mondeville^{R1} **2-0**
Régionaux 2 contre Régionaux 3
Annecy-V.^{R2} - Val Lyonnais^{R3} **2-1**

National

Rendez-vous
14e journée,
jeudi 22 novembre,
20 h 30
Boulogne-Rodez
Vendredi 23 novembre,
20 heures
Laval-Pau
Lyon Duchère-Le Mans
Marignane Gignac-Chambly
Concarneau - Quevilly-Rouen
Cholet-Dunkerque
Entente SSG-Avranches
Bourg-en-Bresse - Tours
Drancy - Villefranche-sur-Saône

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	26	13	8	2	3	18	12
2. Le Mans	24	13	6	6	1	15	9
3. Lyon Duchère	23	13	6	5	2	20	15
4. Chambly	23	13	6	5	2	17	12
5. Quevilly-Rouen	22	13	6	4	3	14	9
6. Boulogne	22	13	6	4	3	15	9
7. Rodez	22	13	6	4	3	15	10
8. Concarneau	18	13	4	6	3	15	18
9. Cholet	17	13	4	5	4	14	12
10. Marignane Gign.	15	13	3	6	4	13	12
11. Avranches	15	13	3	6	4	9	12
12. Pau	15	13	4	3	6	14	14
13. Tours	14	13	2	8	3	7	9
14. Bourg-en-Bresse	13	13	3	4	6	9	13
15. Villefranche/S.	11	13	1	8	4	11	15
16. Entente SSG	11	13	2	5	6	8	13
17. Dunkerque	10	13	2	4	7	13	18
18. Drancy	6	13	1	3	9	4	19

Buteurs
1. Correa (Lyon Chambly), 8.
2. Rivas (Lyon Duchère), 6.
3. Abdeljelil, Rocheteau (Cholet), 5.
5. Konaté (Boulogne), Jung (Concarneau), Nzuzi Mata (Dunkerque), Danic (Laval), Boissier(Le Mans), Tuta (Lyon Duchère), Guilavogui, Thill (Pau), Daury (Quevilly-Rouen), Caddy (Rodez), 4.

Étoiles
1. Khous (Drancy), 3.
2. Fleury (Concarneau), Dieye (Entente SSG), 4.
4. Pontdemé (Chambly), Mexique (Cholet), Reale (Cholet), Nzuzi Mata (Dunkerque), A. Vincent (Laval), Boissier (Le Mans), Ayari (Lyon Duchère), Rivas (Lyon Duchère), Tuta (Lyon Duchère), Thill (Pau), Daury (Quevilly-Rouen), Oliveira(Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Elana (Tours), Lobry (Tours), Jasse (Villefranche-sur-Saône), 3.

National 2

Groupe A
Rendez-vous
12e journée,
vendredi 23 novembre, 19 heures
Martigues-Lyon B
Samedi 24 novembre, 18 heures
Marseille B-Grasse
Jura Sud - Fréjus-Saint-Raphaël
Annecy-Toulon
Monaco B-Endoume Marseille
Hyères-Athlético Marseille
Chasselay-Pontarlier
19 heures
Nice B - Saint-Priest
Classement
1. Saint-Priest, 21 pts. **2.** Grasse, 21. **3.** Fréjus-Saint-Raphaël, 20. **4.** Jura Sud, 19. **5.** Toulon, 19. **6.** Lyon B, 16. **7.** Annecy, 16. **8.** Endoume Marseille, 14. **9.** Athlético Marseille, 14. **10.** Martigues, 13. **11.** Monaco B, 12. **12.** Chasselay, 11. **13.** Nice B, 11. **14.** Hyères, 10. **15.** Pontarlier, 9. **16.** Marseille B, 5.

Groupe B
Rendez-vous, 12e journée,
vendredi 23 novembre, 18 heures
Le Puy - Saint- B
Samedi 24 novembre, 18 heures
Trélissac-Colomiers
Moulins-Yzeure - Sète
Blois-Bergerac
Bordeaux B - St-Pryvé-St-Hilaire
Andrézieux-Stade Bordelais
Nîmes B-Romorantin
19 heures
Stade Montois-Les Herbiers
Classement
1. Colomiers, 24 pts. **2.** Le Puy, 20. **3.** Moulins-Yzeure, 19. **4.** Blois, 18. **5.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 16. **6.** Saint-Étienne B, 16. **7.** Sète, 15. **8.** Andrézieux, 15. **9.** Les Herbiers, 15. **10.** Nîmes B, 15. **11.** Trélissac, 13. **12.** Stade Bordelais, 13. **13.** Bergerac, 11. **14.** Bordeaux B, 10. **15.** Stade Montois, 9. **16.** Romorantin, 5.

Groupe C
Rendez-vous, 12e journée,
samedi 24 novembre, 18 heures
Bastia-Borgo - Le Havre B
Chartres-Furiani Agliani
Granville - Saint-Malo
Mantes - Saint-Brieuc
Oissel-Vannes
Vitré-Poissy
19 heures
Boulogne-Billancourt - Nantes B
Lorient B - Paris-SG B
Classement
1. Bastia-Borgo, 20 pts. **2.** Chartres, 20. **3.** Saint-Malo, 19. **4.** Granville, 19. **5.** Le Havre B, 19. **6.** Nantes B, 17. **7.** Paris-SG B, 16. **8.** Lorient B, 15. **9.** Saint-Brieuc, 14. **10.** Oissel, 13. **11.** Poissy, 12. **12.** Vitré, 12. **13.** Boulogne-Billancourt, 10. **14.** Furiani Agliani, 10. **15.** Vannes, 10. **16.** Mantes, 8.

Groupe D
Rendez-vous, 12e journée,
samedi 24 novembre, 17 heures
Reims B - Saint-Maur Lusitanos
18 heures
Créteil-Sedan
Fleury-Lille B
Schiltigheim - Sainte-Geneviève
Épinal-Belfort
Croix-Haguenau
Arras - Feignies-Aulnoye
Bobigny-Lens B
Classement
1. Créteil, 23 pts. **2.** Lille B, 21. **3.** Ste-Geneviève, 21. **4.** Schiltigheim, 19. **5.** Belfort, 18. **6.** Fleury, 17. **7.** Croix, 17. **8.** Épinal, 16. **9.** Sedan, 14. **10.** Reims B, 13. **11.** Haguenau, 11. **12.** Feignies-Aulnoye, 10. **13.** Saint-Maur , 9. **14.** Arras, 8. **15.** Lens B, 7. **16.** Bobigny, 6.

National 3

Groupe A
Rendez-vous, 10e journée, samedi 24 novembre, 18 heures
Angoulême Charente-Niort B
Bayonne-Anglet Genêts
19 heures
Limoges-Bressuire
Lège-Cap-Ferret - Cestas
Poitiers-Chauvigny
Montmorillon-Mérignac Arlac
Chauray-Pau B
Classement
1. Angoulême Charente, 20 pts. **2.** Bressuire, 17. **3.** Bayonne, 17. **4.** Niort B, 16. **5.** Lège-Cap-Ferret, 15. **6.** Anglet Genêts, 14. **7.** Poitiers, 13. **8.** Chauvigny, 13. **9.** Limoges, 11. **10.** Mérignac Arlac, 10. **11.** Cestas, 9. **12.** Montmorillon, 8. **13.** Pau B, 4. **14.** Chauray, 4.

Groupe B
Rendez-vous 10e journée, samedi 24 novembre, 18 heures
Sablé-La Flèche
Laval B-La Suze
Angers B - La Roche-sur-Yon
Challans - Saint-Nazaire
18 h 30
Fontenay-le-Comte - Châteaubriant
Saumur-Vertou
Dimanche 25 novembre, 14 h30
Les Herbiers B-Le Mans B
Classement
1. Châteaubriant, 22 pts. **2.** Challans, 21. **3.** Le Mans B, 17. **4.** Fontenay-le-Comte, 16. **5.** Saint-Nazaire, 16. **6.** Angers B, 14. **7.** Vertou, 14. **8.** Sablé, 13. **9.** Saumur, 10. **10.** La Suze, 9. **11.** LaFlèche, 8. **12.** Les Herbiers B, 7. **13.** La Roche-sur-Yon, 7. **14.** Laval B, 6.

Groupe C
Rendez-vous 8e journée, samedi 24 novembre, 18 h 30
Avoine Chinon Cinais-Tours B
19 heures
Montargis-Amilly
Bourges 18-Chartres B
19 h 30
Vierzon-Orléans B
Dimanche 25 novembre, 14 h 30
Saint-Jean-le-Blanc - Bourges Foot
Montlouis-Châteauroux B
Châteauneuf/L. - Ouest Tourangeau
Classement
1. Bourges Foot, 21 pts. **2.** Montlouis, 17. **3.** Avoine Chinon Cinais, 16. **4.** Vierzon, 15. **5.** Châteauroux B, 15. **6.** Amilly, 13. **7.** Ouest Tourangeau, 12. **8.** Bourges 18, 12. **9.** Montargis, 12. **10.** Orléans B, 11. **11.** Chartres B, 9. **12.** Châteauneuf-sur-Loire, 6. **13.** Saint-Jean-le-Blanc, 5. **14.** Tours B, 4.

Groupe D
Rendez-vous 10e journée, samedi 24 novembre, 14 h 30
Saint-Rémy - Le Pontet
Gallia Lucciana-Aubagne
Bastia EF-Cannes
15 heures
Gémenos-Bastia
Villefranche-St-J.-B. - Côte-Bleue
Dimanche 25 novembre, 14 h 30
Bastelicaccia-Istres
16 heures
Le Cannet-Rocheville - AC Ajaccio B
Classement
1. Bastia, 24 pts. **2.** Côte-Bleue, 19. **3.** Aubagne, 16. **4.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 16. **5.** Saint-Rémy, 15. **6.** Gallia Lucciana, 14. **7.** Cannes, 14. **8.** Istres, 13. **9.** Gémenos, 11. **10.** AC Ajaccio B, 9. **11.** Le Cannet-Rocheville, 8. **12.** Bastelicaccia, 6. **13.** Le Pontet, 4. **14.** Bastia EF, 1.

Groupe E
Rendez-vous, 10e journée, samedi 24 novembre, 15 heures
Auxerre B-Sochaux B
18 heures
Dijon B-Avallon
Selongey - Louhans-Cuiseaux
Montceau-La Charité
Racing Besançon-Gueugnon
Morteau-Montlebon - Jura Dôlois
18 h 30
Grandvillars-Besançon FC
Classement
1. Auxerre B, 20 pts. **2.** Dijon B, 20. **3.** Louhans-Cuiseaux, 19. **4.** Montceau, 17. **5.** Besançon FC, 15. **6.** Gueugnon, 13. **7.** Selongey, 12. **8.** Morteau-Montlebon, 12. **9.** Jura Dôlois, 10. **10.** Sochaux B, 10. **11.** Avallon, 8. **12.** La Charité, 5. **13.** Racing Besançon, 5. **14.** Grandvillars, 3.

Groupe F
Match avancé, 9e journée
Strasbourg B-Mulhouse **1-1**
Classement
1. Strasbourg B, 19 pts. **2.** Thaon, 19. **3.** Mulhouse. Sarre-Union, 18. **5.** Troyes B, 15. **6.** Agglomération Troyenne, 15. **7.** Amnéville, 14. **8.** Nancy B, 13. **9.** Raon-l'Étape, 12. **10.** Pierrots Strasbourg, 11. **11.** Biesheim, 10. **12.** Sarreguemines, 10. **13.** Saint-Louis Neuweg, 10. **14.** Épernay, 6.
Rendez-vous 9e journée, samedi 24 novembre, 14 h 30
Nancy B - Raon-l'Étape
16 heures
Sarre-Union - Pierrots Strasbourg
18 heures
Thaon-Amnéville
Troyes B-Agglom. Troyenne **remis**
Biesheim-Sarreguemines **remis**
St-Louis - Épernay **remis**

Groupe H
Match en retard, 9e journée
Fabrègues-Rodez B **0-2**
Classement
1. Alès, 25 pts. **2.** Montpellier B, 16. **3.** Toulouse Rodéo, 13. **4.** Blagnac, 13. **5.** Rodez B, 12. **6.** Canet-en-Roussillon, 11. **7.** Mende, 11. **8.** Agde, 10. **9.** Tarbes, 10. **10.** Toulouse B, 9. **11.** Fabrègues, 9. **12.** Balma, 8. **13.** Muret, 8. **14.** Beaucaire, 8.
Rendez-vous 10e journée, samedi 24 novembre, 18 heures
Montpellier B-Tarbes
Mende-Blagnac
Beaucaire-Muret
18 h 30
Balma-Rodez B
19 heures
Alès-Toulouse Rodéo
Dimanche 25 novembre, 14h 30
Toulouse B-Agde
15 heures
Fabrègues - Canet-en-Roussillon

Groupe I
Rendez-vous 10e journée, samedi 24 novembre, 18 heures
Amiens AC-Senlis
Beauvais - Saint-Quentin
Le Touquet-Maubeuge
Chambly B - Boulogne-sur-Mer B
Dunkerque B-Amiens B
Dimanche 25 novembre, 14 h 30
Marcq-en-Barœul - Grande-Synthe
Chantilly-Tourcoing
Classement
1. Amiens AC, 19 pts. **2.** Grande-Synthe, 19. **3.** Saint-Quentin, 17. **4.** Beauvais, 17. **5.** Maubeuge, 16. **6.** Marcq-en-Barœul, 13. **7.** Chambly B, 13. **8.** Amiens B, 13. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 13. **10.** Le Touquet, 13. **11.** Senlis, 11. **12.** Tourcoing, 8. **13.** Chantilly, 1. **14.** Dunkerque B, 0.

Groupe J
Rendez-vous, 10e journée, vendredi 23 novembre, 20 heures
Deville-Maromme - Évreux
Samedi 24 novembre, 18 heures
Avranches B-Caen B
Quevilly-Rouen B - Rouen
Alençon-ASPTT Caen
Dieppe-Bayeux
Pacy Ménilles-Cherbourg
Saint-Lô - Gonfreville
Classement
1. Avranches B, 19 pts. **2.** Caen B, 17. **3.** Rouen, 17. **4.** Alençon, 16. **5.** Dieppe, 13. **6.** Cherbourg, 12. **7.** Évreux, 12. **8.** Saint-Lô, 12. **9.** ASPTT Caen, 10. **10.** Gonfreville, 10. **11.** Quevilly-Rouen B, 9. **12.** Bayeux, 7. **13.** Pacy Ménilles, 5. **14.** Deville-Maromme, 4.

Groupe K, rendez-vous, 10e journée, samedi 24 novembre, 18 heures
Locminé-Rennes B
Pontivy Stade - Dinan-Léhon
Lannion-Fougères
Redon-Brest B
18 h 30
Plabennec-US Montagnarde
19 heures
Guingamp B-Plouzané
Dimanche 25 novembre, 15 heures
Rennes TA-Pontivy
Classement
1. Guingamp B, 23 pts. **2.** Brest B, 19. **3.** Dinan, 16. **4.** Pontivy, 16. **5.** Locminé, 16. **6.** Plouzané, 12. **7.** Plabennec, 11. **8.** Montagnarde, 11. **9.** Fougères, 10. **10.** Rennes B, 9. **11.** Redon, 9. **12.** Lannion, 7. **13.** Rennes TA, 7. **14.** Pontivy, 4.

Groupe L
Rendez-vous, 10e journée, samedi 24 novembre, 16 heures
Aubervilliers-Ivry
18 heures
Meaux - Noisy-le-Sec
19 heures
Paris FC B - Le Blanc-Mesnil
20 heures
Les Gobelins-Versailles
Dimanche 25 novembre, 15 heures
Les Ulis-Racing Colombes
Créteil B-Les Mureaux
Le Mée-Brétigny
Classement
1. Aubervilliers, 18 pts. **2.** Paris FC B, 17. **3.** Colombes, 17. **4.** Noisy, 16. **5.** Versailles, 16. **6.** Gobelins, 14. **7.** Créteil B, 13. **8.** Les Ulis, 12. **9.** Ivry, 11. **10.** Brétigny, 10. **11.** Le Mée, 10. **12.** Le Blanc-Mesnil, 10. **13.** Les Mureaux, 7. **14.** Meaux, 5.

Groupe M, Rendez-vous, 10e journée, samedi 24 novembre, 15 heures
Ytrac-Lyon Duchère B
17 heures
Limonest-Aurillac
18 heures
Chambéry-Chamalières
Rumilly - Vaulx-en-Velin
Clermont B-Ain Sud Foot
Montluçon - Bourgoin-Jallieu
Thiers-Moulins
Classement
1. Chamalières, 20 pts. **2.** Lyon Duchère B, 20. **3.** Rumilly, 16. **4.** Vaulx-en-V., 16. **5.** Ain Sud, 16. **6.** Clermont B, 15. **7.** Bourgoin-J., 14. **8.** Aurillac, 14. **9.** Chambéry, 11. **10.** Limonest, 10. **11.** Montluçon, 9. **12.** Moulins, 6. **13.** Thiers, 4. **14.** Ytrac, 3.

U19

Groupe A, 11e journée
Valenciennes-Caen **2-1**
Lille - Paris-SG **1-2**
Amiens AC-Lens **0-3**
Boulogne-sur-Mer - Orléans **0-3**
Le Havre-Entente SSG **3-0**
Saran-Paris FC **0-1**
Quevilly-Rouen - Dunkerque **5-5**
Classement
1. Caen, 30 pts. **2.** Paris-SG, 26. **3.** Lille, 25. **4.** Lens, 22. **5.** Amiens AC, 20. **6.** Orléans, 17. **7.** Valenciennes, 17. **8.** Le Havre, 16. **9.** Paris FC, 15. **10.** Entente SSG, 10. **11.** Boulogne-sur-Mer, 7. **12.** Saran, 5. **13.** Dunkerque, 4. **14.** Quevilly-Rouen, 4.

Groupe B, 11e journée
Troyes-Dijon **1-1**
Auxerre-Lyon **1-1**
ASPTT Dijon-Sochaux **0-3**
Torcy-Reims **3-1**
Nancy-Strasbourg **1-2**
Amnéville-Fleury **0-1**
Le Puy-Metz **19 novembre**
Classement
1. Dijon, 20 pts. **2.** Lyon, 20. **3.** Auxerre, 19. **4.** Sochaux, 19. **5.** Troyes, 18. **6.** Le Puy, 15. **7.** Torcy, 15. **8.** Metz, 14. **9.** ASPTT Dijon, 14. **10.** Strasbourg, 13. **11.** Fleury, 11. **12.** Nancy, 11. **13.** Reims, 10. **14.** Amnéville, 5.

Groupe C, 11e journée
Rennes-Vannes **3-1**
Bordeaux-Nantes **2-0**
Angers-Brest **2-1**
Laval-Châteauroux **1-2**
Tours-Niort **2-1**
Cholet-Pau **2-0**
Guingamp-Trélissac **22 décembre**
Classement
1. Rennes, 30 pts. **2.** Bordeaux, 24. **3.** Angers, 22. **4.** Châteauroux, 20. **5.** Tours, 20. **6.** Niort, 19. **7.** Nantes, 19. **8.** Brest, 12. **9.** Laval, 12. **10.** Guingamp, 11. **11.** Trélissac, 11. **12.** Vannes, 8. **13.** Cholet, 7. **14.** Pau, 1.

Groupe D, 11e journée
Montpellier-Nice **3-4**
Ajaccio-Toulouse **0-0**
Nîmes-GFC Ajaccio **4-0**
Saint-Étienne - Monaco **1-1**
Cannes - Castelnau-Le Crès **2-1**
Bastia-Béziers **2-3**
Marseille-Toulon **1-1**
Classement
1. Montpellier, 30 pts. **2.** Toulouse, 24. **3.** Nîmes, 24. **4.** Saint-Étienne, 20. **5.** Nice, 20. **6.** Castelnau-Le Crès, 16. **7.** Monaco, 15. **8.** Ajaccio, 12. **9.** Bastia, 11. **10.** Cannes, 11. **11.** Béziers, 10. **12.** Marseille, 9. **13.** Toulon, 7. **14.** GFC Ajaccio, 2.

U17

Groupe A, 10e journée
Caen - Feignies-Aulnoye **2-3**
Lille-Chambly **0-0**
Camon-Le Havre **1-2**
Lens-Valenciennes **0-4**
Dunkerque-Évreux **4-2**
Drancy - Quevilly-Rouen **4-2**
Paris-SG - Amiens **3-0**
Classement
1. Feignies-Aulnoye, 24 pts. **2.** Caen, 24. **3.** Lille, 23. **4.** Le Havre, 19. **5.** Lens, 18. **6.** Dunkerque, 15. **7.** Drancy, 15. **8.** Valenciennes, 14. **9.** Amiens, 13. **10.** Camon, 10. **11.** Chambly, 7. **12.** Paris-SG, 7. **13.** Quevilly-Rouen, 7. **14.** Évreux, 5.

Groupe B, 11e journée
Torcy-Sochaux **0-2**
Reims-Nancy **2-3**
Les Gobelins-Aubervilliers **3-1**
Sedan-Mulhouse **2-3**
Villers-lès-Nancy - Épinal **1-2**
Créteil-Brétigny **3-1**
Metz-Strasbourg **19 décembre**
Classement
1. Sochaux, 24 pts. **2.** Torcy, 23. **3.** Nancy, 23. **4.** Strasbourg, 22. **5.** Reims, 17. **6.** Metz, 16. **7.** Les Gobelins, 16. **8.** Mulhouse, 14. **9.** Troyes, 13. **10.** Sedan, 12. **11.** Épinal, 11. **12.** Créteil, 10. **13.** Brétigny, 7. **14.** Aubervilliers, 5. **15.** Villers-lès-Nancy, 3.

Groupe C, 10e journée
Lyon-FC Lyon **6-1**
Valence-Montceau **3-1**
Annecy-Auxerre **2-1**
Montferrand - Saint-Priest **1-3**
Grenoble-Clermont **2-2**
Dijon-Pontarlier **1-1**
Villefranche - Saint-Étienne **0-1**
Classement
1. Lyon, FC Lyon, 24 pts. **3.** Saint-Étienne, 22. **4.** Saint-Priest, 21. **5.** Auxerre, 19. **6.** Montferrand, 16. **7.** Valence, 15. **8.** Grenoble, 14. **9.** Dijon, 13. **10.** Annecy, 12. **11.** Clermont, 11. **12.** Villefranche, 7. **13.** Montceau, 4. **14.** Pontarlier, 1.

Groupe D, 10e journée
Nice-Lattes **2-1**
Marseille-Pieve Di Lota **4-0**
Monaco-Istres **3-0**
Ajaccio-Montpellier **0-0**
Rodez-Nîmes **0-1**
Castelnau-Le Crès - Marignane **0-2**
Pays d'Aix-Marseille Air Bel **0-0**
Classement
1. Nice, 25 pts. **2.** Marseille, 25. **3.** Monaco, 24. **4.** Montpellier, 19. **5.** Nîmes, 17. **6.** Marignane Gignac, 16. **7.** Istres, 16. **8.** Ajaccio, 15. **9.** Lattes, 10. **10.** Marseille Air Bel, 8. **11.** Rodez, 8. **12.** Castelnau-Le Crès, 7. **13.** Pays d'Aix, 2. **14.** Pieve Di Lota, 1.

Groupe E, 10e journée
Orléans-Nantes **1-2**
Niort-Tours **0-1**
SA Mérignac-Angers **0-1**
Vertou-Bordeaux **0-2**
Le Poiré-sur-Vie - Balma **2-0**
Poitiers-Stade Bordelais **1-3**
Toulouse-Châteauroux **1-4**
Classement
1. Nantes, 28 pts. **2.** Tours, 20. **3.** Angers, 19. **4.** Bordeaux, 19. **5.** Balma, 15. **6.** Stade Bordelais, 15. **7.** Châteauroux, 14. **8.** Toulouse, 14. **9.** Niort, 12. **10.** Vertou, 12. **11.** Orléans, 11. **12.** SA Mérignac, 9. **13.** Le Poiré-sur-Vie, 6. **14.** Poitiers, 4.

Groupe F, 10e journée
Brest-Montrouge **0-4**
Avranches-Rennes **1-3**
Vannes-Laval **1-8**
Lorient-Blois **2-0**
Sablé-sur-Sarthe - Boulogne-Bil. **0-4**
Le Mans-Guingamp **19 décembre**
Rennes TA-ASPTT Caen **remis**
Classement
1. Montrouge, 25 pts. **2.** Rennes, 23. **3.** Laval, 22. **4.** Brest, 19. **5.** Lorient, 18. **6.** Le Mans, 15. **7.** Vannes, 15. **8.** Boulogne-Billancourt, 15. **9.** ASPTT Caen, 12. **10.** Guingamp, 10. **11.** Blois, 8. **12.** Avranches, 7. **13.** Rennes TA, 4. **14.** Sablé-sur-Sarthe, 1.

Féminines

10e journée
Paris-SG - Lyon **1-1**
Paris FC-Metz **2-2**
Soyaux-Guingamp **1-1**
Fleury-Dijon **3-2**
Lille-Bordeaux **0-2**
Montpellier-Rodez **5-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	28	10	9	1	0	38	2
2. Paris-SG	26	10	8	2	0	25	4
3. Paris FC	15	10	4	3	3	17	15
4. Guingamp	15	10	4	3	3	12	9
5. Fleury	14	10	3	5	2	10	10
6. Bordeaux	14	10	4	2	4	8	13
7. Montpellier	14	10	4	2	4	22	9
8. Dijon	11	10	3	2	5	14	16
9. Soyaux	10	10	2	4	4	8	20
10. Lille	8	10	1	5	4	7	21
11. Metz	7	10	2	1	7	7	31
12. Rodez	2	10	0	2	8	6	24

Ligue des nations

Les quatre premiers de groupe de la Ligue A disputeront un tournoi (demies, match pour la troisième place et finale) du 5 au 9 juin 2019 dans l'un des quatre pays concernés pour connaître le nom du vainqueur. Les quatre premiers de chaque groupe de la Ligue B, C et D joueront respectivement en Ligue A, B et C lors de l'édition 2020-21 et les quatre derniers de chaque groupe de la Ligue A, B et C seront relégués en Ligue B, C et D. En gras, les pays déjà qualifiés.

Ligue A

Groupe A1, 5e journée

Pays-Bas - France **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	4	2	1	1	4	4
2. Pays-Bas	6	3	2	0	1	6	2
3. Allemagne	1	3	0	1	2	1	5

Allemagne - Pays-Bas se disputait le lundi 19 novembre.

Pays-Bas-France: 2-0 (1-0)

Buts: Wijnaldum (44e), Depay (90e+5 s.p.). Vendredi 16 novembre. Spectateurs: 48 000. Arbitre: M. Taylor (ANG). Avertissements: Wijnaldum (17e) pour les Pays-Bas; Kanté (50e), Digne (57e), Pavard (72e), Dembélé (89e) pour la France. **Pays-Bas:** Cillessen (6) - Dumfries (7), De Ligt (7), Van Dijk (c) (6), Blind (6) - De Roon (5), L. De Jong (8) - Bergwijn (6) (Promes, 86e), Wijnaldum (7) (Vilhena, 89e), Babel (5) (Aké, 90e) - Depay. Entr.: Koeman. **France:** Lloris (c) (8) - Pavard (4), Varane (4), Kimpembe (3), Digne (5) - Kanté (5), Nzonzi (4) (Ndombele, 81e), Matuidi (3) (Sissoko, 65e) - Mbappé (3), Giroud (2) (O. Dembélé, 65e), Griezmann (3). Entr.: Deschamps.

Groupe A2, 5e journée

Belgique-Islande **2-0**

6e journée

Suisse-Belgique **5-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	9	4	3	0	1	14	5
2. Belgique	9	4	3	0	1	9	6
3. Islande	0	4	0	0	4	1	13

Groupe A3, 5e journée

Italie-Portugal **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	7	3	2	1	0	4	2
2. Italie	5	4	1	2	1	2	2
3. Pologne	1	3	0	1	2	3	5

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 20 novembre, 20 h 45

Portugal-Pologne

Groupe A4, 5e journée

Croatie-Espagne **3-2**

6e journée

Angleterre-Croatie **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	4	2	1	1	6	5
2. Espagne	6	4	2	0	2	12	7
3. Croatie	4	4	1	1	2	4	10

Ligue B

Groupe B1, 5e journée

Slovaquie-Ukraine **4-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	9	4	3	0	1	5	5
2. Rép. tchèque	3	3	1	0	2	3	4
3. Slovaquie	3	3	1	0	2	5	4

République tchèque-Slovaquie se disputait le lundi 19 novembre.

Groupe B2, 5e journée

Turquie-Suède **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	7	3	2	1	0	4	1
2. Suède	4	3	1	1	1	3	3
3. Turquie	3	4	1	0	3	4	7

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 20 novembre, 20 h 45

Suède-Russie

Groupe B3, 5e journée

Autriche - Bosnie-Herzégovine **0-0**

6e journée

Irlande du Nord-Autriche **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bosnie-Herz.	10	4	3	1	0	5	1
2. Autriche	7	4	2	1	1	3	2
3. Irlande du Nord	0	4	0	0	4	2	7

Groupe B4, 5e journée

Galles-Danemark **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	7	3	2	1	0	4	1
2. Galles	6	4	2	0	2	6	5
3. Eire	1	3	0	1	2	1	5

Danemark-Eire se jouait le lundi 19 novembre.

Ligue C

Groupe C1, 5e journée

Albanie-Écosse **0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Israël	6	3	2	0	1	4	2
2. Écosse	6	3	2	0	1	7	2
3. Albanie	3	4	1	0	3	1	8

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 20 novembre, 20 h 45

Écosse-Israël

Groupe 2, 5e journée

Grèce-Finlande **1-0**

Hongrie-Estonie **2-0**

6e journée

Hongrie-Finlande **2-0**

Grèce-Estonie **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finlande	12	6	4	0	2	5	3
2. Hongrie	10	6	3	1	2	9	6
3. Grèce	9	6	3	0	3	4	5
4. Estonie	4	6	1	1	4	4	8

Groupe C3, 5e journée

Slovénie-Norvège **1-1**

Chypre-Bulgarie **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	10	5	3	1	1	5	2
2. Bulgarie	10	5	3	1	1	6	4
3. Chypre	5	5	1	2	2	5	7
4. Slovénie	2	5	0	2	3	4	7

Bulgarie-Slovénie et Chypre-Norvège se disputaient le lundi 19 novembre.

Groupe C4, 5e journée

Serbie-Monténégro **2-1**

Roumanie-Lituanie **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	11	5	3	2	0	7	3
2. Roumanie	9	5	2	3	0	7	3
3. Monténégro	7	5	2	1	2	7	5
4. Lituanie	0	5	0	0	5	2	12

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 20 novembre, 20 h 45

Serbie-Lituanie

Monténégro-Roumanie

Ligue D

Groupe D1, 5e journée

Andorre-Géorgie **1-1**

Kazakhstan-Lettonie **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Géorgie	13	5	4	1	0	10	1
2. Kazakhstan	6	5	1	3	1	7	5
3. Lettonie	3	5	0	3	2	2	6
4. Andorre	3	5	0	3	2	2	9

Andorre-Lettonie et Géorgie-Kazakhstan se disputaient le lundi 19 novembre.

Groupe D2, 5e journée

Luxembourg-Biélorussie **0-2**

Saint-Marin - Moldavie **0-1**

6e journée

Saint-Marin - Biélorussie **0-2**

Moldavie-Luxembourg **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Biélorussie	14	6	4	2	0	10	0
2. Luxembourg	10	6	3	1	2	11	4
3. Moldavie	9	6	2	3	1	4	5
4. Saint-Marin	0	6	0	0	6	0	16

Groupe D3, 5e journée

Malte-Kosovo **0-5**

Azerbaïdjan-Féroé **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kosovo	11	5	3	2	0	11	2
2. Azerbaïdjan	9	5	2	3	0	7	2
3. Féroé	4	5	1	1	3	4	9
4. Malte	2	5	0	2	3	4	13

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 20 novembre, 20 h 45

Kosovo-Azerbaïdjan

Malte-Féroé

Groupe D4, 5e journée

Liechtenstein-Macédoine **0-2**

Gibraltar-Arménie **2-6**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Macédoine	12	5	4	0	1	10	5
2. Arménie	9	5	3	0	2	12	6
3. Gibraltar	6	5	2	0	3	5	11
4. Liechtenstein	3	5	1	0	4	5	10

Liechtenstein-Arménie et Macédoine-Gibraltar se disputaient le lundi 19 novembre

Éliminatoires CAN 2019

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. En gras, les pays qualifiés.

Groupe A, 5e journée

Guinée équatoriale-Sénégal **0-1**

Madagascar-Soudan **1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sénégal	13	5	4	1	0	10	2
2. Madagascar	10	5	3	1	1	8	6
3. Guinée équat.	3	5	1	0	4	1	6
4. Soudan	3	5	1	0	4	4	9

Groupe B, 5e journée

Maroc-Cameroun **2-0**

Comores-Malawi **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	10	5	3	1	1	8	3
2. Cameroun	8	5	2	2	1	3	3
3. Comores	5	5	1	2	2	5	6
4. Malawi	4	5	1	1	3	2	6

Groupe C, 5e journée

Gabon-Mali **0-1**

Soudan du Sud-Burundi **2-5**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mali	11	5	3	2	0	7	2
2. Burundi	9	5	2	3	0	10	4
3. Gabon	7	5	2	1	2	6	4
4. Soudan du Sud	0	5	0	0	5	2	15

Groupe D, 5e journée

Togo-Algérie **1-4**

Gambie-Bénin **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	10	5	3	1	1	8	3
2. Bénin	7	5	2	1	2	3	5
3. Togo	5	5	1	2	2	3	6
4. Gambie	5	5	1	2	2	5	5

Groupe E, 5e journée

Afrique du Sud-Nigeria **1-1**

Seychelles-Libye **1-8**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	10	5	3	1	1	11	5
2. Afrique du Sud	9	5	2	3	0	9	1
3. Libye	7	5	2	1	2	15	9
4. Seychelles	1	5	0	1	4	2	22

Groupe F, 5e journée

Éthiopie-Ghana **0-2**

Kenya-Sierra Leone **remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kenya	7	4	2	1	1	5	2
2. Ghana	6	3	2	0	1	7	1
3. Éthiopie	4	5	1	1	3	1	10
4. Sierra Leone	3	2	1	0	1	2	2

Groupe G, 5e journée

Liberia-Zimbabwe **1-0**

Congo-RD Congo **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zimbabwe	8	5	2	2	1	7	4
2. Liberia	7	5	2	1	2	5	8
3. RD Congo	6	5	1	3	1	7	6
4. Congo	5	5	1	2	2	7	8

Groupe H, 5e journée

Guinée-Côte d'Ivoire **1-1**

Rwanda-Rép. centrafricaine **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guinée	11	5	3	2	0	8	4
2. Côte d'Ivoire	8	5	2	2	1	9	5
3. R. centrafricaine	5	5	1	2	2	4	8
4. Rwanda	2	5	0	2	3	5	9

Groupe I, 5e journée

Mauritanie-Botswana **2-1**

Angola-Burkina Faso **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mauritanie	12	5	4	0	1	7	5
2. Angola	9	5	3	0	2	8	6
3. Burkina Faso	7	5	2	1	2	7	5
4. Botswana	1	5	0	1	4	1	7

Groupe J, 5e journée

Égypte-Tunisie **3-2**

Swaziland-Niger **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	12	5	4	0	1	8	4
2. Égypte	12	5	4	0	1	15	4
3. Niger	4	5	1	1	3	3	10
4. Swaziland	1	5	0	1	4	2	10

Groupe K, 5e journée

Namibie - Guinée-Bissau **0-0**

Mozambique-Zambie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guinée Bissau	8	5	2	2	1	6	5
2. Namibie	8	5	2	2	1	4	3
3. Mozambique	7	5	2	1	2	5	5
4. Zambie	4	5	1	1	3	4	6

Groupe L, 5e journée

Ouganda - Cap-Vert **1-0**

Lesotho-Tanzanie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ouganda	13	5	4	1	0	7	0
2. Lesotho	5	5	1	2	2	3	7
3. Tanzanie	5	5	1	2	2	3	5
4. Cap-Vert	4	5	1	1	3	4	5

Amicaux

14 novembre

Suisse-Qatar **0-1**

15 novembre

Iran - Trinité-et-Tobago **1-0**

Pologne-République tchèque **0-1**

Eire-Irlande du Nord **0-0**

Allemagne-Russie **3-0**

Angleterre - États-Unis **3-0**

16 novembre

Pérou-Équateur **0-2**

Japon-Venezuela **1-1**

Émirats arabes unis-Bolivie **0-0**

Arabie saoudite-Yémen **1-0**

Brésil-Uruguay **1-0**

17 novembre

Argentine-Mexique **2-0**

Chili-Costa Rica **2-3**

Honduras-Panama **1-0**

Australie-Corée du Sud **1-1**

18 novembre

Espagne - Bosnie-Herzégovine **1-0**

La rencontre Qatar-Islande s'est déroulée le lundi 19 novembre.

Équipes de France

Sélection A

Les 23 Bleus

Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG, 25 ans/2 sélections /0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 31/107/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/28/0). **Défenseurs:** Lucas Digne (Everton, 25/23/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 23/6/0), Ferland Mendy (Lyon, 23/0/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, 22/17/1) Adil Rami (Marseille, 32/35/1), Mamadou Sakho (Crystal Palace, 28/28/2), Djibril Sidibé (Monaco, 26/18/1), Raphaël Varane (Real Madrid, 25/54/3). **Milieux:** N'Golo Kanté (Chelsea, 27/35/1), Blaise Matuidi (Juventus Turin, 31/76/9), Tanguy Ndombele (Lyon, 21/3/0), Steven Nzonzi (AS Roma, 29/13/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 29/54/2). **Attaquants:** Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 21/21/2), Nabil Fekir (Lyon, 25/19/2), Olivier Giroud (Chelsea, 32/86/32), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, 27/66/26), Alassane Pléa (Borussia Mönchengladbach, 25/0/0), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/27/10), Florian Thauvin (Marseille, 25/6/0).

Sélectionneur: Didier Deschamps.

Rendez-vous, amical

Mardi 20 novembre, à 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)

France-Uruguay

Espoirs

Amical

France-Croatie: 2-2 (1-1)

Buts: Mateta (14e), Bamba (82e) pour la France; Halilovic (36e), Uremovic (55e) pour la Croatie. Vendredi 15 novembre, à Beauvais. Spectateurs: 4 183. Arbitre: M. Schnyder (SUI). Avertissements: Guendouzi (50e) pour la France; Uremovic (41e) pour la Croatie. **France:** Larsonneur - Amian (Mukiele, 79e), Diop, Niakhaté (Upamecano, 64e), Ballo-Touré (Nsoki, 80e) - Coco, Tousart (c) (Sissoko, 64e), Guendouzi, Ikoné (Reine-Adelaïde, 73e) - Terrier (Bamba, 64e), Mateta (Saint-Maximin, 73e). Entr.: Ripoll. **Croatie:** Grbic - Uremovic, Katic, Pongracic, Mamic - Ivanusec, Sunjic, Moro - Halilovic (c), Jakolis (Babic, 79e), Bradaric (Mudrazija, 68e). Entr.: Ladic.

La rencontre amicale France-Espagne s'est disputée le lundi 19 novembre.

Allemagne

Bundesliga 1

Rendez-vous

12e journée, vendredi 23 novembre, 20 h 30

Bayer Leverkusen-VfB Stuttgart

Samedi 24 novembre, 15 h 30

FSV Mayence-Borussia Dortmund

VfL Wolfsburg-RB Leipzig

FC Augsbourg-Eintracht Francfort

Bayern Munich-Fortuna Düsseldorf

Hertha Berlin-1899 Hoffenheim

18 h 30

Schalke 04-Nuremberg

Dimanche 25 novembre, 15 h 30

SC Fribourg-Werder Brême

18 heures

B. M'gladbach-Hanovre 96

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	27	11	8	3	0	33	12
2. B. M'gladbach	23	11	7	2	2	26	13
3. RB Leipzig	22	11	6	4	1	22	9
4. Eintr. Francfort	20	11	6	2	3	26	13
5. Bayern Munich	20	11	6	2	3	20	14
6. Hoffenheim	19	11	6	1	4	24	15
7. Werder Brême	17	11	5	2	4	19	19
8. Hertha Berlin	16	11	4	4	3	16	17
9. FSV Mayence	15	11	4	3	4	10	12
10. FC Augsbourg	13	11	3	4	4	19	18
11. SC Fribourg	13	11	3	4	4	15	19
12. VfL Wolfsburg	12	11	3	3	5	15	17
13. Leverkusen	11	11	3	2	6	16	24
14. Schalke 04	10	11	3	1	7	8	15
15. Nuremberg	10	11	2	4	5	11	24
16. Hanovre 96	9	11	2	3	6	14	22
17. F. Düsseldorf	8	11	2	2	7	10	25
18. VfB Stuttgart	8	11	2	2	7	8	24

Buteurs

1. Jovic (Eintracht Francfort), 9.
2. Paco Alcacer, Reus (Dortmund), Plea (Borussia M'gladbach), Haller (Eintracht Francfort), 8.

Bundesliga 2

Match décalé, 13e journée

VfL Bochum-Darmstadt **1-0**

Classement
1. Hambourg SV, 27 pts. **2.** FC Cologne, 24. **3.** Union Berlin, 23. **4.** Sankt Pauli, 23. **5.** VfL Bochum, 20. **6.** FC Heidenheim, 20. **7.** Jahn Ratisbonne, 20. **8.** Greuther Fürth, 20. **9.** Paderborn, 18. **10.** Holstein Kiel, 18. **11.** Dynamo Dresde, 18. **12.** Darmstadt, 17. **13.** Erzg. Aue, 14. **14.** Arminia Bielefeld, 13. **15.** SV Sandhausen, 10. **16.** Duisbourg, 10. **17.** Magdebourg, 9. **18.** Ingolstadt, 8.

Rendez-vous
14e journée,
vendredi 23 novembre, 18 h 30
Greuther Fürth-Magdebourg
Arminia Bielefeld-Duisbourg
Samedi 24 novembre, 13 heures
Darmstadt-FC Cologne
VfL Bochum-Erzg. Aue
Holstein Kiel-SV Sandhausen
Dimanche 25 novembre, 13 h 30
Jahn Ratisbonne-Sankt Pauli
FC Heidenheim-Paderborn
Dynamo Dresde-Ingolstadt
Lundi 26 novembre, 20 h 30
Hambourg SV-Union Berlin

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 13e journée
samedi 24 novembre, 16 heures
West Ham-Manchester City
Watford-Liverpool
Manchester Utd-Crystal Palace
Everton-Cardiff City
Brighton-Leicester
Fulham-Southampton
18 h 30
Tottenham-Chelsea
Dimanche 25 novembre, 14 h 30
Bournemouth-Arsenal
17 heures
Wolverhampton-Huddersfield
Lundi 26 novembre, 21 heures
Burnley-Newcastle

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	32	12	10	2	0	36	5
2. Liverpool	30	12	9	3	0	23	5
3. Chelsea	28	12	8	4	0	27	8
4. Tottenham	27	12	9	0	3	20	10
5. Arsenal	24	12	7	3	2	26	15
6. Bournemouth	20	12	6	2	4	21	16
7. Watford	20	12	6	2	4	17	14
8. Manchester U.	20	12	6	2	4	20	21
9. Everton	19	12	5	4	3	19	15
10. Leicester	17	12	5	2	5	17	16
11. Wolverhampton	16	12	4	4	4	12	13
12. Brighton	14	12	4	2	6	13	18
13. West Ham	12	12	3	3	6	14	18
14. Newcastle	9	12	2	3	7	9	15
15. Burnley	9	12	2	3	7	12	25
16. Crystal Palace	8	12	2	2	8	8	17
17. Southampton	8	12	1	5	6	8	21
18. Cardiff City	8	12	2	2	8	11	25
19. Huddersfield	7	12	1	4	7	6	22
20. Fulham	5	12	1	2	9	11	31

Buteurs
1. Agüero (Manchester City), 8.
2. Aubameyang (Arsenal), Hazard (Chelsea), 7.

Championship

Rendez-vous
18e journée,
vendredi 23 novembre, 20 h 45
Ipswich-West Bromwich
Samedi 24 novembre, 13 h 30
Rotherham-Sheffield Utd
16 heures
Swansea-Norwich
Leeds Utd-Bristol City
Sheffield Wednesday-Derby County
Hull-Nottingham Forest
Preston-Blackburn
Stoke City-QP Rangers
Wigan-Reading
Millwall-Bolton
18 h 30
Brentford-Middlesbrough
Dimanche 25 novembre, 13 heures
Aston Villa-Birmingham
Classement
1. Norwich, 33 pts. **2.** Middlesbrough, 31. **3.** Leeds, 30. **4.** Sheffield Utd, 30. **5.** West Brom, 28. **6.** Derby County, 28. **7.** Nottingham F., 27. **8.** Swansea, 26. **9.** Blackburn, 26. **10.** QPR, 26. **11.** Aston Villa, 24. **12.** Birmingham, 24. **13.** Bristol C., 22. **14.** Stoke City, 22. **15.** Brentford, 21. **16.** Wigan, 20. **17.** Sheffield Wed., 20. **18.** Preston, 18. **19.** Rotherham, 18. **20.** Reading, 16. **21.** Millwall, 16. **22.** Hull, 16. **23.** Bolton, 16. **24.** Ipswich, 11.

Argentine

12e journée
Gimnasia La Plata-Racing Club **0-3**
Huracan-Godoy Cruz **2-1**
Independiente-Belgr. Cordoba **2-1**
CA Tucuman-Rosario Central **2-1**
Newell's-Defensa y Justicia **0-0**
Velez Sarsfield-San Lorenzo **0-0**
Banfield-Lanus **0-0**
Talleres Cordoba-Aldosivi **0-0**
Colon S. Fe-Est. La Plata **1-1**
Tigre-Argentinos J. **2-1**
Patronato-San Martin Tucuman **3-3**
River Plate-Union Santa Fe **remis**
SM San Juan-Boca Juniors **remis**
Classement
1. Racing Club Av., 29 pts. **2.** Huracan, 23. **3.** Independiente, 22. **4.** CA Tucuman, 22. **5.** Defensa y Justicia, 22. **6.** Union Santa Fe, 19. **7.** Godoy Cruz, 19. **8.** Boca Juniors, 18. **9.** Velez Sarsfield, 18. **10.** Banfield, 17. **11.** River Plate, 16. **12.** Aldosivi, 16. **13.** Est. La Plata, 15. **14.** Talleres Cordoba, 15. **15.** Colon S. Fe, 14. **16.** Gimnasia La Plata, 14. **17.** Tigre, 14. **18.** Newell's, 12. **19.** Rosario Central, 12. **20.** San Martin de Tucuman, 12. **21.** San Lorenzo, 11. **22.** Belgr. Cordoba, 11. **23.** Patronato, 9. **24.** SM San Juan, 8. **25.** Lanus, 8. **26.** Argentinos J., 6.

Coupe, demi-finales, 18 novembre
Temperley-**Rosario Central** **1-1**
(Rosario qualifié 4 t.a.b. à 2)
Rendez-vous, demies, jeudi 29 nov.,
River Plate-Gimnasia La Plata

Brésil

Match décalé, 33e journée
Santos FC-Chapecoense **0-1**
34e journée
Palmeiras-Fluminense **3-0**
Internacional-America Mineiro **2-0**
Flamengo-Santos FC **1-0**
Sao Paulo-Gremio Porto Alegre **1-1**
Parana-Atletico Mineiro **0-1**
Cruzeiro-Corinthians **1-0**
Vasco da Gama-Atletico PR **1-1**
Bahia BA-Ceará CE **2-1**
Chapecoense-Botafogo **0-1**
Sport Recife-Vitoria-BA **0-0**
35e journée
Parana-Palmeiras **1-1**
Sport Recife-Flamengo **0-1**
Botafogo-Internacional **1-0**
Atletico Mineiro-Bahia BA **1-0**
Vitoria BA-Atletico PR **1-2**
America Mineiro MG-Santos FC **2-1**
Corinthians-Vasco da Gama **1-0**
Gr. Porto Alegre-Chapecoense **lundi**
Sao Paulo-Cruzeiro **lundi**
Fluminense-Ceará CE **lundi**
Classement
1. Palmeiras, 71 pts. **2.** Flamengo, 66. **3.** Internacional, 65. **4.** Gremio Porto Alegre, 59. **5.** Sao Paulo, 59. **6.** Atletico Mineiro, 53. **7.** Atletico PR, 50. **8.** Cruzeiro, 49. **9.** Botafogo, 47. **10.** Santos FC, 46. **11.** Bahia BA, 44. **12.** Corinthians, 43. **13.** Fluminense, 41. **14.** Vasco da Gama, 39. **15.** Sport Recife, 38. **16.** Ceará CE, 38. **17.** America Mineiro MG, 37. **18.** Chapecoens, 37. **19.** Vitoria BA, 36. **20.** Parana, 22.

Espagne

Liga

Rendez-vous, 13e journée,
vendredi 23 novembre, 21 heures
Leganés-Alavés
Samedi 24 novembre, 13 heures
Eibar-Real Madrid
16 h 15
Valence CF-Rayo Vallecano
18 h 30
SD Huesca-Levante UD
20 h 45
Atletico Madrid-FC Barcelone
Dimanche 25 novembre, 12 heures
Athletic Bilbao-Getafe
16 h 15
FC Séville-Real Valladolid
18 h 30
Espanyol Barcelone-Girona FC
20 h 45
Villarreal-Betis Séville
Lundi 26 novembre, 21 heures
Real Sociedad-Celta Vigo

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	24	12	7	3	2	34	18
2. FC Séville	23	12	7	2	3	24	14
3. Atletico Madrid	23	12	6	5	1	16	8
4. Alavés	23	12	7	2	3	17	12
5. Espanyol	21	12	6	3	3	16	10
6. Real Madrid	20	12	6	2	4	20	16
7. R. Valladolid	17	12	4	5	3	9	9
8. Levante UD	17	12	5	2	5	18	19
9. Girona FC	17	12	4	5	3	13	14
10. Real Sociedad	16	12	4	4	4	15	14
11. Getafe	16	12	4	4	4	11	10
12. Betis Séville	16	12	4	4	4	12	15
13. Eibar	15	12	4	3	5	12	18
14. Celta Vigo	14	12	3	5	4	22	20
15. Valence CF	14	12	2	8	2	8	9
16. Villarreal	11	12	2	5	5	11	13
17. Athletic Bilbao	10	12	1	7	4	13	19
18. Leganés	10	12	2	4	6	9	16
19. Rayo Vallecano	7	12	1	4	7	14	25
20. SD Huesca	6	12	1	3	8	10	25

Buteurs
1. Messi, L. Suarez (FC Barcelone), 9. **3.** Aspas (Celta Vigo), Stuani (Girona FC), 8.

Segunda Division

Match décalé, 13e journée
Gim. Tarragone-Real Saragosse **1-3**
14e journée
Alcorcon-Elche CF **1-0**
Malaga-Gimnastic Tarragone **2-0**
Las Palmas-Grenade FC **2-2**
Albacete-Lugo **1-0**
Osasuna Pampelune-Tenerife **2-0**
Real Saragosse-Real Majorque **2-2**
Cordoba CF-Cadix **1-3**
Numancia-Rayo Majadahonda **1-2**
Oviedo-Sporting Gijon **2-1**
Reus Deportiu-Extremadura **1-4**
Almeria-Dep. La Corogne **lundi**
Classement
1. Alcorcon, 30 pts. **2.** Malaga, 29. **3.** Grenade FC, 28. **4.** Deportivo La Corogne, 26. **5.** Albacete, 24. **6.** Las Palmas, 22. **6.** Osasuna Pampelune, 22. **8.** Real Majorque, 21. **9.** Cadix, 20. **10.** Rayo Majadahonda, 19. **11.** Oviedo, 19. **12.** Almeria, 17. **13.** Numancia, 17. **14.** Elche CF, 15. **15.** Sporting Gijon, 15. **16.** Real Saragosse, 15. **17.** Reus Deportiu, 13. **18.** Lugo, 13. **19.** Tenerife, 13. **20.** Extremadura, 12. **21.** Cordoba CF, 11. **22.** Gimnastic Tarragone, 9.

Rendez-vous
14e journée,
vendredi 16 novembre, 21 heures
Las Palmas-Grenade FC
Samedi 17 novembre, 16 heures
Malaga-Gimnastic Tarragone
18 heures
Osasuna Pampelune-Tenerife
Reus Deportiu-Extremadura
20 h 30
Real Saragosse-Real Majorque
20 h 45
Oviedo-Sporting Gijon
Dimanche 18 novembre, 12 heures
Numancia-Rayo Majadahonda
16 heures
Cordoba CF-Cadix
18 heures
Alcorcon-Elche CF
Albacete-Lugo
Lundi 19 novembre, 21 heures
Almeria-Deportivo La Corogne

États-Unis

Demi-finales retour
Conférence Est
Atlanta-New York City FC (1-0) **3-1**
New York RB-Colombus (0-1) **3-0**
Conférence Ouest
Seattle-**Portland** (1-2) a.p. 3-2
(Portland qualifié 4 t.a.b. à 2)
Kansas City-Real Salt Lake (1-1) **4-2**

Grèce

Match décalé, 10e journée
Apollon Smyrnis-Aris **1-2**
Classement
1. PAOK, 26 pts. **2.** Atromitos Ath., 24. **3.** Olympiakos, 20. **4.** Xanthi, 18. **5.** AEK Athènes, 17. **6.** Panathinaïkos, 15. **7.** Aris, 15. **8.** Panionios, 14. **9.** Panaïtolikos, 12. **10.** Lamia, 11. **11.** Larissa, 11. **12.** Levadiakos, 7. **13.** OFI Crète, 7. **14.** PAS Giannina, 7. **15.** Ast. Tripolis, 6. **16.** Apollon Smyrnis, 1.

Israël

Match décalé, 10e journée
Bnei Sakhnin-MS Ashdod
Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 26 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 19. **3.** Hapoël Hadera, 19. **4.** H. Beer Sheva, 16. **5.** H. Kiryat Shmona, 15. **6.** Mac. P.-Tikvah, 13. **7.** Mac. Netanyah, 13. **8.** Mac. Haïfa, 12. **9.** Hapoël Raanana, 10. **10.** Hapoël Haïfa, 9. **11.** H. Tel-Aviv, 9. **12.** MS Ashdod, 9. **13.** Betar, 8. **14.** Bnei Sakhnin, 7.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 13e journée,
samedi 24 novembre, 15 heures
Udinese-AS Roma
18 heures
Juventus Turin-SPAL Ferrare
20 h 30
Inter Milan-Frosinone
Dimanche 25 novembre, 12 h 30
Parme-Sassuolo
15 heures
Naples-Chievo Vérone
Empoli-Atalanta
FC Bologne-Fiorentina
18 heures
Lazio Rome-Milan AC
20 h 30
Genoa-Sampdoria Gênes
Lundi 26 novembre, 20 h 30
Cagliari-Torino

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	34	12	11	1	0	26	8
2. Naples	28	12	9	1	2	26	13
3. Inter Milan	25	12	8	1	3	22	10
4. Lazio Rome	22	12	7	1	4	18	14
5. Milan AC	21	12	6	3	3	21	16
6. AS Roma	19	12	5	4	3	22	15
7. Sassuolo	19	12	5	4	3	20	17
8. Atalanta	18	12	5	3	4	23	14
9. Parme	17	12	5	2	5	12	15
10. Fiorentina	17	12	4	5	3	18	10
11. Torino	17	12	4	5	3	17	15
12. Samp. Gênes	15	12	4	3	5	16	15
13. Cagliari	14	12	3	5	4	12	16
14. Genoa	14	12	4	2	6	17	26
15. SPAL Ferrare	13	12	4	1	7	11	19
16. FC Bologne	10	12	2	4	6	11	18
17. Empoli	9	12	2	3	7	12	21
18. Udinese	9	12	2	3	7	11	18
19. Frosinone	7	12	1	4	7	10	25
20. Chievo Vérone	0	12	0	3	9	10	30

Buteurs
1. Piatek (Genoa), 9.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Immobile (Lazio Rome), 8.

Serie B

Match décalé, 10e journée
La Spezia-Benevento **3-1**
Classement
1. Palerme, 24 pts. **2.** Pescara, 22. **3.** Salernitana, 20. **4.** Cittadella, 19. **5.** Lecce, 19. **6.** Brescia, 18. **7.** Hellas Vérone, 18. **8.** Benevento, 17. **9.** Perugia, 17. **10.** La Spezia, 16. **11.** Cremonese, 15. **12.** Ascoli, 15. **13.** Venezia, 12. **14.** Crotone, 12. **15.** Padoue, 11. **16.** Cosenza, 8. **17.** Foggia, 7. **18.** Carpi, 7. **19.** Livourne, 5.

Rendez-vous, 13e journée,
vendredi 23 novembre, 21 heures
Hellas Vérone-Palerme
Samedi 24 novembre, 15 heures
Livourne-Cittadella
Venezia-Brescia
Benevento-Perugia
Padoue-Carpi
Dimanche 25 novembre, 15 heures
Pescara-Ascoli
La Spezia-Foggia
21 heures
Lecce-Cremonese
Lundi 26 novembre, 21 heures
Crotone-Cosenza

Maroc

Match en retard, 2e journée
HUS Agadir-R. Casablanca **0-0**
Classement
1. HUS Agadir, 14 pts. **2.** Olympique Safi, 12. **3.** Youssoufia Berrechid, 11. **4.** Rapide Oued Zem, 10. **5.** D. El-Jadida, 10. **6.** KAC Marrakech, 10. **7.** R. Casablanca, 9. **8.** FUS Rabat, 9. **9.** Renaissance Berkane, 9. **10.** IRT Tanger, 9. **11.** FAR Rabat, 8. **12.** OC Khouribga, 8. **13.** Mog. Tétouan, 8. **14.** Ch. Al-Hoceima, 8. **15.** Mouloudia Oujda, 7. **16.** WAC Casablanca, 3.

Coupe
Finale, 18 novembre
Wydad Fès-**RSB Berkane** **a.p. 2-2**
(RSB Berkane vainqueur 5 t.a.b. à 4)

Mexique

Match décalé, 16e journée
Santos Laguna-América Mexico **1-1**
Classement
1. Cruz Azul, 33 pts. **2.** América Mexico, 30. **3.** Pumas UNAM, 29. **4.** Santos Laguna, 29. **5.** Monterrey CF, 27. **6.** Tigres UANL, 26. **7.** Deportivo Toluca, 26. **8.** Monarcas Morelia, 25. **9.** Pachuca, 23. **10.** Queretaro FC, 23. **11.** Chivas Guadalajara, 20. **12.** Puebla, 19. **13.** Club Leon, 17. **14.** Lobos BUAP, 16. **15.** Club Tijuana, 16. **16.** Necaxa, 14. **17.** Atlas Guadalajara, 11. **18.** Veracruz, 10.

Tunisie

Match en retard, 5e journée
ES Tunis-AS Gabès **3-0**
Classement
1. CS Sfaxien, 19 pts. **2.** CA Bizerte, 17. **3.** ES Sahel, 15. **4.** St. Tunisien, 11. **5.** ES Tunis, 10. **6.** US Ben Guerdane, 9. **7.** Stade Gabésien, 9. **8.** US Tataouine, 9. **9.** Hammam-Lif, 6. **10.** JS Kairouan, 6. **11.** ES Metlaoui, 5. **12.** Cl. Africain, 5. **13.** AS Gabès, 4. **14.** Monastir, 1.

Libertadores

Rendez-vous, finale retour,
samedi 24 novembre, 21 heures
River Plate[ARG]-Boca Juniors[ARG] (2-2)

River-Boca

La finale rêvée que personne ne voulait

Samedi, les deux grands clubs de Buenos Aires se retrouvent pour le retour d'une finale de Copa Libertadores explosive qui déchaîne les passions en même temps qu'elle crispe tout le pays.

Texte **Roberto Notarianni**

Samedi, sur les coups de 17 heures, les rues de Buenos Aires vont sembler étonnamment vides. Là où, d'habitude, la foule envahit les trottoirs et profite du week-end, il va régner un calme étrange. Comme si la grande métropole argentine retenait son souffle. Comme si la vie quotidienne des gens de la capitale se trouvait coincée dans une sorte de parenthèse. Comme si le temps se figeait pour faire place à quelque chose d'incroyable, d'une force extraordinaire. Ce phénomène a un nom : Superclasico, duel séculaire entre Boca Juniors et River Plate, un match qui met en transe des millions d'Argentins, à Buenos Aires et dans tout le pays. Les confrontations entre les Azul y Oro (les Bleu et Or) et leurs rivaux éternels au maillot blanc traversé d'une bande oblique rouge donnent toujours lieu à un déferlement de couleurs, de passion, d'anecdotes, de petites et grandes histoires. Sauf que là, c'est différent. Ce mois de novembre a accouché d'un événement inédit, deux Superclasicos en l'espace de deux semaines, le 11 et le 24, en finale de la Copa Libertadores, la Ligue des champions d'Amérique du Sud. Deux pour le prix d'un ? Le slogan publicitaire ne rend pas compte de l'importance de cette double confrontation. Ici, et les supporters des deux clubs sont unanimes, cette fois, il s'agit plus que d'un Superclasico.

LA FINALE DU SIÈCLE

Les deux clubs s'étaient déjà rencontrés à deux cent quarante-six reprises avant le match aller à la Bombonera, voilà deux semaines. Ils avaient même déjà croisé le fer vingt-quatre fois en Libertadores, notamment en huitièmes de finale, en quarts et en demies. C'est à ce stade de la compétition, en 2004, que Boca avait éliminé River aux tirs au but, se qualifiant pour une finale qu'il allait perdre face aux Colombiens d'Once Caldas. Mais, aujourd'hui, c'est en finale, la suprématie continentale est en jeu. Et ça change tout ! Depuis que les deux clubs se sont qualifiés, éliminant deux équipes brésiliennes (Palmeiras par Boca, Gremio Porto Alegre par River), l'Argentine ne vit plus qu'à l'heure de ce duel. Certains n'ont pas hésité à parler de « finale du siècle ». De confrontation à la vie à la mort, comme si une malédiction allait s'abattre sur le vaincu. C'est cette atmosphère quasi apocalyptique qui a rythmé les jours précédant les deux finales, que ce soit la première manche sur le terrain du Boca Juniors, achevée sur un score de parité (2-2) qui maintient un suspense énorme et augmente en conséquence une pression déjà insoutenable, ou bien le retour ce samedi au Monumental. Sur place, cette double finale est ressentie à la fois comme quelque chose de magique et maudit. Comme un cadeau du ciel, mais aussi une damnation. Ce qu'ont extériorisé nombre de personnalités avant le dernier acte de la Copa Libertadores. Tel le journaliste et écrivain Martin Caparros, supporter de Boca et auteur de *Boquita,* la bible des fans du club. « La majorité des gens espéraient que la finale ne soit pas Boca-River, a souligné celui-ci dans les colonnes de *Repubblica.* Beaucoup pensent qu'il y a là plus à perdre qu'à gagner. Que le vainqueur va jouir de son succès, mais que son plaisir sera nettement inférieur et plus bref que la souffrance du vaincu. »

« UN RIVER-BOCA SERAIT UNE FOLIE »

Exagéré ? Faut-il voir en ce Superclasico de Libertadores une transposition moderne et pacifique (quoique...) du « vae victis », le « malheur aux vaincus » lancé par le chef gaulois Brennos lors du siège de Rome en 390 avant J.C. ? Nous n'irons pas jusque-là, même si les phrases prononcées ces derniers jours n'allaient pas en général dans le sens de la modération. À l'exemple des commentaires de Mauricio Macri, le président de la République... qui fut patron du Boca entre 1995 et 2008. Monsieur le président n'y est pas allé avec le dos de la cuillère la veille des demi-finales retour : « Mieux vaudrait qu'une des deux équipes brésiliennes aille en finale. Un River-Boca serait une folie. Il générerait trop d'attentes, trop de tension. Et celui qui perdrait la finale mettrait au moins vingt ans à se relever ! » C'est avéré, Boca-River est plus qu'une rivalité citadine. C'est une confrontation qui parle de l'Argentine d'hier et d'aujourd'hui. Au-delà de la fierté de quartiers

Suprématie.
Invaincus lors des quatre précédents Superclasicos de 2018 (trois victoires en amical, en Supercoupe d'Argentine et en Championnat, et un nul en Libertadores), le River de Palacios (à gauche) entend confirmer sa bonne série face au Boca d'Olaza.

Eitan Abramovich/AFP

de Buenos Aires, si différents, presque aux antipodes. Les riches des « barrios » nord de la ville, les « Millionarios » comme sont surnommés ceux de River, face aux pauvres de la Boca et ses pâtés de maisons qui encerclent le port de Buenos Aires. Le Boca Juniors, c'est ce club fondé par les émigrés du nord de l'Italie, provenant surtout de la région de Ligurie, ce qui explique le surnom de « Xeneizes » (Génois) dont sont affublés ses partisans depuis sa création en 1905. Rien à voir en revanche avec ses couleurs, le fruit du hasard puisque, après un différend avec une équipe rivale pour une histoire de maillots trop ressemblants, les fondateurs avaient convenu de prendre celles du pavillon du premier bateau qui rentrerait au port. Ce fut le cargo *Drottning Sophia* qui apparut alors, un navire suédois, d'où le jaune et le bleu adopté illico par Boca.

UN SOMMET AVANT LE G20

Aujourd'hui, les histoires de riches et de pauvres se rattachent plus que tout au folklore. Boca est d'ailleurs dans une situation financière bien meilleure que celle de River Plate, qui devra encore vendre ses meilleurs éléments après la finale *(voir par ailleurs)*. Mais le sentiment d'appartenance n'a pas faibli et traverse toute la société argentine, et pas seulement à Buenos Aires. Voilà ce qui fait du Superclasico un duel intra-muros si particulier, allant bien au-delà de tous les derbys du monde entier, mis à part, peut-être, celui opposant les Rangers au Celtic à Glasgow. Alors, imaginez cette rivalité transposée dans un sommet continental. Qui plus est lors d'une double confrontation, sachant que ce sera la dernière du genre, puisque dès 2019 la C1 sud-américaine se jouera sur un seul match, comme sa cousine européenne. D'où cette réflexion d'un dirigeant de la Conmebol, la Confédération sud-américaine, lorsque l'affiche a été connue : « Il fallait le faire ! Alors que nous avons décidé d'imposer la finale sur terrain neutre *(NDLR : celle de 2019 aura lieu à l'Estadio Nacional de Santiago du Chili)*, voilà que l'on doit gérer le plus incendiaire des duels ! » Qui plus est au plus mauvais moment. La finale retour au Monumental, prévue initialement le 28 novembre, a dû être avancée de quatre jours. En effet, Buenos Aires va accueillir le G20 du 30 novembre au 1er décembre, et la venue des plus grands dirigeants de la planète a poussé les autorités argentines à interdire toute manifestation sportive et rassemblements publics entre le 28 de ce mois et le 2 décembre.

« La majorité des gens espéraient que la finale ne soit pas Boca-River. »

Martin Caparros, écrivain et supporter de Boca

UNE VILLE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Le Superclasico n'en est pas devenu moins explosif pour autant. Il a fallu négocier. Chaque camp y est allé de sa requête. Il y a eu les partisans du diurne et ceux qui prétendaient qu'un tel sommet ne pouvait avoir lieu qu'en nocturne, ce qui rendait alors le match moins appétissant pour les retransmissions en Europe. Le président de Boca, Daniel Angelici, a voulu éviter le samedi par « respect pour la communauté juive » (c'est chabbat, le jour du repos). Il a eu gain de cause grâce au... ciel, un violent orage repoussant l'aller du samedi 10 au dimanche 11 ! L'impératif était de limiter au maximum les débordements et la violence. C'est pour cela que les déplacements des supporters visiteurs ont été interdits, comme c'est le cas en Championnat d'Argentine. La proposition du président Macri de concéder quatre mille places à l'adversaire a vite été balayée. Pas question de prendre de risques alors que le monde entier a les yeux braqués sur l'Argentine. Il convient de donner l'image la plus positive possible alors que le pays tente de se relever d'une grave crise économique, avec dévaluation du peso (50 % en six mois !), inflation galopante, endettement massif et licenciements à tour de bras. Le maxi-prêt du FMI (50 milliards d'euros) fait respirer un peu mieux l'Argentine. Après avoir organisé avec brio les Jeux Olympiques de la jeunesse, l'Argentine veut montrer sa capacité à gérer les grands rendez-vous. Avant le G20, il serait idiot de se faire déborder par la violence des supporters en marge de cette finale. Voilà pourquoi la ville est sous haute surveillance depuis le début du mois et que le match aller n'a donné lieu à aucun débordement, en dehors de quelques frictions entre supporters de Boca lors de la vente des billets du match aller.

LE FANTÔME DE 2011

La situation n'en reste pas moins électrique. Tout est prétexte à polémique : le choix de l'arbitre (l'Uruguayen Andres Cunha, celui-là même qui a accordé un penalty à River dans le temps additionnel de la demi-finale retour face au Gremio), l'absence de Marcelo Gallardo (le coach de River est interdit de stade pour être rentré dans le vestiaire en demi-finales retour alors qu'il était suspendu), le sponsor de Boca (Qatar Airways, également partenaire de la Conmebol)... Même de simples photos ont déclenché la polémique. Celles de Noelia Pons, femme de Dario Benedetto, l'attaquant de Boca Juniors, qui a immortalisé leurs deux enfants : l'un portait un maillot du club de papa, l'autre déguisé en fantôme sous un drap blanc avec un gros B en rouge dessus, pour la plus grande fureur des supporters adverses. « C'est une référence à notre descente en Primera B *(NDLR : la Ligue 2 locale)* en 2011 », ont vociféré les fans de River sur les réseaux sociaux, preuve que chaque geste, chaque déclaration vont être scrutés jusqu'à ce samedi après-midi. Avant que chacun ne rentre chez lui regarder le match, ou bien se rende dans un bar strictement réservé à l'une ou l'autre des deux paroisses. Il sera aussi possible de se rendre à la Bombonera pour assister au match sur écran géant, alors qu'à quelque treize kilomètres au nord, le verdict du Monumental plongera une partie de l'Argentine dans la désolation et permettra à l'autre de se gausser du titre de « champion du siècle ». **R. N.**

Palacios, destin royal

Dans ces jours où l'exagération a été de mise, Exequiel Palacios n'a pas été épargné. Pour avoir porté les doigts à son nez en quittant la pelouse de la Bombonera, le joueur de River a eu droit aux insultes des fans de Boca, qui lui reprochent d'avoir imité Angel Labruna, ancienne icône de River, qui par ce même geste leur signifia par le passé que leur stade puait. « Je me mouchais », s'est défendu, un peu gêné par cette polémique futile, le jeune (20 ans) numéro 15 des Millionarios. Samedi, pour le match retour, Palacios sera libre de faire ce qu'il veut dans son jardin du Monumental. Mais ce milieu complet à la technique délicieuse et à la grande maturité tactique (dixit l'ancien crack Caniggia) voudra surtout briller sur le terrain. Parce que cette finale pourrait être l'un de ses derniers grands rendez-vous dans le stade de River. Comme pour deux autres pépites, « Pity » Martinez, promis à Atlanta United, et Gonzalo Montiel, dans le viseur de Valence. Pour Palacios, ce sera le Real Madrid, qui s'est mis d'accord avec les dirigeants de River pour 20 M€. Le seul doute concerne la date du départ : en janvier 2019 ou l'été suivant. Ce qui pourrait conduire à une situation cocasse. En cas de succès en finale de Libertadores, River sera qualifié pour le Mondial des clubs, mi-décembre, avec l'objectif de faire tomber le Real... son futur club ! Des Merengue qu'en Argentine on considère comme « prenables ». **R. N.**

Incontournable. À Buenos Aires, toute la ville ne parle plus que de River-Boca

« Celui qui perdra mettra au moins vingt ans à se relever ! »

Mauricio Macri, président de la République d'Argentine

Colo Ignacio/L'Équipe

Domination. Oscar et ses coéquipiers sont aux anges: ils soulèvent là le premier trophée national de l'histoire du SIPG.

Oscar
Empereur du Milieu

Le meneur de jeu brésilien a guidé le Shanghai SIPG vers son premier titre, de champion, mettant fin à l'hégémonie du Guanghzou Evergrande.

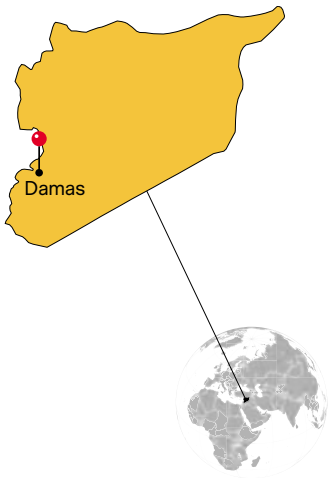
Texte **Roberto Notarianni**

Un triomphe est parfois l'occasion de régler ses comptes. Et Oscar aurait toute latitude pour le faire depuis qu'il a mis la Chine à ses pieds. Mais le milieu offensif brésilien s'en est pourtant gardé, alors qu'il avait été durement critiqué lors de son transfert au Shanghai SIPG, fin 2016. Ses compatriotes décrivaient son choix au mieux comme «uniquement dicté par l'argent», au pire comme «ridicule pour un joueur encore jeune». L'aspect financier? Le transfuge de Chelsea ne l'a pas éludé. «Un footballeur travaille pour gagner de l'argent et aider sa famille. Je suis issu de la classe sociale la plus pauvre du Brésil et ce que j'ai obtenu, c'est grâce à mes efforts. J'assume d'être venu en Chine pour des raisons économiques, mais je pense aussi beaucoup au sportif.» Cette dernière affirmation avait fait sourire au moment où Oscar (25 ans à l'époque) signait avec le club de Chinese Super League (CSL) un contrat lui assurant 24,40 M€ par saison. Et le premier exercice, mi-figue mi-raisin avec des statistiques moyennes et la tache d'une suspension de huit journées pour une bagarre face au Guanghzou R&F, ne risquait pas de convaincre ses détracteurs.
C'était mal connaître Oscar, qui avait pris petit à petit ses marques et peaufinait son entente avec Hulk, son compatriote et coéquipier à Shanghai. Et c'était aussi ne pas percevoir la montée en puissance du SIPG. Longtemps au coude à coude avec le Guanghzou Evergrande, les Red Eagles avaient terminé dauphin du club de Canton, champion en 2017 pour la septième fois de rang. Sans oublier une demie de C 1 asiatique, ainsi qu'une finale de Coupe de Chine perdue dans un derby face à Shenhua.

DOUZE BUTS ET DIX-HUIT PASSES DÉCISIVES!

«Nous allons donner de grandes satisfactions à nos supporters», avaient entonné en cœur Oscar et Hulk début 2018. Les deux Brésiliens ont été de parole! Le SIPG s'est sublimé, occupant de bout en bout la tête de la CSL, devançant au final de cinq points les tenants du titre. Le SIPG a d'ailleurs mis fin à l'hégémonie d'Evergrande par K.-O.: l'équipe coachée par Fabio Cannavaro a en effet été battue tant à Shanghai (2-1) qu'à Canton (5-4)! Une passation de pouvoirs logique rapport aux moyens mis en œuvre par le SIPG. En recrutant Hulk à l'été 2016 pour 55,80 M€, puis Oscar l'hiver suivant pour 67,80 M€, le club – propriété de l'autorité portuaire de Shanghai – a réalisé les deux plus onéreux transferts de l'histoire de la CSL. Mais d'autres avaient consenti auparavant des efforts colossaux sans parvenir à déstabiliser Evergrande. Cette fois, l'effectif mis à disposition de Vitor Pereira a placé la barre très haut. À commencer par Oscar, auteur de douze buts et surtout meilleur passeur avec dix-huit assistances. Parmi ses prestations mémorables, on songera au triplé face au Dalian Yifang début mars et aux deux buts et deux passes décisives contre le Pékin Renhe en juillet. Il a largement contribué à la couronne de meilleur buteur de Wu Lei, pur produit de l'académie du club et premier Chinois à la coiffer depuis 2007. Comme Paulinho avant lui, Oscar a démontré n'avoir rien perdu de sa compétitivité en Chine. Et mérité lui aussi de rejouer en Seleçao.

FACEBOOK Shanghai SIPG FC



Bernd Stange
Plus fort que la guerre

En 2010, il était venu battre les Bleus au SDF avec la Biélorussie. Depuis janvier, l'Allemand est sélectionneur de la Syrie, après l'avoir été de l'Irak. Voici son extraordinaire histoire.

Texte **Alexis Menuge**

Pour tenter de joindre Bernd Stange, c'est un véritable chemin de croix. Au téléphone, sa femme avoue qu'elle n'a aucune nouvelle depuis plusieurs semaines. Le sélectionneur de la Syrie est à Damas pour préparer l'équipe nationale aux Jeux d'Asie qui auront lieu en janvier. Lorsqu'on finit par l'avoir au téléphone, le technicien allemand accepte de raconter son ultime défi, à soixante-dix ans, mais précise en préambule qu'il ne souhaite en aucun cas répondre sous forme d'interview. « Je me focalise sur l'aspect footballistique, précise-t-il. Pas question d'évoquer le contexte politique. Les joueurs ont interdiction de donner leur avis, et je l'ai pris aussi pour moi, même si on ne m'a officiellement rien signifié. Je peux encore dire ce que je veux, et je ne me gênerai pas si nécessaire. » À force d'évoluer dans des contextes sensibles, l'homme est habitué à la prudence. Et ça n'est pas un vain mot quand on écoute son quotidien. Résidant dans une chambre d'hôtel à vingt-cinq kilomètres de Damas depuis le début de l'année, celui qui a été sélectionneur de l'Irak par le passé mais aussi membre de la Stasi (ce qui lui avait coûté sa place au Hertha Berlin en 1992) craint pour sa vie, même s'il s'est plus ou moins habitué à ces tensions. « Lorsque je me promène dans la rue, j'ai conscience qu'un missile peut à chaque moment mettre fin à mes jours. En fait, j'ai autant peur que trois millions de Syriens. »

« ICI, LES GENS ADORENT LE FOOT »

En baroudeur de longue date, Stange se doutait évidemment que la situation serait sensible. Contacté par la fédération syrienne, qui avait pourtant reçu une centaine de candidatures, l'Allemand a d'abord temporisé. « J'ai réfléchi pendant une dizaine de jours, histoire de peser le pour et le contre. J'ai aussi pris quelques renseignements pour savoir comment ça se passait sur place. J'avoue qu'en tant qu'Européen, en débarquant là-bas, on a la peur au ventre. Mais dès mon arrivée à Damas, je me suis senti bien et la crainte a très vite laissé place à des surprises positives, telle que l'accueil chaleureux des habitants. Les supporters syriens m'envoient régulièrement des messages de soutien et d'espoir sur les réseaux sociaux. » Au fil de la pacification du pays, les Syriens se sentent plus libérés pour se préoccuper d'autre chose que de leur survie. « Ces derniers temps, le climat s'est quelque peu apaisé. Il y a plein de monde dans les marchés, les gens ont retrouvé le sourire. Il y a des fêtes un peu partout dans les rues. Après sept longues années, les Syriens sont usés par la guerre. Ils n'ont qu'un souhait : que leur pays retrouve enfin la paix. » Stange s'est également vite rendu compte que le ballon rond y jouissait d'une énorme popularité. « En Syrie, les gens adorent le foot. Les joueurs de l'équipe nationale sont considérés comme des héros, même s'ils ont manqué de peu la qualification pour la dernière Coupe du monde *(NDLR : éliminés en barrages après prolongation par l'Australie)*. Ma mission est de redonner un peu de bonheur à ce peuple qui souffre au quotidien. Le foot constitue une véritable bouffée d'oxygène. »

L'IRAK, UNE HISTOIRE INACHEVÉE

Reste à comprendre pourquoi il accepte de tels risques plutôt que de savourer une paisible retraite bien méritée, surtout après avoir vécu une situation similaire avec l'Irak il y a une quinzaine d'années, ce qui aurait pu (dû ?) le faire reculer. « Franchement, ma vie à Iéna *(une ville de l'ancienne Allemagne de l'Est)* était

Baroudeur.
Après avoir coaché en Allemagne, en Ukraine, en Australie, à Oman, en Irak, à Chypre, en Biélorussie et à Singapour, Bernd Stange relève un ultime défi en Syrie.

twitter Soccerlraq

usante. Je tournais en rond. Voir mes amis au bistrot du coin pour parler ballon, c'était frustrant. J'avais besoin d'adrénaline.» Avant d'avancer: «Je n'ai encore jamais participé à une phase finale. C'était mon ultime objectif.» Stange avait pourtant failli vivre son rêve à la tête de l'Irak (2002-04), là aussi dans un contexte rendu dangereux par la guerre. Sauf qu'à l'époque, ce n'est pas lui qui est allé se jeter dans la gueule du loup, mais l'inverse. «Avec le recul, je n'aurais jamais signé si j'avais su qu'il allait y avoir la guerre», glisse-t-il. Il a tout de même tenu le coup quasiment deux ans, un exploit, mais n'a pas réalisé son rêve d'emmener son équipe aux Jeux Olympiques de 2004 à Athènes. Il avait été débarqué avant pour des raisons politiques. «À cause d'une photo prise à Londres, au Parlement anglais, au côté de Tony Blair. On nous a reproché de recevoir des cadeaux de nos pires ennemis. J'ai eu des lettres de menaces, l'ambassade d'Allemagne est venue me chercher pour me rapatrier. Dans la foulée, l'Irak a remporté les Jeux d'Asie. Sans moi.» Un dénouement qui lui reste en travers de la gorge. «C'est aussi ce qui explique que je tenais à disputer une dernière grande compétition avant de tirer ma révérence et pourquoi j'ai répondu favorablement à l'offre syrienne.»

«J'AI LES MAINS LIBRES»

Dans des conditions aussi difficiles, et même si les matches à domicile de l'équipe nationale sont délocalisés en Malaisie et au Qatar, Bernd Stange dit travailler avec une grande liberté. Celui qui, sur le banc de la Biélorussie, avait signé une victoire de prestige face aux Bleus (0-1) au Stade de France en septembre 2010, goûte cette indépendance. «Dans mon travail, aucune personne extérieure n'intervient. J'ai les mains libres. Je bénéficie d'une grande confiance, à la fois de la part des instances et du peuple.» Ce n'est pas toujours le cas. Au début des années 2000, coacher l'équipe nationale d'Oman était autrement plus délicat. «On avait un match en Ouzbékistan. Au moment d'aller au stade, il nous manquait nos trois joueurs les plus importants. Ils étaient en train de faire du shopping. Du coup, j'ai aligné trois autres joueurs. Mes trois pièces maîtresses sont revenues avec leurs sacs de courses en plein échauffement, le ministre des Sports est intervenu pour m'ordonner de les aligner, ce que j'ai catégoriquement refusé. J'ai été limogé sur-le-champ.» Quoique dangereux, le contexte est paradoxalement plus apaisé en Syrie. Ce qui permet quelques initiatives. Il y a quelques semaines, la sélection syrienne a passé une vingtaine de jours en Autriche, à Flachau, près de Salzbourg, pour pouvoir travailler au calme, au vert et à l'abri des regards indiscrets grâce à l'aide des Fédérations allemande et autrichienne. «Personne en Syrie n'aurait cru que nous aurions la possibilité de nous rendre si loin. Nous y sommes parvenus. C'est une grande fierté.» Il pourra rajouter ce chapitre à ses mémoires lorsqu'il s'arrêtera dans quatre mois, définitivement cette fois. Vu son incroyable destinée, ils pourraient occuper plusieurs tomes...

«Ma mission est de redonner un peu de bonheur à ce peuple qui souffre au quotidien.»

Bernd Stange, sélectionneur de la Syrie

BALLON D'OR france football

Le Ballon d'Or peut parfois réserver quelques surprises. Retour sur ces éditions où l'outsider s'est joué des pronostics et des favoris.

—

Matthias Sammer (1996)

Libero d'une Nationalmannschaft championne d'Europe, l'Allemand a résisté à l'explosion sportive et médiatique du jeune Ronaldo.

Texte **Roberto Notarianni**

Reconversion.
Milieu de formation, c'est à Dortmund que le natif de Dresde a pris place en défense centrale.

À un moment, il s'est senti désarmé, impuissant. Comme quelqu'un d'immobile qui voit un train à grande vitesse lui foncer dessus. Défenseur à l'arrêt menacé par un attaquant déboulant à toute allure. Ce joueur flamboyant qui fait douter Matthias Sammer s'appelle Ronaldo, pas encore surnommé « Fenomeno » mais déjà si impressionnant. Pourtant, en cette année 1996, le libero du Borussia Dortmund et de la Nationalmannschaft n'a croisé à aucun moment son chemin. Mais il est persuadé que le jeune Brésilien de vingt ans va lui passer sous le nez pour conquérir le Ballon d'Or *France Football* dont le lauréat doit être officialisé la veille de Noël. C'est réellement ce que pense Sammer à la fin de la première semaine de décembre, en préparant ses affaires pour Kitzbühel, où les joueurs du Borussia et leurs conjointes vont passer la première partie de la longue trêve hivernale de la Bundesliga. Au sommet de sa forme, le défenseur ne craindrait personne et serait prêt à relever tous les défis. Mais depuis le début de l'automne, l'ex-international est-allemand connaît des pépins physiques à répétition et se met à penser que l'énorme crédit accumulé durant la première moitié de l'année a fondu comme neige au soleil à mesure des exploits de Ronaldo. Après avoir lui-même fréquenté longuement l'infirmerie (opération à une cuisse en février 1996) puis quitté le PSV Eindhoven au début de l'été, le Brésilien a littéralement explosé en débarquant à Barcelone. Entre le 25 août, jour de la manche aller de la Supercoupe d'Espagne remportée face à l'Atletico Madrid (5-2 et 1-3), et le 18 novembre, au soir de la 13e journée de Liga face à Valladolid (6-1), le numéro 9 du Barça a inscrit dix-sept buts, plus trois en amical contre la Lituanie avec la Seleçao. Sur le terrain de Compostelle, le 12 octobre, Ronaldo réalise un chef-d'œuvre : il part du rond central, parcourt presque cinquante mètres en onze secondes, élimine cinq adversaires avant de marquer. La presse espagnole le qualifie alors d'« extraterrestre ».

« UN LEADER NATUREL »

Mais n'allez pas croire que Matthias Sammer se sous-estime. Il est conscient du très bon travail réalisé auparavant et enrage juste de n'avoir pu rayonner au cours des trois derniers mois de l'année. « Je n'ai pas beaucoup joué pendant cette période et je craignais que les jurés ne m'oublient un peu », expliquera-t-il à *FF* au moment de recevoir le trophée suprême, le 24 décembre 1996. Heureusement pour l'Allemand, les journalistes européens qui votent pour le Ballon d'Or ont de la mémoire. Il n'est pas sorti de l'esprit d'une grosse partie d'entre eux que le défenseur à la crinière rousse a souvent survolé les débats entre la fin de l'hiver et le début de l'été. Avec Dortmund,

Pierre Lablatinière

Domination. Que ce soit lors du premier match de l'Euro ou en finale, Jiri Nemec et ses coéquipiers ont à chaque fois subi la loi de Matthias Sammer et de son équipe.

Le premier défenseur sacré depuis Beckenbauer en 1976.

Sammer a remporté un deuxième titre de Bundesliga en deux ans. Il a surtout enlevé l'Euro avec la sélection d'Allemagne dirigée par Berti Vogts depuis août 1990. Au début, le courant passait pourtant difficilement entre lui et le technicien. Mais, après une longue conversation lors d'une tournée en Floride, en juin 1993, les deux hommes ont mis les choses à plat et décidé de se faire confiance. Sammer devient petit à petit un élément indispensable à la sélection. Un pilier auquel Berti Vogts confie les clefs du groupe à l'Euro anglais de juin 1996.

« Matthias est un leader naturel, s'exclame le coach. C'est un véritable entraîneur sur le terrain, qui adore parler et penser tactique. » De par son expérience, Sammer connaît toutes les facettes du métier. Élément offensif à Dresde, du temps de l'ex-RDA, il est passé milieu défensif lors de son séjour à Stuttgart (1990-1992), puis, après six mois d'errance à l'Inter Milan, il a franchi à Dortmund une nouvelle étape. Ottmar Hitzfeld, le coach du Borussia, l'a en effet promu libero au détour de la blessure du titulaire, l'Australien Ned Zelic. Une révélation !

AU-DESSUS DU LOT À L'EURO

S'inspirant d'un Franz Beckenbauer passé avec bonheur d'un poste de milieu à celui de défenseur central presque trois décennies plus tôt, Matthias Sammer domine les débats à l'Euro. On le voit concentré au marquage, à l'aise pour commander sa défense, élégant dans la relance, intelligent dans la distribution du ballon, voire très adroit dans la finition. « Le meilleur libero que l'Allemagne ait connu depuis Beckenbauer ! », clame Vogts au terme de la compétition. À chaque match, Sammer est le plus souvent au-dessus du lot. En finale, comme l'ensemble de l'équipe d'Allemagne, il ne dispute pas une rencontre phénoménale. Mais il reste omniprésent dans le jeu (107 ballons touchés, record du tournoi) et s'assure que sa défense ne craque pas en attendant le doublé d'Oliver Bierhoff qui terrasse la République tchèque (2-1, but en or). « Pendant cet Euro, explique Matthias Sammer, nous n'avons pas produit le meilleur football, mais nous avons disposé de deux atouts essentiels : une volonté de fer et la faculté de s'adapter à toutes les situations. » L'assurance, la classe, la bravoure et l'abnégation démontrées par Sammer ont séduit l'assistance. Au terme de la compétition, l'Allemand est élu « joueur de l'Euro ». Il ne le sait pas encore, mais il a semé pour la récolte d'or de décembre, celle qui mène au ballon du même métal. Son total de points à l'issue du scrutin sera de 144, trois unités de plus que Ronaldo et trente-cinq de mieux qu'Alan Shearer, qui complète le podium. Le Brésilien fait mieux en termes de premières places (16 contre 13) et d'apparitions sur les bulletins (39 contre 35), mais l'Allemand s'impose grâce à sa plus grande présence dans les trios de tête (34 fois contre 28 pour son dauphin). Il s'impose in extremis. Le fameux train brésilien a fini par freiner à quelques mètres de lui ! ⓕ

Le jour où le vote a basculé

La finale de l'Euro 96 n'est pas la meilleure prestation de Matthias Sammer lors de ce tournoi. Au premier tour, on l'a vu étincelant en ouverture face aux Tchèques, puis buteur contre les Russes. En quarts, contre la Croatie, il a ébloui son monde par ses montées répétées et sa capacité à prendre le jeu à son compte, tout en pesant sur la défense adverse, que ce soit sur l'action du penalty de Klinsmann ou à la conclusion du 2-1 (un tir croisé du droit) synonyme de dernier carré. Pourtant, cette finale face à la République tchèque a pesé dans la course au Ballon d'Or. Parce que le succès final des Allemands (2-1 but en or) grâce au doublé d'Oliver Bierhoff est apparu comme la consécration d'un groupe, d'un collectif. Le sommet pour une équipe ultra soudée, qui a su se transcender malgré l'absence de quelques cadors (Effenberg et Matthäus évincés par Berti Vogts juste avant l'Euro) et les coups du sort (Kohler blessé dès le premier match, Klinsmann en quarts, Möller et Reuter suspendus en finale). Et le sommet pour un Matthias Sammer qui, comme Franz Beckenbauer, s'est totalement épanoui dans son rôle de libero, au point d'en devenir une référence. Et un Ballon d'Or *FF,* premier défenseur couronné depuis le Kaiser (1972 et 1976). ⓕ **R. N.**

Prochain épisode : Pavel Nedved (2003)

Nicolas Luttiau

business

Petits droits, grosse bataille

Plusieurs opérateurs devraient se battre pour diffuser dès 2020 L2 et Coupe de la Ligue.

D'un côté, les combats de titans pour la conquête de citadelles aux millions d'abonnés : Mediapro pique la L1 à Canal+, qui dépossède RMC Sport de la Premier League. De l'autre, des droits secondaires dont l'obtention peut révéler des ambitions. Cette seconde option concerne l'appel à candidatures pour les droits de la Ligue 2 et de la Coupe de la Ligue, lancé par la LFP pour la période 2020-2024 dont le dépôt des candidatures est fixé aux lundi 3 et mardi 4 décembre. « Ce n'est pas le premier choix, mais c'est une bonne opportunité pour certains groupes de placer des billes sur un marché moins concurrentiel », décrypte Florence Le Borgne, experte médias chez IDATE, un laboratoire d'idées spécialisé dans l'économie numérique. Chaînes traditionnelles, sociétés étrangères ou géants d'Internet peuvent s'intéresser au double lot. Et verra-t-on Canal+ poursuivre sa reconquête ? « La chaîne cryptée a intérêt à remettre un pied dans le foot français, même en L2 *(NDLR : dont elle diffuse pour le moment le match du lundi),* affirme Florence Le Borgne. Ce sport est le moteur pour stopper l'hémorragie des abonnements, beaucoup plus que le cinéma. »

« UN MARCHÉ INTÉRESSANT POUR LES GAFA »

Reste à savoir si RMC Sport se lancera dans le match. Il n'est pas certain que sa maison-mère Altice, très endettée, y voit une priorité. « Le groupe doit se concentrer sur son premier métier : les télécoms, poursuit Florence Le Borgne. Son discours sur l'achat de droits est moins agressif. Il est plus enclin à nouer des accords qu'à acheter davantage de contenus. » Quant à l'Espagnol Mediapro, il a confirmé en fin de semaine dernière être intéressé. Reste les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) et leurs milliards de trésorerie guère effrayés par les montants en jeu : 30 à 35 M€ par an pour la L2, 25 à 30 M€ pour la Coupe de la Ligue. Au Royaume-Uni et en Amérique, ils se positionnent déjà sur des droits perçus comme mineurs. Et Florence Le Borgne de conclure : « Ils prennent pied pour tester si un intérêt économique existe. La France est un marché intéressant car le pouvoir d'achat y est conséquent. »

Christophe Larcher

sélection tv

Du 20 au 26 novembre

Mardi 20

20.25 Brésil-Cameroun, match amical.
20.45 Portugal-Pologne, Ligue des nations.
20.50 France-Uruguay, match amical.
00.00 France-Uruguay, match amical.
01.00 Argentine-Mexique, match amical.

Mercredi 21

11.15 Suède-Russie, Ligue des nations.
13.30 Italie - États-Unis, match amical.
17.45 Espagne-Canada, Mondial féminin U17.
20.45 Allemagne - États-Unis, Mondial féminin U17.

Jeudi 22

20.20 Boulogne-Rodez, National, 14e j.
20.50 *Street Style*, finales mondiales.

Vendredi 23

19.55 *MultiLigue 2*, 15e j.
20.45 Lyon - Saint-Étienne, L1, 14e j.
20.45 *La Grande Soirée.*

Samedi 24

12.55 Eibar-Real Madrid, Liga, 13e j.
14.40 Lens-Grenoble, L2, 15e j.
15.25 *Multi Bundesliga*, 12e j.
16.00 Watford-Liverpool, Premier League, 13e j.
16.50 Paris-SG - Toulouse, L1, 14e j.
17.00 Paris-SG - Toulouse, L1, 14e j.
17.55 Juventus Turin-SPAL Ferrare, Serie A, 13e j.
18.30 Tottenham-Chelsea, Premier League, 13e j.
19.55 *MultiLigue 1*, 14e j.
20.40 Atletico Madrid-FC Barcelone, Liga, 13e j.
20.40 Lyon-Fleury, D1 féminine, 11e j.
21.00 River Plate-Boca Juniors, Copa Libertadores, finale retour.
22.50 *Jour de foot.*

Dimanche 25

11.05 *Téléfoot.*
14.30 Rodez - Paris-SG, D1 féminine, 11e j.
14.30 Bournemouth-Arsenal, Premier League, 13e j.
14.55 Montpellier-Rennes, L1, 14e j.
17.00 Nice-Lille, L1, 14e j.
17.00 Wolverhampton-Huddersfield, Premier League, 13e j.
19.15 *Canal Football Club.*
19.55 Raja Casablanca-AS Vita Club, C3 africaine, finale aller.
20.25 Genoa-Sampdoria Gênes, Serie A, 13e j.
21.00 Amiens-Marseille, L1, 14e j.
21.00 *La grande soirée.*
23.10 *J+1.*

Lundi 26

20.40 Metz-GFC Ajaccio, L2, 15e j.
20.55 Burnley-Newcastle, Premier League, 13e j.

Match en direct.

Pierre Lahalle

conso

50 au top

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'il est toujours bon de dire merci à ceux qui nous ont fait rêver, parce qu'il faut surtout ne pas les oublier. Tel est le dessein de ce livre illustré et documenté (photographies, statistiques, palmarès), qui brosse en cinquante portraits le panorama des meilleurs footballeurs de l'année 2018. Plus qu'un simple glossaire supplémentaire des plus grands joueurs de la planète, Yohann Hautbois, grand reporter à *L'Équipe*, a voulu dessiner le contour de leur jeu et de leur personnalité, les faire découvrir autrement de sa plume tendre et alerte. Une réussite.

Le passage marquant. Au sujet de N'Golo Kanté : « C'est rassurant, ce garçon aux trois poumons a encore quelque chose d'humain même si, de l'autre côté de la Manche, son coéquipier Eden Hazard a révélé, un jour, qu'il avait l'impression d'évoluer avec des jumeaux, le voyant un coup à droite puis, dans la seconde, à gauche. Partout et discret, on ne l'entend jamais. Quand il parle, c'est rare mais drôle. Moqué par ses coéquipiers pour son supposé côté tricheur, il répondit (avec le sourire, évidemment) : "C'est ce que disent les mauvais perdants." »

Les 50 stars du foot, sélection 2018, *par Yohann Hautbois, édition Talent Sport, 19,90 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les anciens héros de la Coupe

Les équipes qualifiées pour le 8e tour de la Coupe de France le week-end dernier espèrent elles aussi créer l'exploit.

1. Schiltigheim a été quart-finaliste en 2003. Quel était la particularité de son capitaine, Fabien Weber ?
a. Il était policier dans le civil.
b. C'est un descendant du célèbre compositeur.
c. Il avait gagné un trophée national auparavant.
d. Il était aussi entraîneur.

2. En 2007, Montceau-les-Mines, demi-finaliste, avait…
a. eu recours cinq fois aux tirs au but.
b. deux coentraîneurs sur le banc.
c. un ancien Bleu en attaque.
d. reçu le soutien du président de la République.

3. Grégory Ursule, capitaine d'une équipe de Rodez qui avait sorti le PSG en 2009, est désormais directeur sportif du club. Qui l'a recommandé pour ce poste ?
a. Frédéric Hantz.
b. Zinédine Zidane.
c. Guy Lacombe.
d. Régis Brouard.

Capitaine. Fabien Weber (Schiltigheim)

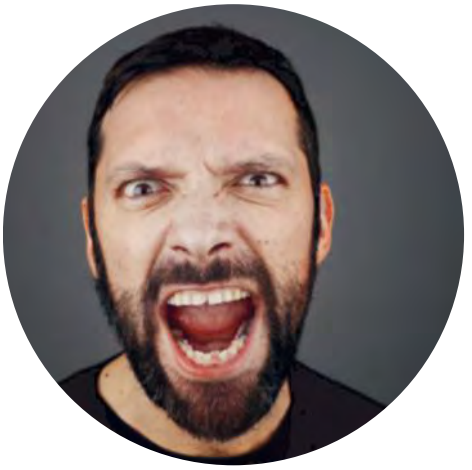
4. Pourquoi Cherbourg ne pouvait-il se réjouir de recevoir Quevilly ?
a. Parce qu'il ne reste plus un seul joueur quevillais de la finale 2012.
b. Parce que les deux clubs sont voisins et ennemis.
c. Parce que Quevilly avait éliminé Cherbourg en 2012.
d. Parce que ce n'est pas le même club que le finaliste 2012.

Réponses
1. c (La Coupe de la Ligue avec Guingamp en 2000).
2. b (Lionel Large et Yannick Chandioux).
3. b.
4. d (Il s'agit du Grand-Quevilly FC, voisin de l'US Quevilly, double finaliste de la Coupe de France).

DR - Patrick Boutroux/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Ferme ta Ligue !



Comme si la vidéo dans l'arbitrage ne suffisait pas à notre bonheur de frustrés peine-à-jouir, la dernière tendance est au retour du plus beau serpent de mer du football, j'ai nommé (non, pas la partie intime de Claude Makelele)… la Super Ligue fermée européenne ! Tout ça part des fameux Football Leaks et ses révélations fracassantes livrées par épisodes pour nous garder en haleine, comme dans « Game of Thrones ». Et, on va pas se mentir, pour Paris, « Winter is coming ».

Après nous avoir appris que Mbappé demandait un jet privé alors que, franchement, on était persuadé qu'il négociait des tickets resto, après nous avoir mis au parfum des fichages ethniques qui nous prouvent qu'il y a de la discrimination par la couleur dans le foot, alors que ça saute aux yeux que le PSG, comme d'autres clubs, ne prend jamais aucun Noir, quand les rédactions de Mediapart et de tous les autres organes de presse voient fleurir en leur sein une multitude de Blacks à des postes à responsabilité… Le dernier scoop en date ? Les grands clubs européens (ceux qui ont l'oseille, en gros) pensent à nouveau à l'éclosion d'une Super Ligue fermée bien entre soi, bien sélecte, comme un Rotary Club du foot avec du bedonnant sirotant son douze ans d'âge dans un fauteuil Le Corbusier.

Ben pourkoi ki fonça les gars ? Pour pas être emmerdés par les clodos des pays de l'Est ou les oléoblindés du Golfe. Ils avaient trouvé la parade du fair-play financier pour ça. Ça marchait plutôt pas mal, en plus. On y croyait presque, au paradis de vertu du FPF, qui assurait l'égalité entre les clubs. Le problème, c'est que les deux princes à turban, ça commençait à leur chauffer les oreilles de passer pour les vilains milliardaires arabes tricheurs sanguinaires et financiers du crime international, là où Europe et États-Unis ont engendré paix, amour et colliers de nouilles… Ils étaient prêts à tout envoyer valser. Vous fâchez pas les gars, on va faire une Ligue entre nous et on vous met dedans…. Wouah, génial ! En gros, Paris, Marseille et Lyon joueraient dans cette élite et les autres ploucs français les regarderaient à la télé du haut de leur L1 en bois. Heureusement que l'idée n'est pas tombée il y a vingt ans, sinon c'est Metz et Lens qui entraient dans le bizz… Ça marche bien au basket et au hockey chez les Ricains ! La différence, c'est que c'est une Ligue fermée où les différentes régions sont plus ou moins représentées pour que chaque zozo du Kentucky ou du Nevada puisse s'identifier. Va expliquer à un Breton ou un Alsacien qu'il doit supporter l'OM ou Paris ! La Coupe d'Europe, ça doit être exceptionnel. Le quotidien, c'est le clocher. Même si ce clocher va de Los Angeles à Boston, ça reste un clocher.

Heureusement que l'idée n'est pas tombée il y a vingt ans, sinon c'est Metz et Lens qui entraient dans le bizz…

Franck Seguin

événement | lundi 3 décembre | 20 h 45

en direct

#ballondor

sûrement le plus beau triplé de l'année

63e cérémonie du Ballon d'Or® présentée par David Ginola

AQUAMAN

L'ÉQUIPE

FIAT TIPO

LIGUE 1
Conforama
DES VOISINS QUI ONT TANT A (DE)PARTAGER
OL
AS ST-ETIENNE
Ven. 23 Nov.
à 20H45
Groupama
MDA
OLYMPIQUE LYONNAIS
adidas
HYUNDAI
APPELEZ LE
3910
Service 0,25 € / min
+ prix appel
BETC – SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.
EN DIRECT ET
EN EXCLUSIVITE SUR
CANAL+
© PHILIPPE DESMAZES / AFP / DPPI.
© PASCAL PAVANI / AFP / DPPI